

# **ÉCOLE DOCTORALE ÉNERGIE, MATÉRIAUX, SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS**

Laboratoire de Physique et Chimie de l'Environnement et de l'Espace

# THÈSE présentée par : Benoît D'ANGELO

soutenue le : [XX mois en lettres 2015]

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université d'Orléans**

## **Discipline : Sciences de la Terre et de l'Univers**

# [Titre de la thèse]

## [Sous titre éventuel]

## **THÈSE dirigée par :**

**Christophe GUIMBAUD** Co-directeur de recherche, LPC2E, Orléans  
**Fatima LAGGOUN** Co-directeur de recherche, ISTIT, Orléans

## RAPPORTEURS :

**Prénom Nom** Titre, établissement  
**Prénom Nom** Titre, établissement

**JURY:**



# Table des matières

<b>Table des matières</b>	iii
<b>Liste des figures</b>	vi
<b>Liste des tableaux</b>	vii
<b>Remerciements</b>	ix
<b>Introduction</b>	1
<b>1 Synthèse Bibliographique</b>	7
1.1 Les tourbières et le cycle du carbone . . . . .	8
1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies . . . . .	8
1.1.2 Tourbières et fonctions environnementales . . . . .	12
1.1.3 Les tourbières et les changements globaux . . . . .	14
1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants . . . . .	18
1.2.1 GES et Tourbières . . . . .	18
1.2.2 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières . . . . .	19
1.2.3 Les facteurs majeurs contrôlant les flux . . . . .	22
1.2.4 Bilans de carbone . . . . .	27
<b>2 Sites d'études et méthodologies employées</b>	31
2.1 Présentation de la tourbière de La Guette . . . . .	32
2.2 Autres sites du service national d'observation . . . . .	37
2.3 Mesures de flux . . . . .	38
2.3.1 Présentation des méthodologies possibles . . . . .	38
2.3.2 Les mesures de CO <sub>2</sub> . . . . .	39
2.3.3 Les mesures de CH <sub>4</sub> . . . . .	42
2.3.4 Le calcul des flux . . . . .	43
2.4 Facteurs contrôlants . . . . .	43
2.4.1 acquisitions automatisées . . . . .	43
<b>3 Bilan de C de la tourbière de La Guette</b>	45
3.1 Introduction . . . . .	46
3.2 Procédure expérimentale et analytique . . . . .	46
3.2.1 Méthodes de mesures . . . . .	46
3.2.2 Modélisation du bilan de C . . . . .	48
3.3 Résultats . . . . .	51
3.3.1 Cinétique des facteurs contrôlant et des flux sur la tourbière de La Guette . . . . .	51
3.3.2 Sélection des modèles . . . . .	58

3.3.3	Le bilan de carbone de la tourbière de La Guette à l'échelle de l'écosystème . . . . .	65
3.3.4	Variabilité spatiale du bilan . . . . .	72
3.4	Discussion . . . . .	74
3.4.1	Estimations des flux . . . . .	74
3.4.2	Estimations des bilans . . . . .	77
3.4.3	Sensibilité et limitations du bilan . . . . .	77
3.4.4	Représentativité locale du modèle . . . . .	78
3.4.5	Variation du bilan avec la végétation . . . . .	78
3.4.6	perspectives . . . . .	79
<b>4</b>	<b>Effets de l'hydrologie sur les flux de GES</b>	<b>81</b>
4.1	Introduction . . . . .	82
4.2	Procédure expérimentale . . . . .	83
4.2.1	Expérimentation A . . . . .	84
4.2.2	Expérimentation B . . . . .	84
4.2.3	traitement . . . . .	85
4.3	Résultats . . . . .	86
4.3.1	Expérimentation A . . . . .	86
4.3.2	Expérimentation B . . . . .	89
4.3.3	tendances générales . . . . .	92
4.4	Discussion . . . . .	92
4.4.1	Comparaison aux mesures <i>in-situ</i> . . . . .	92
4.4.2	Effet des variations du niveau de la nappe sur les flux de gaz . . . . .	94
4.4.3	Effet cycles multiples . . . . .	95
<b>5</b>	<b>Variation journalière de la respiration de l'écosystème (article)</b>	<b>97</b>
5.1	Introduction . . . . .	99
5.2	Procédure expérimentale et analytique . . . . .	99
5.2.1	Synchronisation des données . . . . .	99
5.2.2	Différence entre mesures de jour et mesures de nuit . . . . .	99
5.2.3	Caractérisation physico-chimique . . . . .	99
5.3	Résultats . . . . .	99
5.3.1	Température de l'air et variabilité de RE . . . . .	99
5.3.2	Synchronisation RE et température du sol . . . . .	99
5.3.3	Équations utilisées . . . . .	99
5.3.4	Relation entre RE et la température . . . . .	99
5.3.5	Évolution du Q10 . . . . .	99
5.3.6	Différence entre mesures de jour et de nuit . . . . .	99
5.3.7	Caractérisation de la tourbe . . . . .	99
5.4	Discussion . . . . .	99
5.4.1	Différence de RE entre les différents sites . . . . .	99
5.4.2	Temps de latence entre température et RE . . . . .	99
5.4.3	La synchronisation entre RE et la température améliore la représentation de la sensibilité de RE à la température . . . . .	99
5.4.4	Différence entre mesure de RE faite le jour et la nuit . . . . .	99
5.4.5	La sensibilité du Q10 à la profondeur de la température et à la synchronisation . . . . .	99

<b>Conclusions et perspectives</b>	<b>101</b>
5.5 Bilan du bilan (de C) ? . . . . .	102
5.6 Résilience de la tourbe par rapport aux 2 années sèches qui précèdent le BdC . . . . .	102
5.7 Ouverture vers d'autre méthodes de mesures . . . . .	102
<b>Références bibliographiques</b>	<b>110</b>
<b>Index</b>	<b>111</b>
<b>Annexes</b>	<b>113</b>
A Photos supplémentaires . . . . .	114
B protocole végétation . . . . .	114
C CARBIODIV . . . . .	117
D package m70r . . . . .	117



# Liste des figures

1.1	Global distribution of peatlands . . . . .	11
1.2	Nombre de tourbières nouvellement formées pendant l'holocène. Modifié d'après (MacDonald <i>et al.</i> , 2006) . . . . .	16
1.3	Projection des changements à l'horizon 2100, des moyennes et extrêmes annuels (sur terre) des températures de l'air et des précipitations : (a) température de surface moyenne par °C de changement global moyen, (b) 90 <sup>e</sup> percentile des températures journalières maximum par °C de changement de température moyenne maximale, (c) précipitations moyenne (en % par °C de changement de température moyenne) et (d) fraction de jours ayant des précipitations dépassant le 95 <sup>e</sup> percentile. Sources : (a) et (c) simulations CMIP5, scénario RCP4.5, (b) et (d) adaptation d'après Orlowsky et Seneviratne (2012)(IPCC2013). . . . .	17
1.4	Décroissance de la proportion de CO <sub>2</sub> de l'atmosphère suite à une émission idéalisée de 100PgC. les graphes (a) et (b) est une moyenne de modèles (Joos <i>et al.</i> , 2013), le graphe (c) est une moyenne d'autres modèles (Archer <i>et al.</i> , 2009). Modifié d'après (Ciais <i>et al.</i> , 2014). . . . .	19
1.5	schéma des flux de carbone entre une tourbière et l'atmosphère . . . . .	20
1.6	Productivités moyennes des espèces de sphagnes en g m <sup>-2</sup> an <sup>-1</sup> . Les barres d'erreurs représentent l'erreur standard. Le nombre d'observation est indiqué par les nombres à l'intérieur des barres. Les espèces en orange sont celles rencontrées sur le site d'étude. modifié d'après Gunnarsson (2005) . . . . .	24
2.1	Site d'études SNO . . . . .	32
2.2	Carte de la tourbière de La Guette . . . . .	33
2.3	Végétation présente sur le site de La Guette, et suivie lors des campagnes de mesure. . . . .	35
2.4	Évolution du niveau de la pluviométrie, en mm, des années 2011 à 2014 . . . . .	36
2.5	Évolution du niveau de la nappe, en cm par rapport à la surface, des années 2011 à 2014 . . . . .	36
2.6	Évolution de la température de l'air (en °C) des années 2011 à 2014 . . . . .	37
2.7	Mesures de CO <sub>2</sub> . . . . .	40
2.8	SPIRIT . . . . .	41
3.1	Répartition des 20 placettes de mesures suivant un échantillonnage aléatoire stratifié. . . . .	47
3.2	Partitionnement des placettes en fonction de leur similarité en termes de composition végétale (pourcentage des strates muscinale, herbacées et arbustives) . . . . .	52
3.3	Évolution du niveau de la nappe moyen des 20 embases mesuré pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015) . . . . .	53

3.4	Évolution des températures de l'air (Tair) et du sol à -5, -30, -50 et -100 cm (T5, T30, T50 et T100 respectivement) moyenne mesurée lors des campagnes de terrain de mars 2013 à février 2015 . . . . .	53
3.5	Évolution de la conductivité pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015) . . . . .	54
3.6	Évolution du pH pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	54
3.7	Évolution de la concentration en carbone organique dissous dans l'eau du sol pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015) . . . . .	55
3.8	Évolution du niveau de PPB, RE et ENE pendant la période de mesure. Moyenne des 20 embases de mars 2013 à février 2015. . . . .	56
3.9	Évolution des flux de méthane moyen (N ?) pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015) . . . . .	57
3.10	Relations entre les flux de gaz et une sélection de facteurs contrôlant . . . . .	58
3.11	PPBsat modèles Tair utilisant l'équation 3.1 . . . . .	59
3.12	PPBsat modèles Tair utilisant l'équation 3.3 . . . . .	61
3.13	RE modèles avec Tair . . . . .	63
3.14	RE modèles avec Tair . . . . .	64
3.15	CH <sub>4</sub> modèle H . . . . .	64
3.16	Flux de CO <sub>2</sub> interpolé à partir de PPB-1 et PPB-2 . . . . .	67
3.17	Flux de CO <sub>2</sub> interpolé à partir de RE-1, RE-2 et RE-3 . . . . .	68
3.18	Flux de CO <sub>2</sub> interpolé à partir de RE-1, RE-2 et RE-3 . . . . .	68
3.19	Distribution de l'erreur standard par placette et des paramètres des modèles RE-1 et RE-3 . . . . .	71
3.20	Distribution de l'erreur standard par placette et des paramètres du modèle PPB-2 . . . . .	72
3.21	Distribution de l'erreur standard par placette et des paramètres du modèle PPB-2 . . . . .	73
4.1	Prélèvement des mésocosmes . . . . .	85
4.2	Schéma d'un mésocosme . . . . .	86
4.3	Expérimentation A : Moyenne journalière du niveau de nappe en cm (A), et des flux, CH <sub>4</sub> , RE, PPB, ENE en $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , B, C, D, E. Les cadres et bandes colorées correspondent à la phase de dessiccation (D) en rouge et à la phase de réhumectation (R) en bleu. . . . .	87
4.4	Expérimentation B : Moyenne journalière du niveau de nappe en cm (A), et des flux, CH <sub>4</sub> , RE, PPB, ENE en $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , B, C, D, E. Les cadres et bandes colorées correspondent aux phases de dessiccation (D) en rouge et aux phases de réhumectation (R) en bleu. . . . .	90
4.5	Relations entre les flux de GES et le niveau de la nappe . . . . .	93
1	Végétation présente sur le site de La Guette, et suivie lors des campagnes de mesure. . . . .	114
2	Calibration de la biomasse en fonction de la hauteur . . . . .	115
3	Scanne des feuilles . . . . .	115
4	Calibration de la biomasse herbacées pour <i>molinia Caerulea</i> (a), pour <i>eriophorum</i> (b) et de la surface de feuille pour <i>molinia Caerulea</i> (c), pour <i>eriophorum</i> (d) en fonction de la hauteur . . . . .	116

# Liste des tableaux

1.1	Estimations des stocks de C pour différents environnements . . . . .	13
1.2	Surface de tourbe utilisée selon les usages considérés (tourbières non-tropicale). Modifié d'après Joosten et Clarke (2002). . . . .	15
1.3	Vitesse apparente d'accumulation du carbon à long terme en $\text{gC m}^{-2} \text{ s}^{-1}$	28
3.1	Valeur des paramètres des équations utilisées pour modéliser les flux et sensibilité relative (en %) des flux en réponse à une variation de $\pm 10\%$ de chacun des paramètres des modèles. . . . .	66
3.2	Bilan des flux en gCm2an1 . . . . .	69
3.3	Bilan des flux en gCm2an1 . . . . .	69
3.4	Sensibilité relative (en %) du bilan de CO <sub>2</sub> (ENE) en réponse à une variation de $\pm 10\%$ de chacun des paramètres des modèles. . . . .	70
3.5	Bilan des flux de CO <sub>2</sub> en gCm2an1, en utilisant PPB-2 et RE-3 . . . . .	73
4.1	Récapitulatif des mesures pour les deux expérimentations . . . . .	85



# Remerciements

Fatima, Christophe, Sébastien Franck, Fabien Marielle Emélie, Étienne, Zi, Tianyi, Sarah, Paul, Xiaole, Guillaume Frédéric Stéphane Gilles Catherine, Catherine, Marie-Noëlle, Olivier



# <sup>1</sup> Introduction

---

## <sup>2</sup> Contexte général

<sup>3</sup> En 1957, Charles David Keeling, scientifique américain, met au point et utilise  
<sup>4</sup> pour la première fois, un analyseur de gaz infra-rouge pour mesurer la concentration  
<sup>5</sup> de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère sur l'île d'Hawaii, à Mauna Loa. La précision et la fréquence  
<sup>6</sup> importante de ses mesures lui permirent de voir pour la première fois les variations  
<sup>7</sup> journalière et saisonnière des concentrations en CO<sub>2</sub> atmosphérique, mais également à  
<sup>8</sup> plus long terme leur tendance haussière [Harris \(2010\)](#). Le CO<sub>2</sub> est un gaz à effet de serre  
<sup>9</sup> (GES) et son accumulation dans l'atmosphère... **force ? comparaison ? explication**  
<sup>10</sup> **effet de serre ?** Ce constat a probablement joué un rôle considérable dans la prise de  
<sup>11</sup> conscience, par la communauté scientifique, de l'importance et de l'intérêt de l'étude du  
<sup>12</sup> changement climatique et plus largement des changements globaux. Car si à l'époque  
<sup>13</sup> les concentration en CO<sub>2</sub> était inférieure à 320 ppm (partie par millions) elles ont  
<sup>14</sup> dépassées, au printemps 2014, la barre symbolique des 400 ppm selon un communiqué  
<sup>15</sup> de l'Organisation Météorologique Mondiale. Les concentrations pré-industrielles (avant  
<sup>16</sup> 1800) sont quand à elles généralement estimée à 280 ppm [Siegenthaler et Oeschger](#)  
<sup>17</sup> ([1987](#)).

<sup>18</sup> Aujourd'hui, que ce soit pour le comprendre, le caractériser ou bien le prédire,  
<sup>19</sup> de nombreux **Combien ? cf fact sheet IPCC** scientifiques dans un grand nombre  
<sup>20</sup> de disciplines, travaillent directement ou indirectement sur les changements globaux.  
<sup>21</sup> Ils sont nombreux également à collaborer au sein du Groupe d'experts Intergouver-  
<sup>22</sup> nemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), qui rassemble, évalue et synthétise les  
<sup>23</sup> connaissances internationales liée au sujet.

<sup>24</sup> De manière générale, parmi les flux de C mesurés entre la biosphère et l'atmosphère,  
<sup>25</sup> la respiration et la photosynthèse sont les plus important, 98 et 123 PgC/yr pour le flux  
<sup>26</sup> de respiration globale (+ les feux) et la photosynthèse respectivement [Bond-Lamberty](#)  
<sup>27</sup> et [Thomson \(2010\)](#); [Beer et al. \(2010\)](#). Pour comparaison les flux liés à la production  
<sup>28</sup> de ciment et aux ressources fossiles (charbon, pétrole et gaz) représentent 7.8 PgC/yr

29 Ciais *et al.* (2014).

30 Étroitement lié aux changements globaux, le cycle du carbone est particulièrement étudié, quels sont les réservoirs, quels sont les flux et comment vont-ils évoluer ?

32 **schéma ?**

33 Zones humides tourbières

34 historique des tourbières, généralités sur l'histoire des tourbières vis à vis des  
35 hommes Sujets principaux qui ont menés à l'étude des tourbières jusqu'à nos jours  
36 (Exploitation, effet de serre)

37 Pourquoi étudier les tourbières aujourd'hui ?

38 L'étude des tourbières se poursuit car, en plus de rendre de nombreux services éco-  
39 logiques (épuration du sol, régulation des flux hydriques, biodiversité), elles constituent  
40 un stock de carbone relativement important au regard de la surface qu'elle occupent.

41 Ainsi il est généralement admis que les tourbières contiennent un quart à un tiers  
42 du carbone présent Chiffres (**surfaces...**) dans l'ensemble des terres émergées tandis  
43 qu'elle ne constituent que 3 % des surfaces continentales (**Réf needed**). Ce ratio rela-  
44 tivement important, correspond à un stock d'environ 455 Gt Gorham (1991); Turunen  
45 *et al.* (2002) est à mettre perspective avec les autres stock du cycle du carbone. On  
46 observe que ce stock est du même ordre de grandeur que celui de la végétation

47 En conséquence dans un contexte \*\*d'augmentation des GES dans l'atm et de  
48 réchauffement\*\*, l'évolution de ce stock, sa pérennité ou sa remobilisation est un sujet  
49 d'étude important. De plus cette importance n'est à ce jour pas prise en compte de  
50 façon spécifique dans les modèles climatiques globaux.

51 En France les tourbières s'étendent sur environ 60 000 Ha ((**Réf needed**)).

52 Transition modèles

53 En octobre 2013 le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat  
54 (GIEC) a publié le rapport du groupe de travail I qui travaille sur les aspects scientifique  
55 physique du système et du changement climatique. S'il note que les connaissances ont  
56 avancées, il note également que de nombreux processus ayant trait à la décomposition  
57 du carbone sont toujours absents des modèles notamment en ce qui concerne le carbone

---

58 des zones humides boréales et tropicales et des tourbières. (Réf needed)

## 59 Objectif de la thèse et approche mise en oeuvre

60 L'objectif de ces travaux est donc de mieux comprendre la dynamique du carbone  
61 au sein des tourbières. Tout d'abord en caractérisant la variabilité spatiale et temporelle  
62 des flux de carbone à travers l'établissement de bilan de carbone. De déterminer quels  
63 facteurs environnementaux contrôlent le fonctionnement comme puits ou source de  
64 carbone de ces écosystèmes. Enfin construire, dans un esprit de synthèse et d'ouverture  
65 et à l'aide des connaissances acquise, un modèle intégrateur permettant un lien avec  
66 les modèles globaux et notamment ORCHIDE, afin que ces écosystèmes puissent être  
67 pris en compte à cette échelle.

68 Pour atteindre ces objectifs, nos travaux ont été articulés autour de trois volets  
69 **volet... t'as pas mieux ? Branche ? -\_-**" principaux : Dans un premier temps,  
70 l'**observation** régulière des flux de gaz ( $\text{CO}_2$  et  $\text{CH}_4$ ) ainsi que d'un certain nombre de  
71 paramètres environnementaux servant à la caractérisation des variabilités spatiales et  
72 temporelles, ainsi qu'à l'étude des facteurs contrôlant. Certains facteurs contrôlant qui  
73 sont, dans un second temps, étudiés plus spécifiquement à travers un volet **expérimenta-**  
74 **tion**. Ce dernier doit permettre une meilleure compréhension de processus clé avec  
75 notamment l'impact de l'hydrologie. Enfin un troisième volet axé sur la **modélisation**,  
76 avec le développement d'un modèle le plus mécaniste possible.

77 Cette thèse est structurée de la façon suivante : Le chapitre 1 est une synthèse  
78 bibliographique, un état de l'art des connaissances liées au sujet. Les chapitres 2 et  
79 3 rassemblent les travaux du volet observation, ils concernent respectivement le suivi  
80 XX et le suivi YY Les chapitres 4 et 5 développent la partie expérimentale à travers  
81 l'impact d'un assèchement et celui d'un rehaussement du niveau de l'eau. Le chapitre 6  
82 concerne plus spécifiquement la modélisation, même si ce volet interviendra par ailleurs  
83 de façon transverse dans les autres chapitres. Enfin une conclusions et des perspectives

<sup>84</sup> seront exposées.



<sup>85</sup> 1 Synthèse Bibliographique

<sup>86</sup>

<sup>87</sup>	<b>1.1 Les tourbières et le cycle du carbone . . . . .</b>	<b>8</b>
<sup>88</sup>	1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies . . . . .	8
<sup>89</sup>	1.1.2 Tourbières et fonctions environnementales . . . . .	12
<sup>90</sup>	1.1.3 Les tourbières et les changements globaux . . . . .	14
<sup>91</sup>	<b>1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants . . . . .</b>	<b>18</b>
<sup>92</sup>	1.2.1 GES et Tourbières . . . . .	18
<sup>93</sup>	1.2.2 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières . . . . .	19
<sup>94</sup>	1.2.3 Les facteurs majeurs contrôlant les flux . . . . .	22
<sup>95</sup>	1.2.4 Bilans de carbone . . . . .	27
<sup>96</sup>		
<sup>97</sup>		
<sup>98</sup>		

## 1.1. Les tourbières et le cycle du carbone

<sup>99</sup> Dans ce chapitre, nous commenceront par donner une vue de ce que sont les tour-

<sup>100</sup> bières : Que sont-elles ? Depuis quand sont-elles étudiées ? Pourquoi les a-t-on étudiés ?

<sup>101</sup> Nous continuerons en entrant plus en détails sur leur fonctionnement vis à vis des flux

<sup>102</sup> de carbone. Enfin nous verrons quels sont les facteurs contrôlant majeurs de ces flux.

### <sup>103</sup> 1.1 Les tourbières et le cycle du carbone

#### <sup>104</sup> 1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies

##### <sup>105</sup> Définitions

<sup>106</sup> Les tourbières font partie d'un ensemble d'écosystèmes plus large que l'on appelle

<sup>107</sup> les zones humides. Ces zones humides ne sont ni des écosystèmes terrestres au sens

<sup>108</sup> strict, ni des écosystèmes aquatiques. Elles sont à la frontière entre les deux et sont

<sup>109</sup> caractérisées par un niveau de nappe élevé, proche de la surface du sol, voire au dessus.

<sup>110</sup> L'omniprésence de l'eau joue fortement sur l'aération du milieu et constraint, de façon

<sup>111</sup> plus ou moins importante, l'accès à l'oxygène. Elles ont été définie en 1971, lors de la

<sup>112</sup> convention dite de RAMSAR<sup>1</sup> de la façon suivante :

ZONES HUMIDES :

«les zones humides sont des étendues de marais, de fagnes<sup>2</sup>, de tourbières ou d'eaux naturelles ou artificielles, permanentes ou temporaires, où l'eau est stagnante ou courante, douce, saumâtre ou salée, y compris des étendues d'eau marine dont la profondeur à marée basse n'excède pas six mètres.»

(Ramsar, 1987)

<sup>114</sup> Les zones humides regroupent donc des écosystèmes très variés parmi lesquels les

<sup>115</sup> marais, les mangroves, les plaines d'inondations et les tourbières. Leurs particularités :

1. La convention de RAMSAR est un traité international visant à la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides.

2. Marais tourbeux situé sur une hauteur

<sup>116</sup> niveau de nappe élevé et zone anaérobie importante, entraînent le développement d'une  
<sup>117</sup> végétation spécifique, qui s'est adaptée aux milieux fortement humides ou inondés.

<sup>118</sup> Les tourbières représentent 50 à 70 % des zones humides [Joosten et Clarke \(2002\)](#).

<sup>119</sup> Leur définition est variable selon les régions ((**Réf needed**), exple). Deux définitions  
<sup>120</sup> sont régulièrement utilisées :

TOURBIÈRE :

<sup>121</sup> Écosystèmes, avec ou sans végétation, possédant au moins 30 cm de tourbe  
naturellement accumulée.

Définition traduite d'après [Joosten et Clarke \(2002\)](#)

<sup>122</sup> Cette première définition correspond au *peatland* anglo-saxon. L'épaisseur de tourbe  
<sup>123</sup> accolée à cette définition peut varier selon le pays, elle est par exemple établie à 40 cm  
<sup>124</sup> au Canada ([National Wetlands Working Group, 1997](#))

TOURBIÈRE ACTIVE :

<sup>125</sup> Écosystèmes dans lesquels un processus de tourbification est actif.

Définition traduite d'après [Joosten et Clarke \(2002\)](#)

<sup>126</sup> Cette seconde définition correspond au *mire* anglo-saxon et peut être traduite en fran-  
<sup>127</sup> çais par le terme de tourbière active. Les concepts derrières ces deux définitions se  
<sup>128</sup> chevauchent mais ne sont pas complètement similaires : une tourbière drainée peut  
<sup>129</sup> avoir plus de 30 cm de tourbe et ne plus former de tourbe, ne plus être active. À l'in-  
<sup>130</sup> verse il peut exister des zones où l'épaisseur de tourbe est inférieure à 30 cm malgré  
<sup>131</sup> un processus de tourbification actif. Un même écosystème tourbeux pouvant d'ailleurs  
<sup>132</sup> avoir à la fois des zones correspondant à la première définition et d'autres à la seconde.  
<sup>133</sup> Les tourbières sont donc, selon la définition utilisée, des écosystèmes contenant ou des  
<sup>134</sup> écosystèmes formant de la tourbe. Mais qu'est ce que la tourbe ?

TOURBE :

<sup>135</sup> «Accumulation sédentaire de matériel composé d'au moins 30 % (matière  
sèche), de matières organiques mortes.»

Définition traduite d'après [Joosten et Clarke \(2002\)](#)

## 1.1. Les tourbières et le cycle du carbone

---

136 Le seuil de 30 %, souvent utilisé pour rapprocher sa définition de celle d'un sol organique (histosol) au sens large, dans lesquels sont classés la majorité des sols tourbeux.  
137 D'autres définitions existent, faisant la distinction entre sols organiques et tourbes avec  
138 un seuil à 75 % (Andrejko *et al.*, 1983) ou 80 % (Landva *et al.*, 1983). Il est également  
139 nécessaire de préciser que, au delà de la classification utilisée, ce que les écologues  
140 considèrent comme de la tourbe contient généralement 80 % de matières organiques au  
141 minimum (Rydin et Jeglum, 2013b). Ce processus de formation est appelé la tourbifica-  
142 tion ou turfogénèse et les matières organiques accumulées proviennent majoritairement  
143 de la végétation. On définit les matières organiques de la façon suivante :  
144

### MATIÈRES ORGANIQUES :

145 Matières constituées d'un assemblage de composés ayant une ou plusieurs liaisons C–H. Elles sont composées de nombreux éléments dont des carbohydrates (sucres, cellulose ...), des composés azotés (protéines, acides aminés ...) et phénoliques (lignine ...), des lipides (cires, résines, ...) et d'autres<sup>3</sup>.

146 Ces variations de définitions ajoutées aux limites floues qui peuvent exister entre  
147 certains écosystèmes tourbeux et non-tourbeux rendent la cartographie de ces écosys-  
148 tèmes délicate. Les estimations généralement citées évaluent la surface occupée par  
149 les tourbières à environ 4 000 000 km<sup>2</sup> (Lappalainen, 1996). Cette surface correspond  
150 à 2 à 3 % de l'ensemble des terres émergées du globe. Plus de 85 % d'entre elles sont  
151 situées dans l'hémisphère nord, majoritairement dans les zones boréales et sub-boréales  
152 (Strack, 2008) (Figure 1.1). Ce sont sur ces écosystèmes que sera focalisé ce travail, lais-  
153 sant de côté les tourbières tropicales dont le fonctionnement est distinct et spécifique  
154 (**Réf needed**).

---

3. Cette définition, utile pour définir simplement les matières organiques, est cependant limitée car elle inclut des composés traditionnellement considérés comme minéraux (le graphite) et exclut certains autres considérés comme organiques (acide oxalique) (Liste de diffusion ResMO).

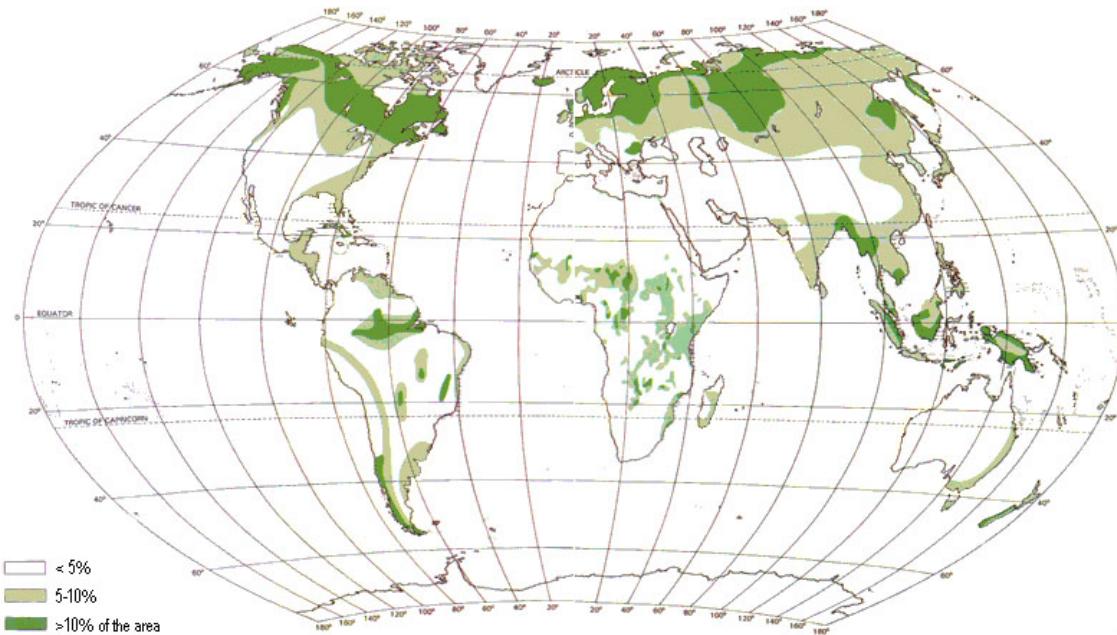


FIGURE 1.1 – Global distribution of peatlands

## 155 La formation des tourbières

156 L’atterrissement et la paludification sont les deux processus principaux permettant  
 157 la formation des tourbières. Il s’agit pour le premier du comblement progressif d’une  
 158 zone d’eau stagnante. La paludification est la formation de tourbe directement sur un  
 159 sol minéral, grâce à des conditions d’humidité importante. Ces modes de formation ne  
 160 sont pas exclusif, une tourbière pouvant se développer, selon les endroits considérés ou  
 161 le temps, via des processus différents.

## 162 Classifications

163 Différentes classifications sont utilisées pour différencier ces écosystèmes. La plus  
 164 générale et la plus utilisée dans la littérature distingue les tourbières dite haute, ou de  
 165 haut marais, correspondant au *bog* anglais, et les tourbières basse, ou de bas marais,  
 166 correspondant au *fen* anglais.

167 Les tourbières de haut-marais ont généralement une épaisseur de tourbe supérieure  
 168 à 30 cm et sont alimenté principalement alimentée par les précipitations : elles sont  
 169 dites ombrotrophes. Leur surface parfois bombée (tourbières élevées ou bombées) peut  
 170 également être plate ou en pente. Cette géométrie situe une partie au moins de l’éco-

## **1.1. Les tourbières et le cycle du carbone**

---

171 système au dessus du niveau de la nappe. Elles ont une concentration en nutriments  
172 relativement faible : elles sont oligotrophes et sont fortement acide avec des eaux de  
173 surface dont le pH est autour de 4 voire moins.

174 Les tourbière de bas-marais ont une épaisseur généralement supérieure à 30 cm avec  
175 un niveau de nappe très proche de la surface du sol. De forme concave ou en pente elles  
176 sont généralement alimentée en eaux par des sources ou par ruissellement et sont donc  
177 dites minerotrophes. Le pH de leur eaux de surface varient de 4 à 8. Les végétations  
178 dominantes de ces écosystèmes peuvent être des bryophytes, des graminées ou des  
179 arbustes bas.

### **180 1.1.2 Tourbières et fonctions environnementales**

#### **181 Biodiversité dans les tourbières**

182 Les tourbières sont le siège d'une biodiversité importante et spécifique. Ainsi les  
183 Sphaignes, qui sont des bryophytes, (des mousses) sont caractéristiques des écosystèmes  
184 tourbeux. Ce sont des espèces dites ingénieries, capable de modifier l'environnement  
185 dans lequel elles vivent afin de l'adapter à leurs besoins. Les sphaignes sont ainsi capable  
186 d'abaisser le pH, de capter des nutriments et de les séquestrer et ce même quand  
187 elles n'en ont pas besoin afin d'empêcher d'autres espèces notamment vasculaire d'en  
188 profiter. Plus précisément, le fait que les sphaignes captent les nutriments via leur  
189 capitulum leur permet de les intercepter avant qu'ils ne soient captés par d'éventuelles  
190 racines positionnées plus bas. Les sphaignes, comme de nombreuse mousses ont des  
191 litières relativement récalcitrantes<sup>4</sup>.

#### **192 Qualité des eaux**

#### **193 Puits de carbone**

194 Par définition les tourbières stockent ou ont stocké du carbone. C'est cette fonction  
195 de puits de carbone qui rend l'importance de ces écosystèmes non négligeable malgré

---

4. il est d'usage de parler de litières récalcitrantes sans plus de précision. Il s'agit en fait de litières difficilement dégradables

Tableau 1.1 – Estimations des stocks de C pour différents environnements

Compartiment	Stock (en Gt de C)	référence
Tourbières	270 – 455	Gorham (1991); Turunen <i>et al.</i> (2002)
Végétation	450 – 650	Robert et Saugier (2003)
Sols	1500 – 2000	Robert et Saugier (2003); Post <i>et al.</i> (1982); Eswaran <i>et al.</i> (1993)
CO <sub>2</sub> atmosphérique	750 – 800	Robert et Saugier (2003)
Permafrost	1700	

196 la faible surface qu'ils représentent. Les estimations du stock de carbone présent dans  
 197 les tourbières tempérées/boréales sont comprises entre 270 et 455 Gt C (Gorham, 1991;  
 198 Turunen *et al.*, 2002). Les différences entre les estimations sont liées aux incertitudes  
 199 de cartographie citées précédemment auxquelles s'ajoutent des incertitudes concernant  
 200 l'épaisseur et la densité moyenne de la tourbe. Le carbone stocké dans les tourbières  
 201 représente 10 à 25 % du carbone présent dans les sols et entre 30 et 60 % du stock de  
 202 carbone atmosphérique.

203 Ce stock est un héritage datant des 10 derniers milliers d'années, l'holocène, période  
 204 pendant laquelle se sont formés la majorité des tourbières (**Réf needed**) (Yu *et al.*,  
 205 2010). Le fonctionnement naturel de ces écosystèmes permet le stockage du C. C'est un  
 206 des services écologiques que rendent les tourbières et que l'on appelle la fonction puits  
 207 de carbone. Cette fonction est liée au niveau élevé de la nappe d'eau, qui rend l'accès à  
 208 l'oxygène est plus difficile diminuant d'autant l'activité aérobie, dont la respiration des  
 209 micro-organismes et des plantes. Cela se traduit par une dégradation relativement faible  
 210 des matières organiques. Elle est également liée à la production de litière récalcitrante  
 211 par les bryophytes.

212 En comparaison avec un sol forestier, l'accumulation de matières organiques n'est  
 213 donc pas lié à une production primaire plus forte, mais bien à une dégradation des  
 214 matières produites plus faible.

215 Ces perturbations peuvent induire des modifications de fonctionnement, notamment  
 216 l'envahissement de ces écosystèmes par une végétation vasculaire, et changer cette  
 217 fonction puits.

<sup>218</sup> **1.1.3 Les tourbières et les changements globaux**

<sup>219</sup> On défini les changements globaux comme l'ensemble des modifications environne-  
<sup>220</sup> mentales plus ou moins rapide, ayant lieu à l'échelle mondiale, quelle que soit leur ori-  
<sup>221</sup> gine. Les deux contraintes développées dans cette partie sont la pressions de l'homme :  
<sup>222</sup> contrainte anthropique, et celle du climat : contrainte climatique.

<sup>223</sup> **Contrainte anthropique**

<sup>224</sup> L'interaction entre les Hommes et les zones humides au sens large et les tourbières  
<sup>225</sup> en particulier remonte probablement à l'aube de l'humanité. De grandes découvertes  
<sup>226</sup> archéologiques ont été faites dans ces écosystèmes témoins d'époques révolues. Des  
<sup>227</sup> chemins de rondins néolithique aux crannogs de l'époque romaine ([Buckland, 1993](#)).  
<sup>228</sup> L'utilisation de la tourbe et des tourbières a du commencer relativement tôt, mais c'est  
<sup>229</sup> à partir du 17<sup>e</sup> siècle que le drainage de ces écosystèmes, pour les convertir en terres  
<sup>230</sup> agricoles, s'est intensifié. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'apparition de machines permettant une ré-  
<sup>231</sup> colte industrialisée de la tourbe, a développé son utilisation comme combustible. Enfin  
<sup>232</sup> depuis le milieu du 20<sup>e</sup> une part importante de ces écosystèmes ont été drainé pour  
<sup>233</sup> développer la sylviculture. Aujourd'hui l'exploitation principale de la tourbe est liée à  
<sup>234</sup> son utilisation comme substrat horticole ([Lappalainen, 1996; Chapman \*et al.\*, 2003](#)).  
<sup>235</sup> Suite à ces perturbations, la surface de tourbières altérée est estimée à 500 000 km<sup>2</sup> en-  
<sup>236</sup> viron, principalement du fait de leur reconversion pour l'agriculture et la sylviculture  
<sup>237</sup> ([Tableau 1.2](#)). En France, suite à leur utilisation, principalement agricole, la surface  
<sup>238</sup> des tourbières a été par deux entre 1945 et 1998, passant de 1200 km<sup>2</sup> à 600 km<sup>2</sup> ([Lap-](#)  
<sup>239</sup> [palainen, 1996; Manneville, 1999](#)).

<sup>240</sup> Ces écosystèmes ont donc été et sont encore perturbés par différentes activités  
<sup>241</sup> humaines.

Tableau 1.2 – Surface de tourbe utilisée selon les usages considérés (tourbières non-tropicale). Modifié d'après [Joosten et Clarke \(2002\)](#).

Utilisation	Surface (km <sup>2</sup> )	proportion (%)
Agriculture	250 000	50
Sylviculture	150 000	30
Extraction de tourbe	50 000	10
Urbanisation	20 000	5
Submersion	15 000	3
Pertes indirectes (érosion, ...)	5000	1
Total	490 000	100

## **242 Contrainte climatique**

243        Comme nous l'avons dit, le stock de C accumulé par les tourbières s'est majori-  
 244      tairement constitué pendant l'Holocène. À cette époque déjà ces écosystèmes étaient  
 245      influencés par le climat, et leur développement n'a pas été linéaire sur ces douze derniers  
 246      milliers d'années. Il est reconnu que le développement des tourbières est très important  
 247      au début de cette période entre il y a 12 000 et 8000 ans ([Smith et al., 2004](#); [MacDo-](#)  
 248      [nald et al., 2006](#); [Yu et al., 2009](#)). Cette période coïncide avec le maximum thermique  
 249      holocène (HTM), période pendant laquelle le climat était plus chaud que aujourd'hui  
 250      ([Kaufman et al., 2004](#)). Ce constat peu sembler paradoxal si l'on considère que dans  
 251      la littérature concernant les tourbières et le réchauffement actuel, la crainte de voir  
 252      ces écosystèmes se transformer en source de C est majoritaire. Cependant ces même  
 253      auteurs qui ont montré cette relation, entre le HTM et le développement important des  
 254      tourbières, ne préjugent pas de l'effet du réchauffement actuel. Notamment [Jones et Yu](#)  
 255      ([2010](#)) expliquent que pendant cette période de maximum thermique, existe également  
 256      une saisonnalité très importante, avec des été chauds et des hivers froid, qui a dû en  
 257      minimisant la respiration hivernale de ces écosystèmes, jouer un rôle important dans  
 258      leur développement.

259        Cette forte saisonnalité n'est pas attendue lors du réchauffement actuel. L'effet  
 260      estimé dans les hautes latitudes, semble plus important pendant l'hiver et l'automne,  
 261      et tendrait donc à la minimiser ([Christensen et al., 2007](#)). Les effets directs attendus

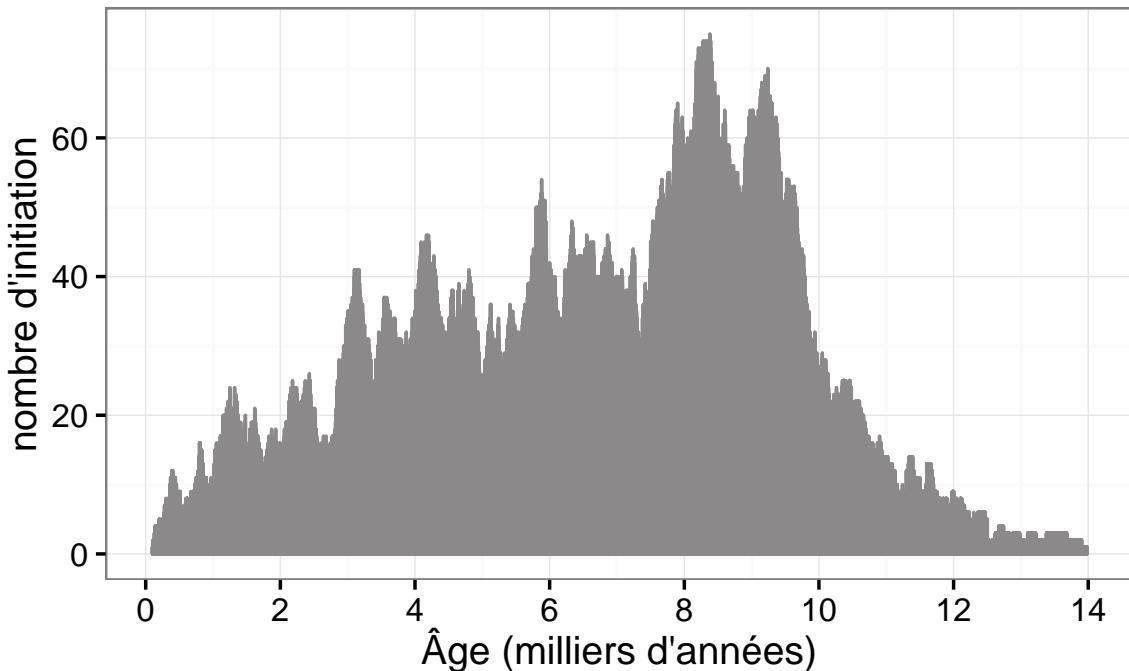


FIGURE 1.2 – Nombre de tourbières nouvellement formées pendant l'holocène. Modifié d'après ([MacDonald \*et al.\*, 2006](#))

262 du réchauffement dans les hautes latitudes sont une augmentation des températures de  
263 2 à 8 °C dans les zones boréales, et de 2 à 6 °C dans les zones tempérées, ainsi qu'une  
264 augmentation probable des précipitations ([Christensen \*et al.\*, 2013; Frolking \*et al.\*,](#)  
265 [2011](#)). De façon plus indirecte est attendue la fonte du permafrost, l'augmentation de  
266 l'intensité et de la fréquence de feux et des changements dans les compositions des  
267 communautés végétales.

268 Les tourbières, qui ont accumulées un stock de carbone important, sont donc sou-  
269 mises à des contraintes fortes. Afin de mieux cerner le devenir de ce carbone, l'étude de  
270 ces écosystèmes, des flux de gaz qu'ils échangent avec l'atmosphère, est une nécessité.

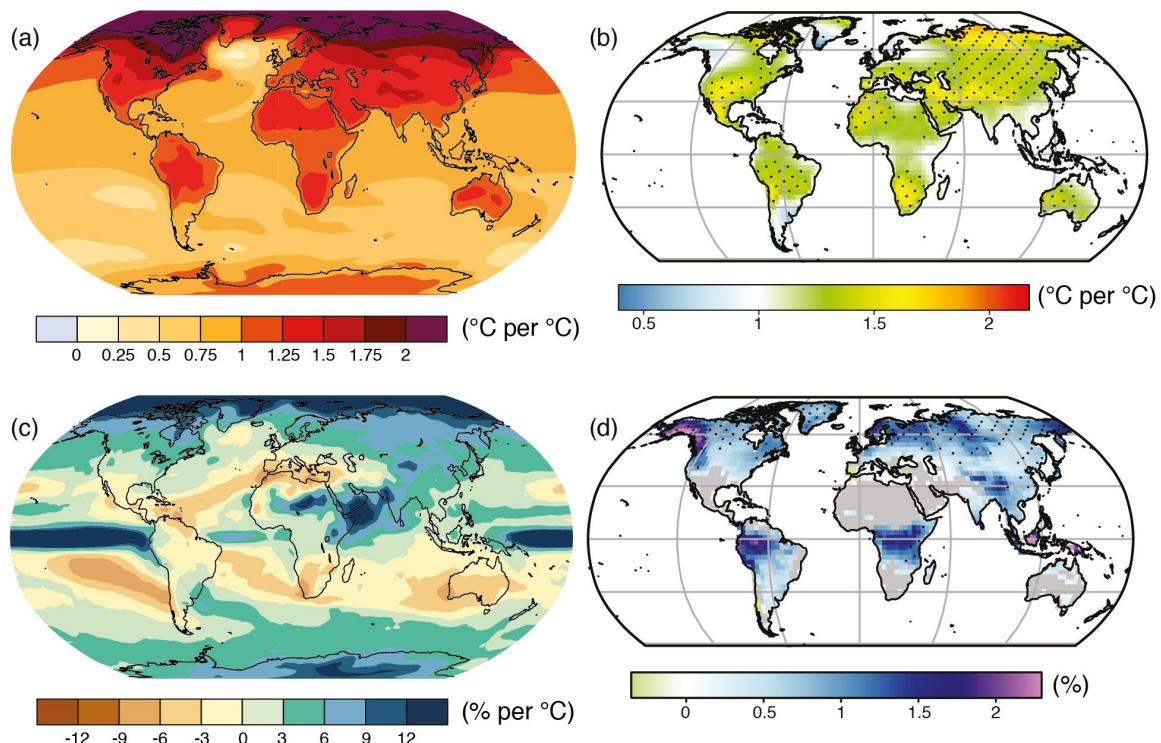


FIGURE 1.3 – Projection des changements à l'horizon 2100, des moyennes et extrêmes annuels (sur terre) des températures de l'air et des précipitations : (a) température de surface moyenne par °C de changement global moyen, (b) 90<sup>e</sup> percentile des températures journalières maximum par °C de changement de température moyenne maximale, (c) précipitations moyenne (en % par °C de changement de température moyenne) et (d) fraction de jours ayant des précipitations dépassant le 95<sup>e</sup> percentile. Sources : (a) et (c) simulations CMIP5, scénario RCP4.5, (b) et (d) adaptation d'après Orlowsky et Seneviratne (2012)(IPCC2013).

<sub>271</sub> 1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs  
<sub>272</sub> contrôlants

<sub>273</sub> 1.2.1 GES et Tourbières

<sub>274</sub> Dans l'atmosphère le carbone est principalement présent dans l'atmosphère sous  
<sub>275</sub> forme de dioxyde de carbone ( $\text{CO}_2$ ) et de méthane ( $\text{CH}_4$ ).

<sub>276</sub> La concentration en  $\text{CO}_2$  dans l'atmosphère fluctuait avant l'ère industrielle entre  
<sub>277</sub> 180 et 290 ppm. En 1750 au début de l'ère industrielle sa concentration était toujours  
<sub>278</sub> de 280 ppm avant d'augmenter pour atteindre 391 ppm aujourd'hui (en 2011) (Ciais  
<sub>279</sub> *et al.*, 2014). Différents processus permettent d'extraire du  $\text{CO}_2$  de l'atmosphère, la  
<sub>280</sub> photosynthèse, la dissolution du  $\text{CO}_2$  dans l'océan et enfin l'altération de silicate et les  
<sub>281</sub> réactions avec le carbonate de calcium. Ces processus s'effectuent avec des échelles de  
<sub>282</sub> temps différentes, en conséquence après une émission de  $\text{CO}_2$ , il ne reste que 40 % de  
<sub>283</sub> cette émission après 100 ans, mais il reste toujours plus de 20 % après 1000 ans et plus  
<sub>284</sub> de 10 % après 10 000 ans (Joos *et al.*, 2013; Ciais *et al.*, 2014) (Figure 1.4).

<sub>285</sub> La concentration en méthane de l'atmosphère est estimée à 350 ppb il y a 18 000 ans  
<sub>286</sub> environ lors de la dernière glaciation, à 720 ppb en 1750, et à 1800 ppb aujourd'hui (ou  
<sub>287</sub> plutôt en 2011) (Ciais *et al.*, 2014). À l'inverse du  $\text{CO}_2$  sa durée de vie dans l'atmosphère  
<sub>288</sub> est limitée : moins de 10 ans (Lelieveld *et al.*, 1998; Prather *et al.*, 2012). Malgré sa faible  
<sub>289</sub> durée dans l'atmosphère son potentiel de réchauffement global (PRG) est important 72  
<sub>290</sub> à 20 ans. Les zones humides sont la première source naturelle de  $\text{CH}_4$  atmosphérique  
<sub>291</sub> pour avec un flux à l'échelle globale estimé entre 145 et 285 Tg  $\text{an}^{-1}$  (Lelieveld *et al.*,  
<sub>292</sub> 1998; Wuebbles et Hayhoe, 2002; Ciais *et al.*, 2014) (Tableau ?). Les tourbières de  
<sub>293</sub> l'hémisphère nord comptent pour 46 Tg  $\text{an}^{-1}$  (Gorham, 1991) (pas de source plus  
<sub>294</sub> récente ?).

<sub>295</sub> À l'échelle globale, le stockage de C par les tourbières, prenant en compte à la fois

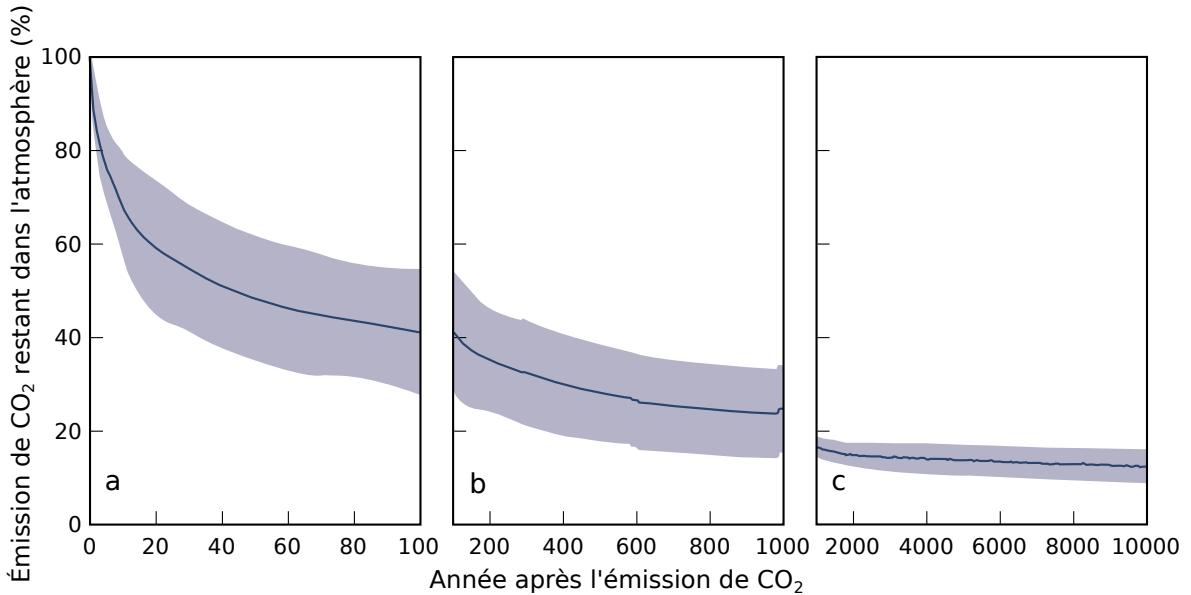


FIGURE 1.4 – Décroissance de la proportion de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère suite à une émission idéalisée de 100 PgC. les graphes (a) et (b) est une moyenne de modèles (Joos *et al.*, 2013), le graphe (c) est une moyenne d'autres modèles (Archer *et al.*, 2009). Modifié d'après (Ciais *et al.*, 2014).

<sup>296</sup> le CO<sub>2</sub> et le CH<sub>4</sub>, est estimé à 70 Tg an<sup>-1</sup> (Clymo *et al.*, 1998).

## <sup>297</sup> 1.2.2 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières

### <sup>298</sup> De l'atmosphère à l'écosystème

Avant de stocker et de conserver du carbone, le faut le capturer. Ce transfert du carbone de l'atmosphère à la tourbe se fait sous la forme de CO<sub>2</sub>, assimilé par la photosynthèse, principalement des végétaux supérieurs, et éventuellement, bien que dans de moindre proportions, par des algues, des lichens ou des bactéries photosynthétiques Girard *et al.* (2011). On peut écrire la réaction de photosynthèse de la façon suivante :



<sup>299</sup> Ce flux est généralement appelé **Production Primaire Brute** (PPB), *Gross Primary Production*, (GPP) en anglais (Figure 1.5). Les tourbières sont des écosystèmes dont <sup>300</sup> la production primaire est estimée à environ 500 gC m<sup>-2</sup> (Francez, 2000). Si la photo-<sup>301</sup> synthèse est un processus majeur d'assimilation du CO<sub>2</sub>, il existe d'autres voies mé-<sup>302</sup>

## 1.2. Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants

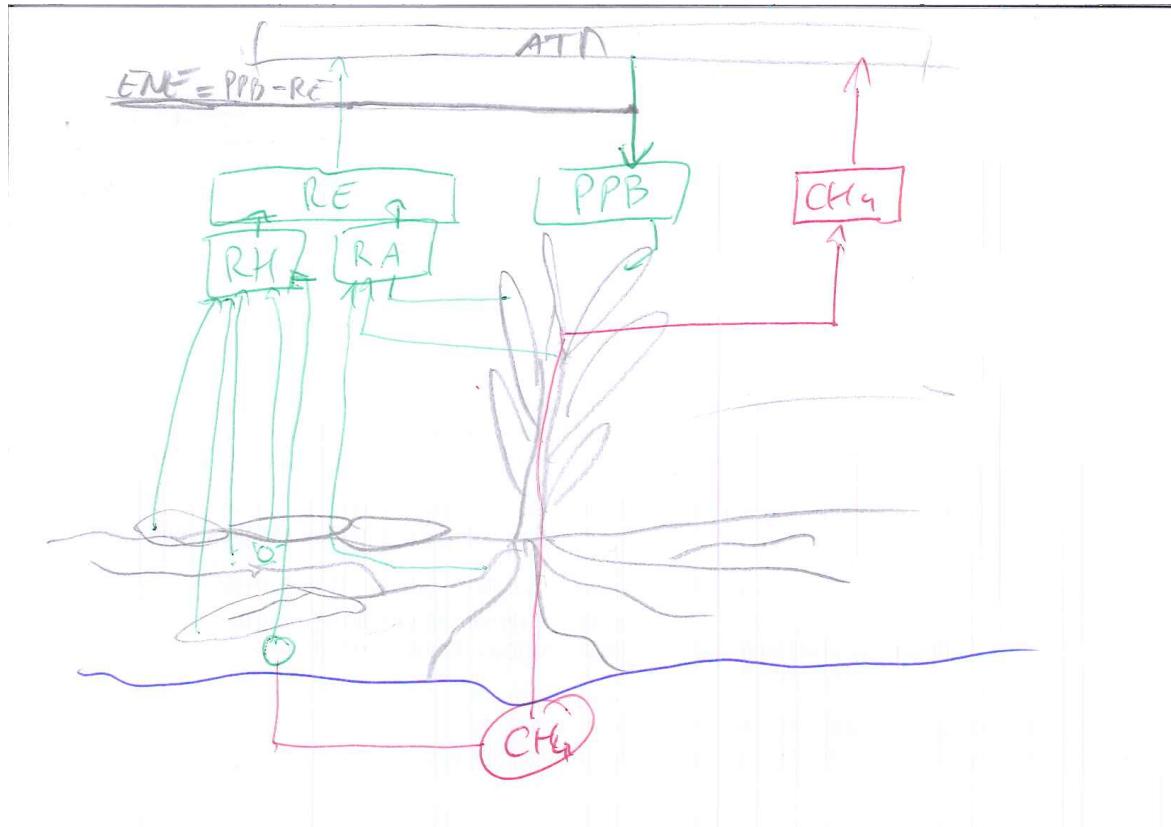


FIGURE 1.5 – schéma des flux de carbone entre une tourbière et l'atmosphère

303 taboliques permettant la capture du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Ainsi les micro-organismes  
304 chemolithotrophes (**expliquer**) sont capables d'assimiler le CO<sub>2</sub> en utilisant l'énergie  
305 issue de l'oxydation de composés inorganiques.

306 Les voies métaboliques permettant l'assimilation du CO<sub>2</sub> sont plutôt bien connues et  
307 le fait que les substrats de départ de varient pas (mal dit..) a permis une compréhension  
308 relativement fine du processus (Farquhar *et al.*, 1980). Cependant une fois assimilé par  
309 la végétation le devenir du carbone est moins direct. À plus long terme, et après son  
310 assimilation par la plante, le carbone est stocké principalement à travers la partie non  
311 décomposée des litières végétales. Litières qui à force de compressions et de tassements  
312 va devenir de la tourbe.

313 Il n'y a pas de flux direct de CH<sub>4</sub> de l'atmosphère vers les écosystèmes terrestres,  
314 la majorité du méthane atmosphérique, 90 %, réagit avec des radicaux hydroxyles,  
315 principalement dans la troposphère où il sera un précurseur de l'ozone

### 316 De l'écosystème à l'atmosphère

317 Les sources de carbone émises par les tourbières vers l'atmosphère sont multiples.

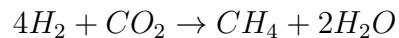
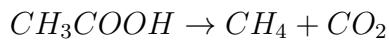
318 D'abord différents gaz peuvent être émis, notamment le CO<sub>2</sub> et le CH<sub>4</sub>, éventuellement  
319 du N<sub>2</sub>O, et certains d'entre eux peuvent avoir plusieurs sources.

320 Le CO<sub>2</sub> est émis dans l'atmosphère à travers différents processus, la respiration  
321 aérobie (le plus gros contributeur), les respirations anaérobies ou fermentations (e.g.  
322 du glucose, de l'acétate), ou encore l'oxydation du méthane. Les principales sources de  
323 CO<sub>2</sub>, sont représentées dans la figure 1.5. La ou plutôt les respirations sont généralement  
324 séparées en deux. D'un côté la respiration végétale, que ce soit celle de feuilles, des tiges,  
325 des racines et que l'on appelle la **respiration autotrophe**. De l'autre rassemblé sous le  
326 vocable de **respiration hétérotrophe**, la respiration de la rhizosphère, liée à l'émission  
327 d'exsudats par les racines, la décomposition des litières et des matières organiques, la  
328 respiration de la faune et l'oxydation du CH<sub>4</sub> par les organismes méthanotrophes. On  
329 appelle **Respiration de l'Écosystème** (RE) l'ensemble des respirations autotrophe  
330 et hétérotrophe, en incluant à la fois ses composantes aérienne et souterraine. On la  
331 distingue de la respiration du sol qui est définie comme l'ensemble des respirations de  
332 la colonne de sol, en excluant la partie aérienne. La production de CO<sub>2</sub> est donc un  
333 signal intégré sur l'ensemble de la colonne de tourbe. C'est cette multitude de processus  
334 qui rend l'estimation de ce flux difficile, en effet chacune des respirations n'aura pas la  
335 même sensibilité vis à vis de facteurs contrôlant.

336 La strate muscinale pouvant jouer/participer/produire jusqu'à 80 % de la produc-  
337 tion primaire ([Francez, 2000](#)). Cette production primaire n'est pas particulière élevée  
338 (**Réf needed**) et c'est en fait la faible décomposition des matières organiques qui per-  
339 met aux tourbières de stocker du carbone. L'accumulation moyenne estimée dans les  
340 tourbières boréales est de 30 gC m<sup>-2</sup>. Le taux d'accumulation varie en fonction des  
341 espèces végétales présentes ((**Réf needed**)), le niveau d'eau ((**Réf needed**)), ... (??)

342 Conséquence du niveau de nappe élevé des tourbières, le développement d'une zone  
343 anoxique importante dans la colonne de sol favorise la production de CH<sub>4</sub>. En moyenne  
344 des flux de CH<sub>4</sub> mesurés dans les tourbières s'étendent de 0 à plus 0,96 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>,

345 avec généralement des flux compris entre 0,0048 et 0,077  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  (Blodau, 2002).  
346 Le CH<sub>4</sub> est principalement produit à partir d'acétate (CH<sub>3</sub>COOH) ou de dihydrogène  
347 (H<sub>2</sub>), ces deux composés étant dérivés de la décomposition préalable de matières orga-  
348 niques (Lai, 2009).



349 Le CH<sub>4</sub> produit est transporté dans l'atmosphère par diffusion, ébullition ou à travers  
350 certaines plantes (Joabsson *et al.*, 1999; Colmer, 2003). Pendant ce transport le CH<sub>4</sub>  
351 peut être oxydé par des organismes méthanotrophes. Cette transformation produit  
352 tour à tour différents composés (méthanol, formaldéhyde, formate) aboutissant à la  
353 production de CO<sub>2</sub> (Whalen, 2005).



354 Le méthane (Lai2009, seger1998, barlett1993 review)

### 355 1.2.3 Les facteurs majeurs contrôlant les flux

356 Les facteurs qui contrôlent ces flux de carbone sont globalement connus : la tempé-  
357 rature, le niveau de la nappe et la végétation. L'augmentation de la vitesse de réaction  
358 de nombreuses réactions biochimiques avec la température est connue depuis long-  
359 temps. Elle a été mise en évidence par un chimiste suédois en 1889 : Svante August  
360 Arrhenius sur la base de travaux réalisés par un autre chimiste, néerlandais, Jaco-  
361 bus Henricus Van't Hoff. Depuis, de nombreuses mesures de terrain confirment cette  
362 relation (**Réf needed**). La photosynthèse et l'ensemble des respirations sont donc  
363 contrôlées, au moins en partie, par la température. L'hydrologie est un autre facteur  
364 contrôlant majeur. Le niveau de la nappe, défini ici comme la distance entre la sur-  
365 face du sol de l'écosystème et le toit de l'aquifère/l'eau libre/la zone saturée, sépare la  
366 colonne de tourbe en une zone oxique, et une zone anoxique. L'épaisseur relative de

ces deux zones va influer sur la production du CO<sub>2</sub>, majoritairement produit dans la zone oxique, et du CH<sub>4</sub> produit dans la zone anoxique. Le niveau de la nappe constraint également le teneur en eau du sol et la hauteur de la frange capillaire qui va influer sur la végétation (Laiho, 2006). La végétation est également un facteur important. D'abord car elle exerce une influence directe sur les flux, avec d'un côté la photosynthèse et les respirations des plantes vivantes, ou la décomposition des plantes mortes. La composition des communautés végétales va également influer sur le potentiel photosynthétique de l'écosystème, ce potentiel pouvant varier selon le végétal considéré Moore *et al.* (2002), et sur la vitesse de décomposition des litières qui peut également varier en fonction du végétal. De façon plus indirecte, la végétation peut également stimuler la respiration des micro-organismes présent dans la rhizosphère<sup>5</sup> via la libération d'exsudats racinaires Moore *et al.* (2002). Enfin certaines plantes vasculaires, adaptées aux conditions de saturations en eau, peuvent faciliter l'échange de gaz entre l'atmosphère et l'écosystème grâce à un espace intercellulaire agrandi, l'Aerenchyme.

Cependant la sensibilité des flux à ces facteurs ne fait pas consensus et peut varier selon les conditions environnementales ou l'échelle de temps ou d'espace considérée. Par la suite nous considérons les processus à l'échelle d'une colonne de sol ou d'un écosystème

### Facteurs contrôlant la production primaire brute

Le premier facteur contrôlant la PPB est bien sur la végétation et notamment la composition végétale des communautés présentes. Les bryophytes n'ont pas la même productivité primaire que les graminées ou que les arbustes. En plus de ces différences entre groupes de végétaux, il existe également des différences de productivité pour un même groupe selon le type de tourbière (Moore *et al.*, 2002 dans Rydin et Jeglum, 2013b) . Alors que dans les tourbières de haut-marais, les sphagnes et les arbustes ont une productivité importante, les herbacées et graminées ont une productivité beaucoup plus faible. À l'inverse ce sont les herbes et les graminées qui ont la plus forte producti-

---

5. zone du sol impacté par les racines

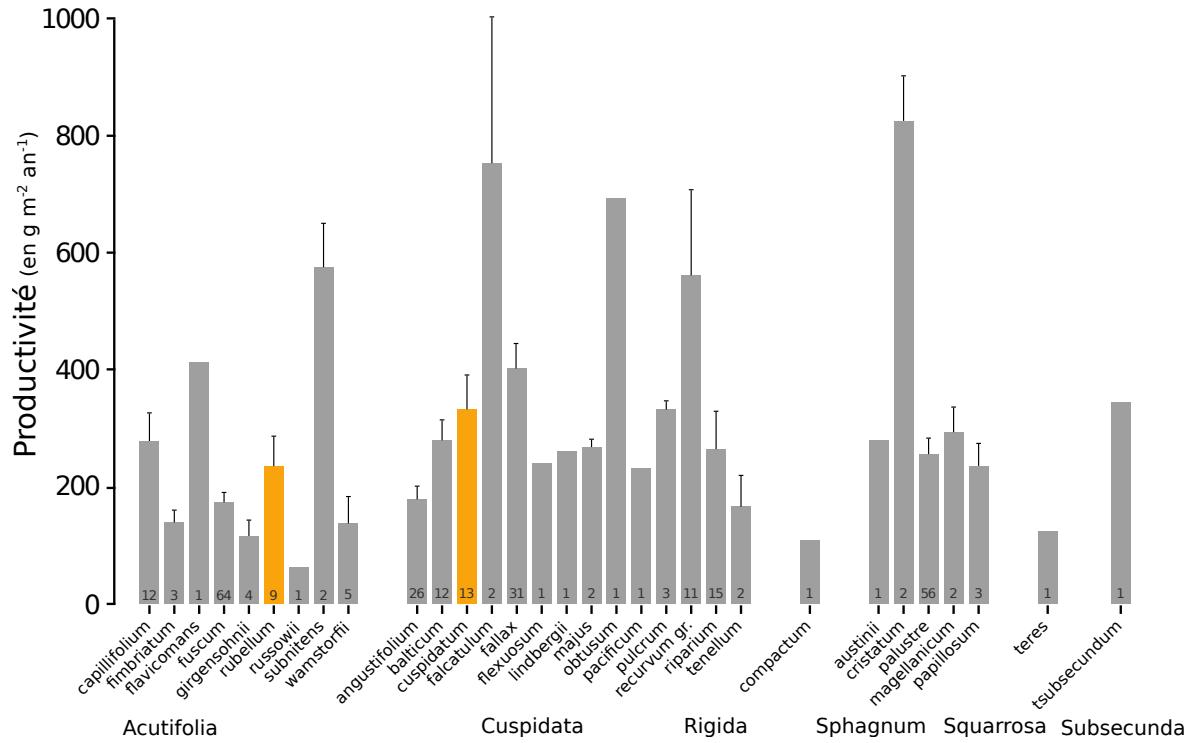


FIGURE 1.6 – Productivités moyennes des espèces de sphaignes en  $\text{g m}^{-2} \text{an}^{-1}$ . Les barres d'erreurs représentent l'erreur standard. Le nombre d'observation est indiqué par les nombres à l'intérieur des barres. Les espèces en orange sont celles rencontrées sur le site d'étude. modifié d'après Gunnarsson (2005)

394 vité dans les tourbières de bas-marais pauvres. Elles sont suivie par les sphaignes puis  
 395 les arbustes. Au sein même de ces groupes la productivité peut varier de façon impor-  
 396 tante, c'est ce que montrent Gunnarsson (2005) avec les sphaignes, dont la productivité,  
 397 selon l'espèce et les conditions dans lesquelles elle vit, varie fortement (Figure 1.6).

398 L'effet d'une variation du niveau de la nappe et de la température, jouant sur  
 399 la végétation va également jouer sur la PPB. Distinguer ces deux facteurs n'est pas  
 400 anodin, la majorité des études réalisées sur le terrain montre les effets des deux fac-  
 401 teurs combinés. Ainsi Cai *et al.* (2010) ont montré que des conditions plus chaudes  
 402 et sèches pouvaient augmenter la PPB. L'effet du niveau de la nappe peut varier se-  
 403 lon le contexte : Dans une étude des effets à long terme de variation du niveau de la  
 404 nappe, Ballantyne *et al.* (2014) montrent qu'une baisse du niveau de la nappe entraîne  
 405 une augmentation de la PPB en facilitant l'accès des plantes vasculaire à l'oxygène  
 406 et aux nutriments. Paradoxalement, la hausse d'un niveau de nappe, initialement bas  
 407 et entraînant un stress hydrique important, conduira également à une augmentation

408 de la PPB ([Strack et Zuback, 2013](#)). Ces effets sont variables selon les communautés  
409 végétales et le contexte dans lequel elles se trouvent. Pour un gradient de niveau de  
410 nappe qui augmente dans une tourbière de haut-marais, [Weltzin et al. \(2000\)](#) montent  
411 une diminution de la productivité des arbustes, tandis que celle des graminées n'est  
412 pas affectée. À l'inverse, pour un gradient similaire dans une tourbière de bas-marais,  
413 la productivité des arbustes n'est pas affectés tandis que celle des graminées augmente.  
414 Un opposition similaire est également relevé concernant les graminées soumises à un  
415 traitement infra-rouge afin de les réchauffer. Ces dernières voient leur productivité di-  
416 minuer dans la tourbière de haut-marais et augmenter dans la tourbière de bas-marais.  
417 [Munir et al. \(2015\)](#) isolent également l'effet de la température en utilisant des OTC  
418 (*Open Top Chamber*). Ces dispositifs, ressemblant à des serres ouvertes, permettent de  
419 réchauffer une zone de la tourbière. Ils montrent que dans les zones sans manipulation  
420 du niveau de la nappe, le réchauffement des OTC, augmente la PPB.

#### 421 Facteurs contrôlant la respiration de l'écosystème

422 Un facteur majeur contrôlant la RE est la température. Dans des conditions plus  
423 sèches et plus chaude [Cai et al. \(2010\)](#) qui montrait une augmentation de la PPB,  
424 montre une augmentation plus importante encore de la RE. [Updegraff et al. \(2001\)](#)  
425 montrent, dans une expérimentation à base de mésocosme, que la respiration de l'éco-  
426 système est contrôlée presque exclusivement par la température du sol. La modélisation  
427 de ce flux se fait donc généralement en utilisant la température que se soit celle de l'air  
428 ([Bortoluzzi et al., 2006](#)) ou celle du sol à différentes profondeurs ([Görres et al., 2014](#);  
429 [Zhu et al., 2015](#)).

430 Le niveau de nappe, conditionnant l'accès à l'oxygène, joue également un rôle im-  
431 portant. Un niveau qui diminue se traduit généralement pas une hausse de la RE que  
432 ce soit à long terme ([Strack et al., 2006; Ballantyne et al., 2014](#)) ou à plus court terme  
433 (**Réf needed**).

### **434 Facteurs contrôlant l'ENE**

435 On défini l'Échange Net de l'Écosystème (ENE) comme la différence entre la Pho-  
436 tosynthèse Primaire Brute (PPB) et la Respiration de l'écosystème (RE). Les facteurs  
437 contrôlants l'ENE sont donc les mêmes que ceux qui contrôlent ces 2 flux. Cependant  
438 l'effet d'un même facteur de contrôle peut être différent vis à vis de PPB et de RE  
439 selon le contexte environnemental, que ce soit par rapport à la nature de l'effet ou son  
440 importance. Ainsi une variation de l'ENE peut parfois est contrôlé majoritairement  
441 soit par la PPB soit par la RE soit par les deux. Par exemple, une baisse du niveau de  
442 la nappe est souvent liée dans la littérature à une baisse de l'ENE. Cependant certains  
443 attribuent cette baisse à une augmentation de la Respiration ([Alm et al., 1999; Ise et al., 2008](#)) ([aurela2013, oechel1993](#)) quand d'autres l'attribuent à une diminution de  
444 la photosynthèse ([Sonnentag et al., 2010; Peichl et al., 2014](#)). Enfin certain voient un  
445 effet à la fois de l'augmentation de la respiration et de la diminution de la photosynthèse  
446 ([Strack et Zuback, 2013](#)).

448 À noter un article particulièrement intéressant ([Lund et al., 2012](#)) dans lequel,  
449 dans un même site une baisse du niveau de la nappe 2 année différente entraînera une  
450 baisse de l'ENE dans les 2 cas, mais dans l'un des cas cette baisse est contrôlée par  
451 un augmentation de la respiration et dans l'autre cas cette baisse est contrôlée par une  
452 diminution de la photosynthèse.

453 Également un article de [Ballantyne et al. \(2014\)](#) qui lui ne note pas d'effet d'une  
454 baisse du niveau de la nappe sur l'ENE car l'augmentation de la respiration est com-  
455 pensée par une augmentation de la photosynthèse.

### **456 Facteurs contrôlant les flux de méthane**

457 Le niveau de la nappe et la température semblent être les facteurs prépondérant du  
458 contrôle des flux de méthane

459 La prépondérance relative des ces différents flux, contrôlée par les conditions envi-  
460 ronnementale, va donc impacter le fonctionnement des tourbières. Soit elles stockent  
461 du carbone, en accumulant des matières organiques, et donc fonctionnent comme des

<sup>462</sup> puits ou soit elle relâchent du carbone et fonctionnent comme des sources.

<sup>463</sup> L'étude individuelle de tel ou tel flux avec tel ou tel facteur contrôlant est nécessaire  
<sup>464</sup> afin de comprendre ce qu'il se passe au niveau des processus. Il est tout aussi nécessaire  
<sup>465</sup> d'arriver à intégrer l'ensemble de la complexité naturelle. C'est l'intérêt d'établir des  
<sup>466</sup> bilans de carbone.

#### <sup>467</sup> 1.2.4 Bilans de carbone

<sup>468</sup> Le calcul d'un bilan de carbone à l'échelle d'un écosystème permet de détermi-  
<sup>469</sup> ner si l'équilibre (où le déséquilibre) des flux tend à stocker du carbone, le système  
<sup>470</sup> fonctionnant alors comme un puits, ou à libérer du carbone, le système fonctionnant  
<sup>471</sup> alors comme une source. Il existe différentes façons de réaliser le bilan de carbone d'une  
<sup>472</sup> tourbière que l'on peut séparer en deux approches principales. La première approche  
<sup>473</sup> consiste à utiliser l'archive tourbeuse pour estimer des vitesses d'accumulation de la  
<sup>474</sup> tourbe. Cette méthode permet d'étudier la fonction puits sur des temps longs (derniers  
<sup>475</sup> millénaires) et de lier d'éventuels changements dans les vitesses d'accumulation à des  
<sup>476</sup> facteurs environnementaux. La seconde approche se base d'avantage sur des mesures  
<sup>477</sup> actuelles des différents flux afin d'étudier, sur des temps forcément plus courts, l'évolu-  
<sup>478</sup> tion de la prépondérance puits/source d'un écosystème. Les deux approches sont donc  
<sup>479</sup> complémentaires.

##### <sup>480</sup> passé

<sup>481</sup> long-term apparent rate of carbon accumulation (LORCA) datations + dry bulk  
<sup>482</sup> density + carbon content (Tableau 1.3)

<sup>483</sup> tableau LORCA ajouter colonne contexte (exple : 7 tourbières ombro-  
<sup>484</sup> tropes)

##### <sup>485</sup> présent

<sup>486</sup> Dans cette approche on estime les flux actuels de carbone entrant et sortant de  
<sup>487</sup> l'écosystème afin de déterminer un bilan. Un certain nombre de flux de carbone sont

## 1.2. Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants

---

Tableau 1.3 – Vitesse apparente d'accumulation du carbon à long terme en gC m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>

min – max	moyenne	référence
20 – 140	?	Mitra2005
?	18.6	Yu2009
	17.2	Gorham2012
	20	Jones2010
	16.2	Borren2004
	18.5	Packalen2014
	19.4	Vitt2000
	19	Turunen2004
5.74 – 129.31	33.66	Xing2015

488 présent au sein des écosystèmes terrestre (équation (1.1))

$$BCNE = \frac{dC}{dt} = \overbrace{PPB - Re}^{ENE} - F_{COD} - F_{COP} - F_{CH_4} - F_{CID} - F_{COV} - F_{CO} \quad (1.1)$$

489 — ENE : Échange Net de l'Écosystème

490 — PPB : Production Primaire Brute

491 — Re : Respiration de l'Écosystème

492 — F<sub>COP</sub> : Flux de Carbone Organique Dissous

493 — F<sub>COP</sub> : Flux de Carbone Organique Particulaire

494 — F<sub>CH<sub>4</sub></sub> : Flux de Méthane

495 — F<sub>CID</sub> : Flux de Carbone Inorganique Dissous

496 — F<sub>COV</sub> : Flux de Composés Organique Volatils

497 — F<sub>CO</sub> : Flux de Monoxyde de Carbone

498 Les bilans les plus complets réalisées sur les tourbières comprennent la partie ga-  
499 zeuse, dissoute...

500 Dans les tourbières, les flux de CO<sub>2</sub> sont généralement les plus importants (**Réf**  
501 **needed**), puis les flux de CH<sub>4</sub> et/ou de COD et enfin les flux de COP.

502 Pour estimer ces flux différentes techniques existent, notamment l'eddy covariance  
503 et les méthodes de chambre pour les flux de gaz.

- 504        D'autres méthodes, moins souvent utilisées, existent comme l'utilisation du ratio  
505      C :N (Kirk2015)



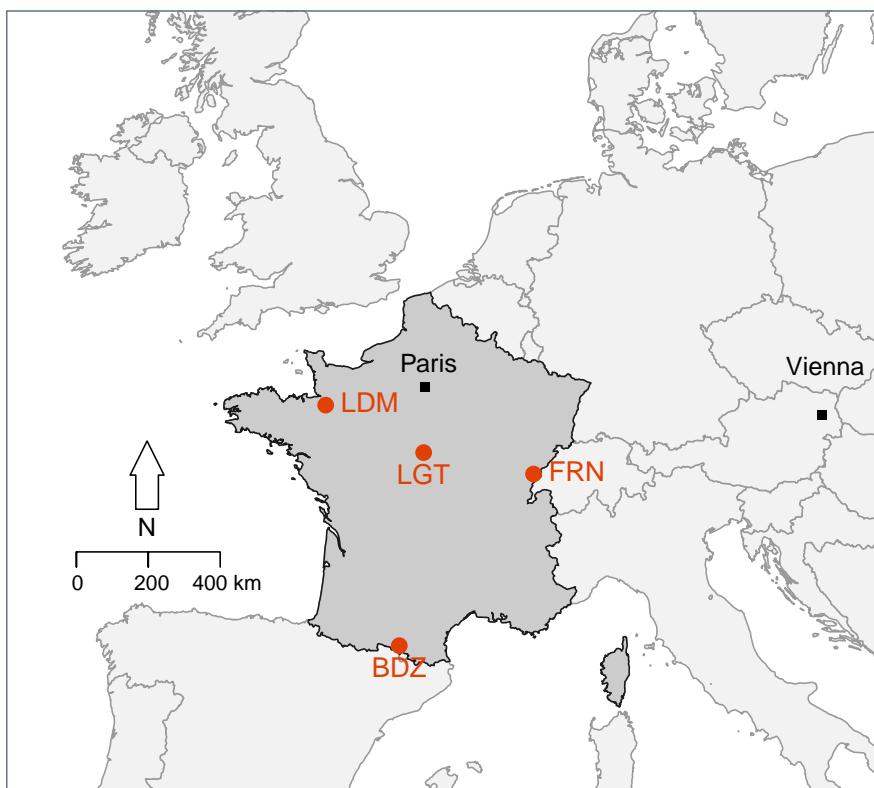
506    2    Sites d'études et méthodologies employées

507

508	<b>2.1   Présentation de la tourbière de La Guette</b>	32
509		
510	<b>2.2   Autres sites du service national d'observation</b>	37
511		
512	<b>2.3   Mesures de flux</b>	38
513	2.3.1   Présentation des méthodologies possibles	38
514	2.3.2   Les mesures de CO <sub>2</sub>	39
515	2.3.3   Les mesures de CH <sub>4</sub>	42
516	2.3.4   Le calcul des flux	43
517	<b>2.4   Facteurs contrôlants</b>	43
518	2.4.1   acquisitions automatisées	43
519		

## 520 2.1 Présentation de la tourbière de La Guette

521 Le site d'étude, la tourbière de La Guette, est l'un des quatre sites du service  
522 national d'observation des tourbières (SNOT) qui vise à étudier la fonction puits de  
523 carbone des tourbières tempérées notamment vis-à-vis des changements globaux.



BDZ: Bernadouze (1400 m), FRN: Frasne (840 m),  
LDM: Landemarais (155 m), LGT: La Guette (145 m)

FIGURE 2.1 – Site d'études SNO

524 La tourbière de La Guette est située à Neuvy-sur-Barangeon, en Sologne, ( $N\ 47^{\circ}19'44''$ ,  
525 E  $2^{\circ}17'04''$ ) dans le département du Cher (Figure 2.1). Le site s'étend sur une surface  
526 d'une vingtaine d'hectare avec une géométrie relativement allongée 2.2. Cette surface  
527 la classe parmi les plus grandes de Sologne. L'épaisseur moyenne de la tourbe est de  
528 80 cm avec des maximums locaux atteignant 180 cm. La tourbière de La Guette est pro-  
529 bablement topogène (**Réf needed**), formée par l'accumulation d'eau de pluie dans une  
530 cuvette imperméabilisée par une couche d'argile issue d'alluvions de la rivière du même  
531 nom (La Guette). Les précipitations annuelles moyennes sur le site sont de 880 mm et

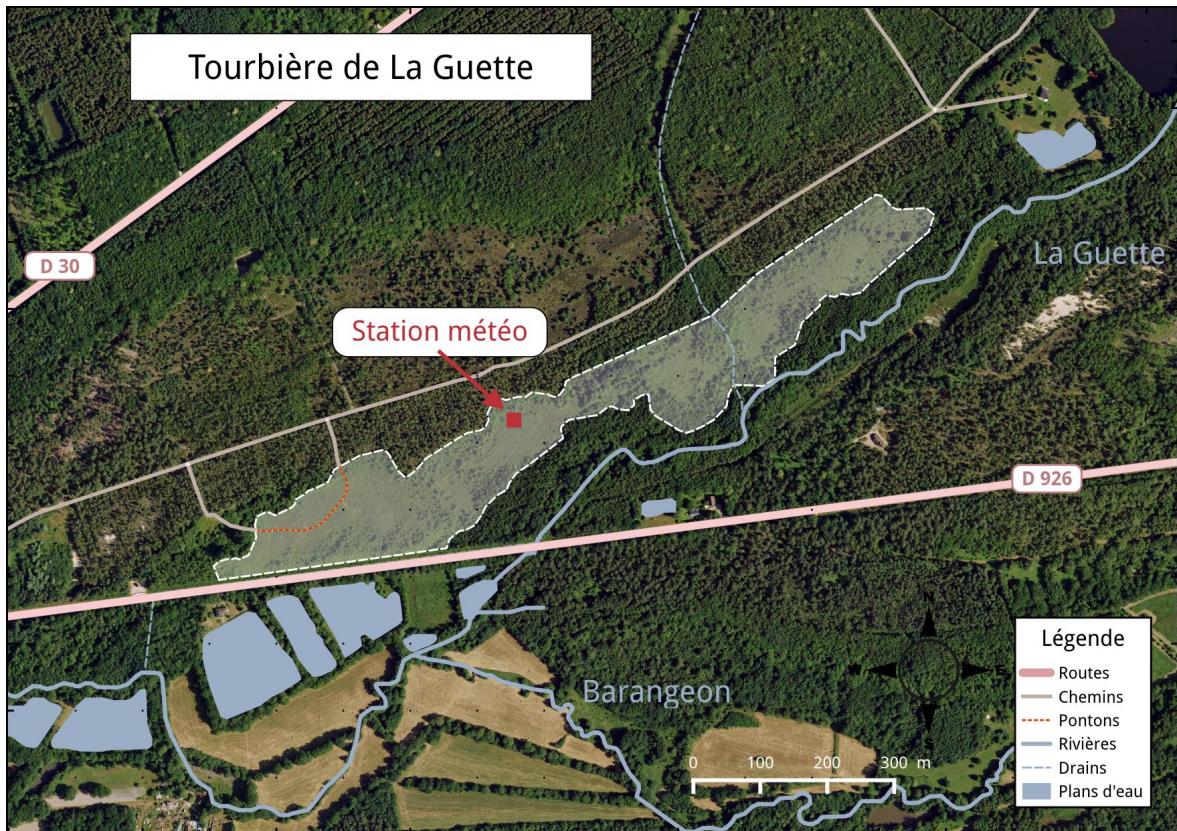


FIGURE 2.2 – Carte de la tourbière de La Guette

532 les températures moyenne annuelle de 11 °C. L'eau du site à une conductivité généra-  
 533 lement inférieure à  $80 \mu\text{S m}^{-2}$  et un pH compris entre 4 et 5. Ces caractéristiques classe  
 534 la tourbière parmi les tourbières minérotrophes pauvres en nutriments (*poor fen*). Les  
 535 datations effectuées sur le site permettent de dire que les premiers dépôts tourbeux  
 536 remontent à environ 5 à 6000 ans.

537 Le site a subi un certain nombre de perturbations au cours de son existence. D'abord  
 538 la construction d'une route, avant 1945, qui coupe l'extrémité sud de la tourbière  
 539 favorisant son drainage. Le site est également brûlé par un incendie en 1976. En 1979  
 540 des pins noirs (*Pinus nigra*) sont plantés au nord du site. Enfin 2008 le récurage du  
 541 fossé de drainage bordant la route semble entraîner une augmentation significative des  
 542 pertes d'eau du système.

543 Ces perturbations, ou au moins une partie d'entre elles, ont probablement favorisé  
 544 l'envahissement du site par une végétation vasculaire, notamment arborée et composée  
 545 de pins (*Pinus sylvestris*) et de bouleaux (*Betula verrucosa* et *pubescens*). [Viel et al.](#)

## 2.1. Présentation de la tourbière de La Guette

---

546 (2015) a pu calculé, grâce à l'étude de photos aérienne, la vitesse de fermeture du site,  
547 entre 1945 et 2010, estimée à  $2020 \text{ m}^2 \text{ an}^{-1}$  avant l'incendie de 1976 et à  $3469 \text{ m}^2 \text{ an}^{-1}$   
548 après. La tourbière est également envahie de façon importante par la molinie bleue  
549 (*Molinia caerulea*) de la famille des *Poaceae* (Figure 2.3c). Leur présence favorisant la  
550 dégradation des matières organiques (Gogo *et al.*, 2011). Sont également présentes sur  
551 le site un certain nombre d'espèces caractéristiques des tourbières comme les sphaignes,  
552 principalement *Sphagnum cuspidatum* et *Sphagnum rubellum*, qui forment des tapis.  
553 Un tapis de sphaignes en cours de formation est visible sur la photo 2.3a. Sur cette  
554 même photo sont également visible des Linaigrettes à feuilles étroites (*Eriophorum*  
555 *angustifolium*), une plante de la famille des *Cyperaceae* caractéristique des marais et  
556 des landes tourbeuses (Rameau *et al.*, 2008). Des bruyères sont également présentes de  
557 façon importante sur le site avec notamment *Erica tetralix*, parfois appelée la Bruyère  
558 des marais, de la famille des *Ericaceae* (Figure 2.3b). De la même famille est présente  
559 sur le site, mais de façon moins omniprésente, la Callune (*Calluna vulgaris*). L'ensemble  
560 de ces espèces tendent à préférer les milieux riches en matières organiques et pauvres  
561 en nutriment (tela-botanica). D'autres espèces sont présentes sur ce site notamment,  
562 *Rhynchospora alba* de la famille des *Cyperaceae*, *Juncus bulbosus*(image annexe ?),  
563 de la famille de *Juncaceae*, et des Droséras, une plante insectivore, de la famille des  
564 *Droseraceae* (Annexe A, Figure 1a) .

565 Au cours des dernières années, les précipitations sont relativement différentes avec  
566 deux années plus sèche que la moyenne avant 2013 et deux années plus humide en 2013  
567 et 2014 (Figure 2.4). On observe également cette dualité au niveau du niveau de la  
568 nappe. Avant 2013 les étés sont marqués par des étiages important avec des baisses du  
569 niveau de nappe allant jusqu'à -60 cm en 2012 (Figure 2.5). Après 2013, les étiages  
570 sont beaucoup moins importants sur le site (Figure 2.6). Les variations inter-annuelles  
571 de la température moyenne de l'air semblent moins marquées. L'année 2011 est très  
572 proche de 2014 avec une température moyenne supérieure à 11 °C. De la même façon  
573 les années 2012 et 2013 sont très proche avec des température moyenne inférieure à  
574 10 °C.



(a) *Sphagnum – Eriophorum austifolium*



(b) *Erica tetralix – Molinia caerulea*



(c) *Molinia caerulea*

FIGURE 2.3 – Végétation présente sur le site de La Guette, et suivie lors des campagnes de mesure.

## 2.1. Présentation de la tourbière de La Guette

---

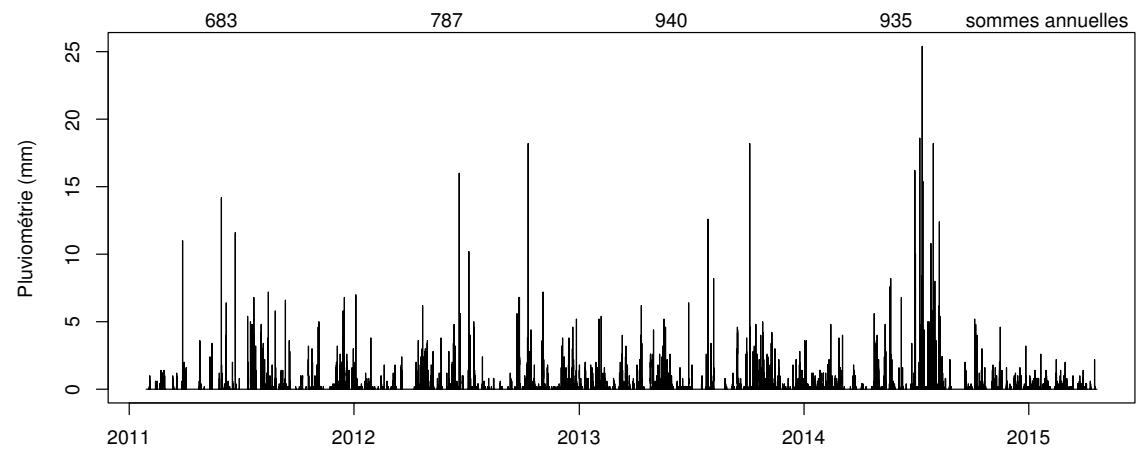


FIGURE 2.4 – Évolution du niveau de la pluviométrie, en mm, des années 2011 à 2014

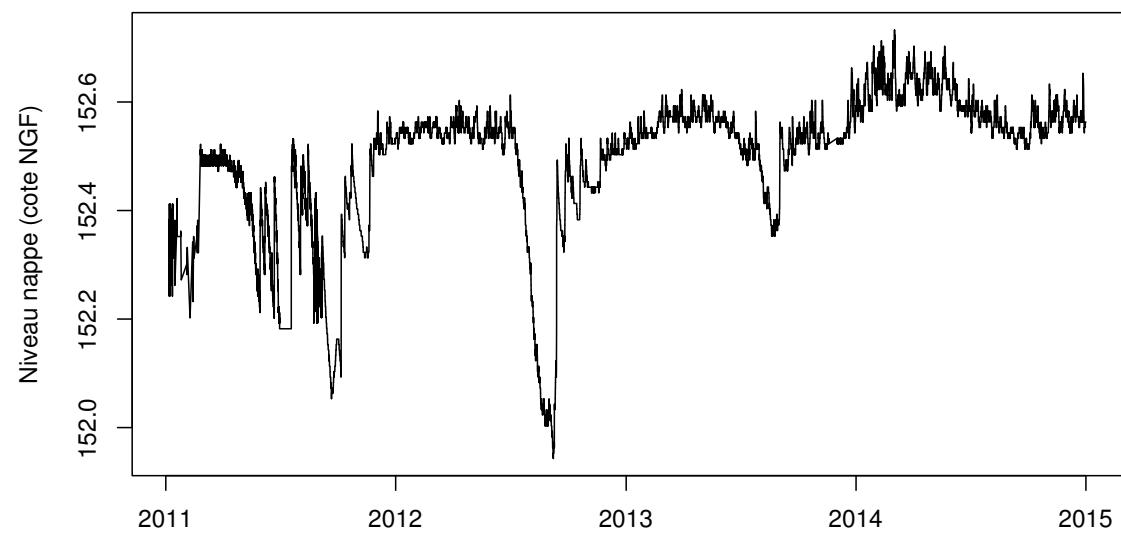


FIGURE 2.5 – Évolution du niveau de la nappe, en cm par rapport à la surface, des années 2011 à 2014

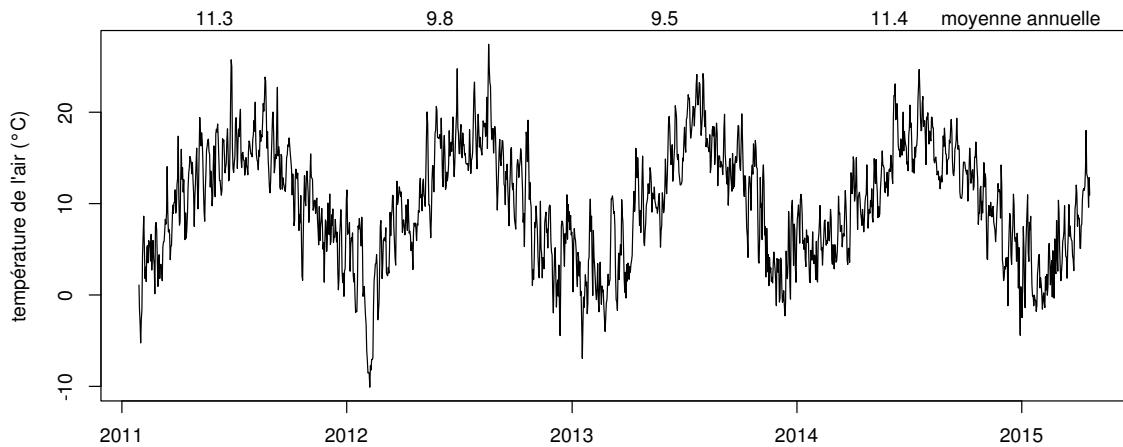


FIGURE 2.6 – Évolution de la température de l'air (en °C) des années 2011 à 2014

## 575 2.2 Autres sites du service national d'obser- 576 vation

577 Bien que moins étudiés, les autres sites du SNOT, Bernadouze, Frasne et Landema-  
578 rais ont également fait l'objet d'un suivi ponctuel en 2013. La tourbière de Bernadouze  
579 est situé à 1400 m dans les Pyrénées, en Ariège ( $N\ 42^{\circ}48'09''$ ,  $E\ 1^{\circ}25'24''$ ). Elle est  
580 relativement petite avec 3,75 ha seulement. La tourbière de Frasne est situé à 840 m  
581 dans le Doubs et s'étend sur une surface de 98 ha. Enfin la tourbière de Landemarais  
582 est située en Ille-et-villaine, à 154 m et s'étend sur 23 ha. les températures annuelles  
583 moyennes sur ces trois sites sont respectivement de 6, 7,5 et 11 °C. les précipitations  
584 annuelles étant de 1700, 1400, 870 mm.

585 Au sein de ses sites de nombreuses mesures ont été effectuées et notamment des  
586 mesures de flux de GES notamment le CO<sub>2</sub> et le CH<sub>4</sub>. La méthodologie utilisée pour  
587 les mesurer étant transverse aux différentes expérimentations elle sera détaillée dans  
588 ce chapitre.

## <sup>589</sup> 2.3 Mesures de flux

### <sup>590</sup> 2.3.1 Présentation des méthodologies possibles

<sup>591</sup> De nombreuses techniques permettent de mesurer des flux de gaz, avec en premier  
<sup>592</sup> lieu les méthodes de chambres.

<sup>593</sup> Les chambres peuvent être ouvertes, c'est à dire que la mesure se fait lorsque le  
<sup>594</sup> gaz à l'intérieur de la chambre à l'équilibre avec celui à l'extérieur, ou fermées, dans  
<sup>595</sup> ce cas le gaz à l'intérieur de la chambre n'est pas à l'équilibre avec celui à l'extérieur.  
<sup>596</sup> Elles peuvent également être dynamique, lorsqu'un système de pompe, permettant  
<sup>597</sup> notamment de transporter le gaz jusqu'à l'analyseur, est présent. Ou statique si le  
<sup>598</sup> système est sans flux artificiel.

<sup>599</sup> Trois grandes techniques de chambre existent. D'abord les chambres **dynamiques**  
<sup>600</sup> **ouvertes** qui se basent sur un état d'équilibre et mesurent une différence de concen-  
<sup>601</sup> tration d'un gaz dont une partie passe par la chambre et l'autre non. Cette méthode  
<sup>602</sup> nécessite un système de pompe et donc le passage d'un flux. Ensuite les chambres **dy-  
namiques fermées** qui mesurent l'évolution de la concentration du gaz au sein de la  
<sup>603</sup> chambre à l'aide d'un système de pompe permettant l'envoi du gaz dans un analyseur  
<sup>604</sup> externe. Enfin les chambres **statiques fermées** qui mesurent également l'évolution de  
<sup>605</sup> la concentration du gaz au sein de la chambre sans qu'un système de pompe ne soit  
<sup>606</sup> présent. Dans ce cas soit l'analyseur est présent dans la chambre, soit des prélèvements  
<sup>607</sup> sont fait à intervalles réguliers puis analysés par la suite en chromatographie gazeuse.

<sup>609</sup> Il faut noter que les dénominations anglaises de ces méthodes doit faire l'objet d'une  
<sup>610</sup> attention particulière. *Closed chamber* par exemple est parfois utilisé pour se référer  
<sup>611</sup> à l'état ou non d'équilibre, comme défini dans ce document, mais parfois également  
<sup>612</sup> pour désigner les méthodes de chambre sans système de flux ce qui peut prêter à  
<sup>613</sup> confusion [Pumpenan et al. \(2004\)](#). Souvent utilisées les dénominations *open/closed* et  
<sup>614</sup> *dynamic/static* sont décrites dans [Luo et Zhou \(2006\)](#), une autre convention peut être  
<sup>615</sup> rencontrée : *flow-through/non-flow-through* et *steady state/non-steady state* [Livingston](#)

616 et Hutchinson (1995)

617 Ces différentes méthodes ont divers avantages et inconvénients.

618 Ces méthodes sont souvent utilisées car elles ont un coût modeste, et sont très ver-  
619 satiles ce qui permet leur utilisation dans de nombreuses situations. D'autres méthodes  
620 plus globales existent comme les méthodes d'Eddy Covariance.

621 Les méthodes d'Eddy Covariance se base sur...

622 Comparaison entre les méthodes de chambre et les méthodes d'Eddy Covariance.

### 623 2.3.2 Les mesures de CO<sub>2</sub>

624 Toutes les mesures de CO<sub>2</sub> présentées par la suite ont été faite avec les mêmes ma-  
625 tériels et le même protocole. Les chambres utilisées sont en plexiglass et ont été conçue  
626 (LPC2E) et fabriquées (ISTO) au CNRS. Ce sont des chambres transparentes, cylin-  
627 drique, de 30 cm de diamètre et 30 cm de hauteur. Les mesures de CO<sub>2</sub> à proprement  
628 parler ont été faite à l'aide d'une sonde Vaisala CARBOCAP® GMP 343. La sonde est  
629 directement insérée dans la chambre ainsi qu'une sonde Vaisala HUMICAP® HMP 75  
630 mesurant d'humidité et la température dans la chambre.

631 Avant toute mesure, des embases sont installées sur le site. Ce sont des cylindres  
632 de PVC d'une hauteur de 15 cm pour 30 cm de diamètres, insérés dans le sol sur 8  
633 à 10 cm. La partie basale et enterrée de ces cylindres (sur 7 cm) a été préalablement  
634 percée d'une quarantaine de trous (1 cm de diamètre) afin de minimiser les impacts de  
635 l'embase sur le développement racinaire et permettre les écoulements d'eau.

636 Pour les raisons détaillée précédemment, la méthode mise en œuvre est celle de  
637 la chambre statique fermée, aucun système de pompe n'est donc utilisé. la chambre  
638 est posée sur l'embase, elle contient l'analyseur de CO<sub>2</sub> qui mesure la variation de  
639 la concentration en gaz au cours du temps. Un ventilateur de faible puissance est  
640 également présent à l'intérieur de la chambre afin d'homogénéiser l'air. 1 à 3 min de  
641 stabilisation sont nécessaires après la pose de la chambre afin d'éviter les effets pouvant  
642 y être liés. Ensuite l'enregistrement est lancé, avec l'acquisition toutes les 5 s pendant  
643 5 min de la concentration en CO<sub>2</sub>, de la température et de l'humidité. La mesure se

## 2.3. Mesures de flux

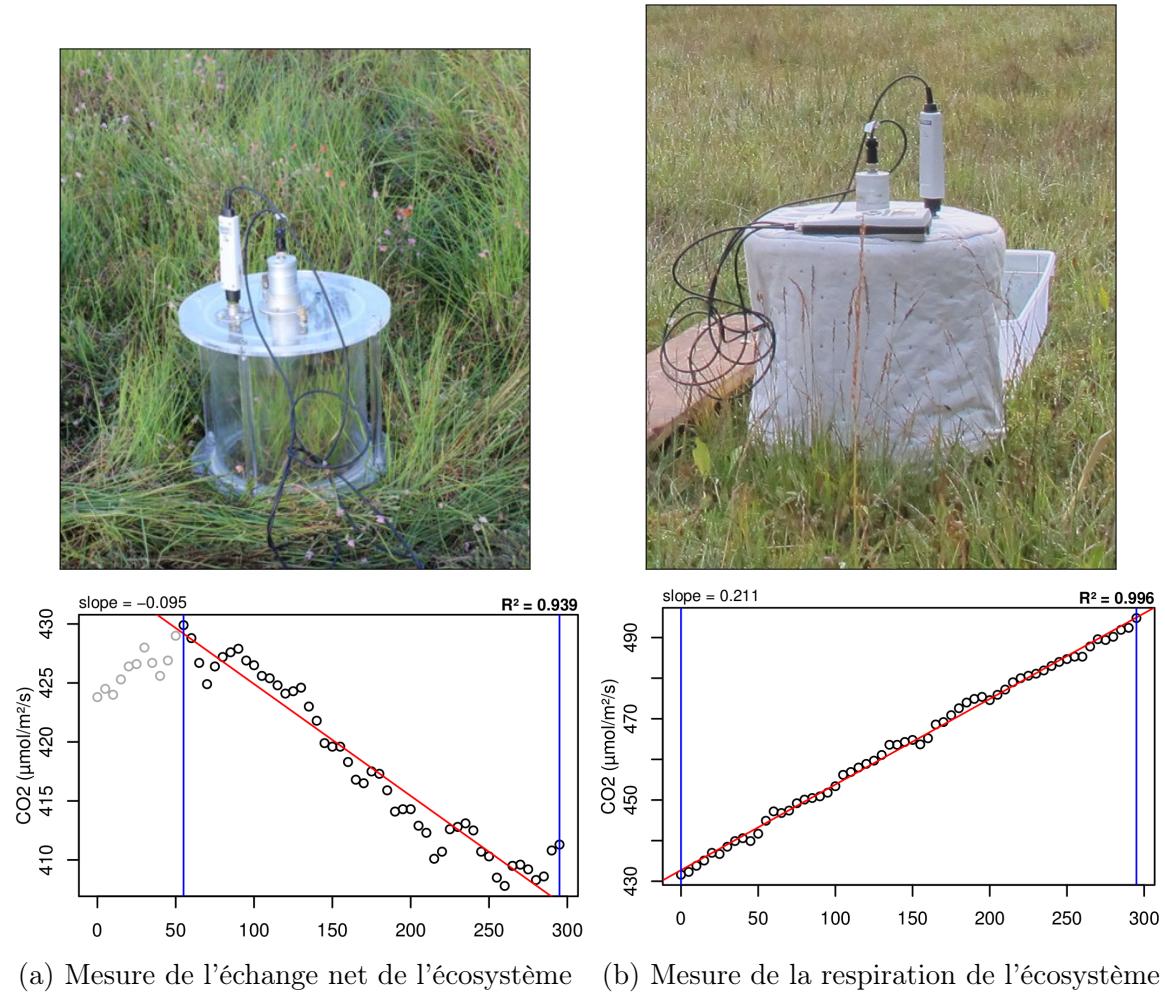


FIGURE 2.7 – Mesures de CO<sub>2</sub>

déroule donc sur une période de temps relativement courte afin de minimiser le déséquilibre avec le milieu extérieur. Dans ce but les mesures ont parfois été manuellement raccourcies, 2 à 3 min d'acquisition, si une pente claire se dégageait rapidement. Ceci notamment lorsque les conditions météorologiques, chaudes et ensoleillées, laissaient supposer une différence rapidement importante vis-à-vis des conditions extérieures. Généralement, deux acquisitions de CO<sub>2</sub> sont faites à la suite sur une même embase. La première, avec la chambre transparente nue, permettant l'enregistrement de l'ENE (Figure 2.7-a). La seconde avec la chambre recouverte d'une chaussette de tissu occultant, isolant la chambre de la lumière, permettant d'interrompre la photosynthèse et donc d'enregistrer les respirations (RE) (Figure 2.7-b).

De nombreux écueils peuvent rendre une mesure inexploitable. D'abord le placement de la chambre, cela peut sembler trivial mais positionner la chambre au milieu d'her-



FIGURE 2.8 – SPIRIT

656 bacées et de bruyères n'est pas toujours évident. Plus anecdotiquement des sphaignes  
657 gelées, recouvrant les bords de l'embase rendent la pose de la chambre difficile voire  
658 impossible. Enfin selon l'heure de la journée des gradients de concentrations peuvent  
659 être présent et augmenter localement les concentrations de CO<sub>2</sub> de façon importante  
660 allant jusqu'à saturer la sonde.

661 Au vu du volume de données acquises et souhaitant garder l'intérêt de mesures  
662 manuelles, à savoir le contrôle humain des flux et des conditions de mesure, il a été  
663 nécessaire de développer un outil de traitement facilitant le contrôle et le calcul des flux.  
664 Ceci afin d'éviter de recourir à des seuils arbitraires (typiquement une valeur de R<sup>2</sup>)  
665 pour le contrôle qualité des données, mais également de permettre une reproductibilité  
666 et un traçage des modifications effectuées sur les données brutes. (donner des exemples)  
667 Ce travail est présenté dans l'annexe D.

<sup>668</sup> **2.3.3 Les mesures de CH<sub>4</sub>**

<sup>669</sup> Les mesures de CH<sub>4</sub> ont été réalisée avec une chambre aux caractéristiques similaires  
<sup>670</sup> à celles utilisées pour les mesures de CO<sub>2</sub> à l'exception de l'interface avec l'analyseur.  
<sup>671</sup> La méthode de la chambre dynamique fermée a été utilisée pour réaliser ces mesures,  
<sup>672</sup> elle diffère donc légèrement de celle utilisée pour le CO<sub>2</sub> puisqu'elle nécessite la mise en  
<sup>673</sup> oeuvre d'un système de pompe pour transporter le gaz jusqu'à l'analyseur. Les mesures  
<sup>674</sup> de concentration en CH<sub>4</sub> ont été réalisée à l'aide du SPIRIT (Figure 2.8).

<sup>675</sup> C'est un SPectrometre Infra Rouge In-situ Troposphérique développé par le LPC2E.  
<sup>676</sup> La spectrométrie infra-rouge se base sur la mesure de l'absorption d'un rayonnement  
<sup>677</sup> infrarouge par des molécules conduisant Cet instrument profite de l'expertise acquise  
<sup>678</sup> par le laboratoire dans le domaine de la métrologie infra-rouge, notamment avec le  
<sup>679</sup> développement de son ancêtre le SPIRALE (SPectroscopie Infra Rouge par Absorption  
<sup>680</sup> de Lasers Embarqués). Plus petit et plus léger (100 kg), le SPIRIT a été développé  
<sup>681</sup> en différentes versions, fonction des usages. Il existe actuellement une version sol et  
<sup>682</sup> une version avion de l'appareil. Les capacités du SPIRIT sont principalement liées  
<sup>683</sup> à deux éléments. Premièrement l'invention d'une cellule à réflexion multiple par le  
<sup>684</sup> LPC2E ([Robert, 2007](#)), permettant d'adapter facilement la longueur du parcours op-  
tique en fonction de la concentration des gaz à mesurer. Deuxièmement l'utilisation de  
<sup>686</sup> lasers à cascades quantique (QCL), dont la puissance permet d'augmenter le nombre  
<sup>687</sup> de réflexion et la sensibilité des mesures d'absorption. Les QCL installés émettent sé-  
<sup>688</sup> quentiellement dans le moyen infra-rouge (2,5 à 25 µm) (Choix dicté par l'absorbance  
<sup>689</sup> à ces longueurs d'onde d'un grand nombre d'espèce d'intérêt et l'intensité importante  
<sup>690</sup> des raies d'absorption.) et dans une fenêtre spécifique aux espèces que l'on souhaite  
<sup>691</sup> mesurer. Après son émission, le laser est divisé en deux La première partie traverse  
<sup>692</sup> une cellule de référence, contenant un gaz de concentration connue. La seconde partie  
<sup>693</sup> traverse une cellule de mesure, contenant le gaz à mesurer. Les deux parties du laser  
<sup>694</sup> débouchent finalement sur les détecteurs. Le fonctionnement détaillé du SPIRIT-sol  
<sup>695</sup> est décrit dans [Guimbaud \*et al.\* \(2011\)](#).

### 696 2.3.4 Le calcul des flux

697 Que ce soit pour le CO<sub>2</sub> ou le CH<sub>4</sub>, le flux de gaz est calculé à l'aide de l'équation  
 698 suivante :

$$F = \frac{dX}{dt} \times \frac{P}{R \times T} \times \frac{V}{S} \quad (2.1)$$

699 Avec :

700 F : le flux en  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$

701 X : la concentration en gaz mesuré en  $\mu\text{mol mol}^{-1}$

702 P : la pression atmosphérique en  $\text{kg m}^{-1} \text{s}^{-2}$

703 R : la constante des gaz parfait en  $\text{kg m}^2 \text{s}^{-2} \text{mol}^{-1} \text{K}^{-1}$

704 T : la température dans la chambre en K

705 V : le volume de la chambre en m<sup>3</sup>

706 S : la surface occupée par l'embase en m<sup>2</sup>

## 707 2.4 Facteurs contrôlants

708 Afin de déterminer l'impact de facteurs contrôlants sur ces flux, mesurer les flux  
 709 ne suffit pas il faut également mesurer les variables environnementales dont on pense  
 710 qu'elles seront des facteurs contrôlants important. La description des techniques et  
 711 matériels communs aux différentes expérimentations utilisées est développée ci-dessous.  
 712 Par contre leur mise en œuvre ou caractéristiques spécifiques, comme la fréquence des  
 713 mesures, sera décrite individuellement au niveau des parties détaillant chacune des  
 714 expérimentations.

### 715 2.4.1 acquisitions automatisées

716 Les paramètres météorologiques ont été mesurés, en un point, au centre de la tour-  
 717 bière (Figure 2.2)(carte ?) à l'aide d'une station d'acquisition Campbell installée sur le

## 2.4. Facteurs contrôlants

---

718 site en 2008. Les variables ont été acquises à une fréquence horaire jusqu'au 20 février  
719 2014 puis toutes les demi-heures par la suite. Les paramètres enregistrés sont la pres-  
720 sion atmosphérique, l'humidité relative de l'air, la pluviométrie, l'irradiation solaire,  
721 la vitesse et la direction du vent. (**détail du matos ?**). Cette même station à égale-  
722 ment permis l'acquisition de la température de l'air et de la tourbe à -5, -10, -20 et  
723 -40 cm. Installées à la même époque, quatre sondes **OTT ?** de mesure du niveau de  
724 la nappe d'eau permettent le suivi du niveau de la nappe dans la tourbière.

# **725    3 Bilan de C de la tourbière de La Guette**

726

727	<b>3.1 Introduction</b>	46
728	<b>3.2 Procédure expérimentale et analytique</b>	46
729	3.2.1 Méthodes de mesures	46
730	3.2.2 Modélisation du bilan de C	48
731	<b>3.3 Résultats</b>	51
732	3.3.1 Cinétique des facteurs contrôlant et des flux sur la tourbière de La Guette	51
733	3.3.2 Sélection des modèles	58
734	3.3.3 Le bilan de carbone de la tourbière de La Guette à l'échelle de l'écosystème	65
735	3.3.4 Variabilité spatiale du bilan	72
736	<b>3.4 Discussion</b>	74
737	3.4.1 Estimations des flux	74
738	3.4.2 Estimations des bilans	77
739	3.4.3 Sensibilité et limitations du bilan	77
740	3.4.4 Représentativité locale du modèle	78
741	3.4.5 Variation du bilan avec la végétation	78
742	3.4.6 perspectives	79
743		
744		
745		
746		
747		

## 748 3.1 Introduction

749 La majorité des écosystèmes tourbeux pour lesquels un bilan de carbone a été  
750 estimé, se situe sous les hautes latitudes de l'hémisphère nord comme par exemple en  
751 Suède (Waddington et Roulet, 2000; Peichl *et al.*, 2014), en Finlande (Alm *et al.*, 1997),  
752 au Canada (Trudeau *et al.*, 2014). Les tourbières situées plus au sud ont fait l'objet de  
753 rare estimation de bilan (e.g. tourbière du Jura français par Bortoluzzi *et al.* (2006)).

754 L'étude de ces écosystèmes présent à la limite sud de leur extension est importante car  
755 ils expérimentent des conditions plus extrêmes que les autres qui sans être identiques,  
756 peuvent se rapprocher de celles que subiront d'autres écosystèmes tourbeux suite au  
757 réchauffement climatique. Par ailleurs, concernant la tourbière de La Guette, ce site est  
758 représentatif d'une grande partie des tourbières dans les perturbations qu'elle subie :  
759 son drainage et son envahissement par une végétation vasculaire (cf Chapitre 2) Le  
760 premier objectif de ce chapitre est donc d'établir le bilan de C de la tourbière de La  
761 Guette. Le second objectif est de caractériser la variabilité spatiale de ces flux de GES  
762 à travers ce bilan de C.

## 763 3.2 Procédure expérimentale et analytique

### 764 3.2.1 Méthodes de mesures

#### 765 Mesures de flux de gaz

766 Les mesures des flux de CO<sub>2</sub> et de CH<sub>4</sub> ont été effectuées en utilisant la méthode  
767 décrite dans la partie 2.3. En juin 2011, 20 placettes ont été installées<sup>1</sup> selon un échan-  
768 tillonnage aléatoire stratifié : La surface de la tourbière a été divisée selon une grille de  
769 20 mailles et un point choisi aléatoirement dans chaque maille localise chaque placette.

---

1. je remercie ici Sébastien Gogo pour avoir installé ces placettes sur le terrain avant même mon arrivée.

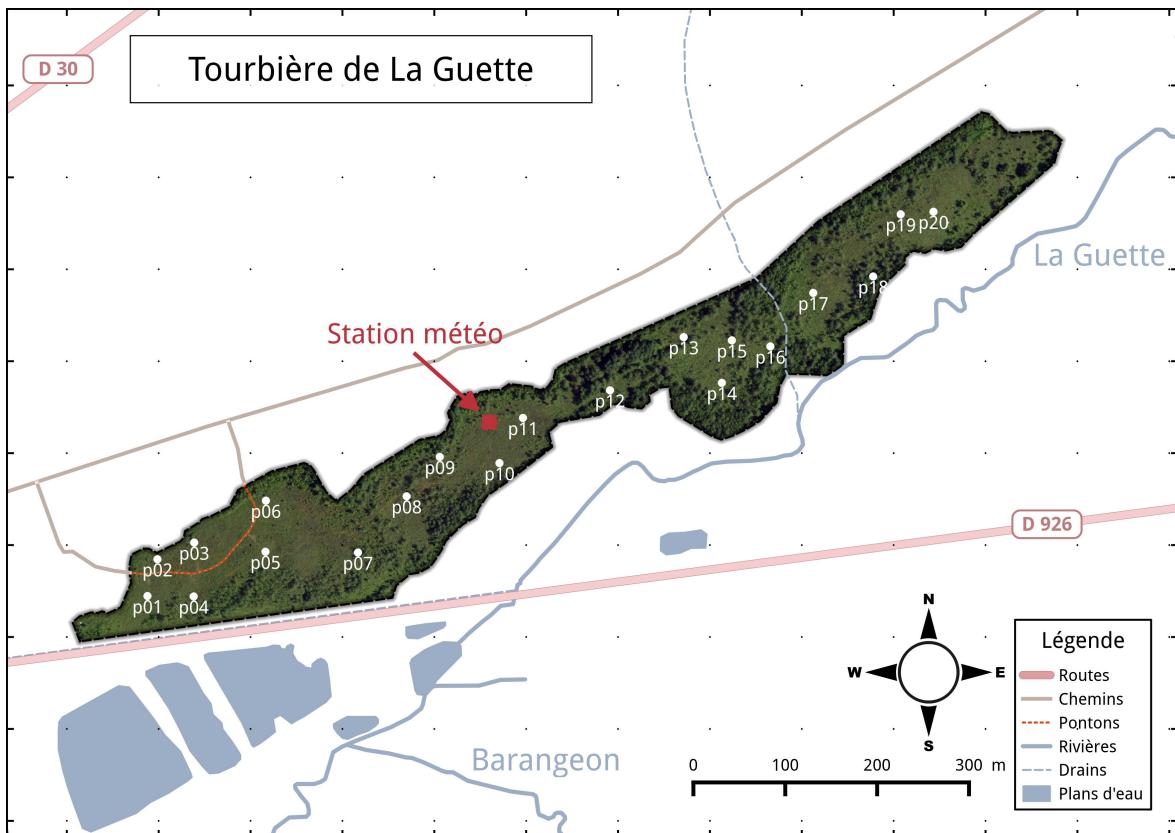


FIGURE 3.1 – Répartition des 20 placettes de mesures suivant un échantillonnage aléatoire stratifié.

770 La taille de la maille a été ajustée de manière à avoir vingt 20 carrés sur la surface de  
 771 la tourbière. Cette méthode permet de conserver un échantillonnage aléatoire tout en  
 772 étant assuré d'avoir une représentativité homogène du site. Les placettes, délimitées  
 773 par des piquets, occupaient une surface de  $4\text{ m}^2$  ( $2\times 2\text{ m}$ ), à l'intérieur de laquelle ont  
 774 été installé de façon permanente un piézomètre et une embase permettant la mesure  
 775 des flux de gaz (Les embases sont décrites dans le chapitre 2, partie 2.3.2). Usuelle-  
 776 ment les placettes sont séparées en groupes micro-topographique. ceci a l'avantage de  
 777 permettre une distinction fine des capacités sources/puits mais a l'inconvénient du pla-  
 778 cement proche des embases les unes des autres limitant la représentativité spatiale des  
 779 mesures. Elles peuvent également être séparées en zone dans la tourbière, haut-marais  
 780 *versus* bas-marais, ou réhabilité *versus* non-réhabilité. Afin de gagner en repré-  
 781 sentativité spatiale, la taille du site le permettant, il a été décidé de positionner des placettes  
 782 sur l'ensemble du site. De plus, du fait de l'omniprésence de végétation vasculaire, et  
 783 de la taille des chambres par rapport à la micro-topographie une telle approche était

### **3.2. Procédure expérimentale et analytique**

---

784 difficile à mettre en oeuvre.

785 Les flux de CO<sub>2</sub> et de CH<sub>4</sub> sont mesurés. Des tests effectués sur la tourbière ayant  
786 montré des émissions nulles de N<sub>2</sub>O, ce gaz n'a pas été étudié. Les mesures de CO<sub>2</sub>  
787 ont été effectuées de mars 2013 à février 2015, avec une fréquence quasiment mensuelle  
788 (20 campagnes, pour 24 mois de mesures). Les mesures de CH<sub>4</sub> ont été effectuées avec  
789 une fréquence et sur un nombre d'embases inférieur (12 campagnes, 5 embases). Ceci  
790 a été déterminé par la difficulté de déploiement *in-situ* de l'instrument SPIRIT (lourd,  
791 difficilement transportable dans un milieu tourbeux).

792 Les facteurs contrôlant mesurés manuellement sont la pression atmosphérique, le  
793 rayonnement photosynthétique actif (*photosynthetically active radiation*, PAR), les tem-  
794 pératures du sol à différentes profondeurs, la végétation (pourcentage de recouvrement),  
795 le niveau de la nappe d'eau. Des prélèvements d'eau ont été effectués chaque mois pour  
796 mesurer le pH et la conductivité (mesures effectuées sur le terrain après les mesures de  
797 flux). Les échantillons ont été congelés pour la mesure ultérieure de la concentration  
798 en carbone organique dissout. Ces mesures nécessitant d'accéder aux placettes régu-  
799 lièrement, des planches de bois ont été utilisées comme pontons mobiles pour limiter  
800 les perturbations. La dispersion des placettes sur l'ensemble du site a rendu impossible  
801 une installation plus permanente.

802 Les mesures automatiquement acquise via une station météo Campbell sont la tem-  
803 pérature de l'air, température de la tourbe à -5, -10, -20 et -40 cm de profondeur,  
804 vitesse et direction du vent, humidité relative de l'air, rayonnement solaire, pression  
805 atmosphérique.

#### **806 3.2.2 Modélisation du bilan de C**

##### **807 Estimation du bilan et variabilité temporelle**

808 Pour estimer le bilan de carbone du site il est nécessaire d'établir des modèles  
809 reliant des flux mesurés ponctuellement avec des variables explicatives mesurées à haute  
810 fréquence (e.g. relation entre la respiration de l'écosystème et la température de l'air).

811 Ces relations empiriques permettront d'interpoler les données acquises mensuellement  
812 sur l'ensemble des deux années de mesure et de reconstituer ainsi une chronique de flux  
813 dont l'intégration dans le temps permettra d'estimer une quantité sur l'année. Pour  
814 établir ces modèles empiriques les données acquises ont été moyennées par campagne  
815 de mesure. Ceci permettant, dans un premier temps, de s'affranchir de la variabilité  
816 spatiale des flux pour se concentrer sur la variabilité temporelle. Les relations entre  
817 flux et facteurs contrôlant ont ensuite été étudiées deux à deux.

818 La RE, et l'ENE sont mesurés directement sur le terrain. Cependant afin d'établir  
819 le bilan de C tout en gardant une discrimination entre flux d'entrée et de sortie la RE et  
820 la PPB (obtenue grâce à l'équation  $PPB = ENE - RE$ ) ont été modélisé séparément.  
821 Les flux en phase gazeuse ont été modélisés en partant d'équations usuellement utilisées  
822 et dans lesquelles la température est le facteur contrôlant majeur. Puis les résidus<sup>2</sup> de  
823 ces modèles de base ont ensuite été étudiés en fonction des facteurs de contrôle restant.  
824 Dans le cas où une tendance est visible, le facteur est intégré.

825 Les modèles ont été comparés avec différents indicateurs : Le coefficient de dé-  
826 terminaison ( $R^2$ ), l'erreur standard normalisée (*Normalised Root Mean Square Error*,  
827 NRMSE) et le critère d'information d'Akaike (*Akaike Information Criterion*, AIC). Le  
828  $R^2$  est utilisé comme indicateur de la proportion de la variabilité des données expliquée  
829 par le modèle, sa valeur est comprise entre 0 et 1. La RMSE et sa normalisation par la  
830 moyenne NRMSE sont utilisés comme indicateur de l'écart entre les données mesurées  
831 et les données modélisées. L'AIC permet de déterminer la pertinence de l'ajout d'un  
832 paramètre sur la représentation des données par le modèle.

833 La température a été choisie comme base de départ à la construction des modèles  
834 de RE et PPBsat, à la fois car c'est le facteur de contrôle le plus souvent invoqué et à  
835 la fois car les corrélations avec les flux étaient les plus fortes. Concernant la respiration  
836 de l'écosystème, les températures utilisées dans la littérature sont variables. La tem-  
837 pérature la plus utilisée est la température du sol à  $-5\text{ cm}$  ([Ballantyne \*et al.\*, 2014](#)).  
838 La température de l'air et la température du sol à  $-10\text{ cm}$  sont aussi régulièrement

---

2. Valeurs moyennes - Valeurs moyennes estimées

### 3.2. Procédure expérimentale et analytique

---

839 utilisées ([Bortoluzzi et al., 2006](#); [Kim et Verma, 1992](#)). Cette profondeur, —5 cm, est  
840 régulièrement utilisée car c'est dans la tourbe, proche de la surface que la respiration  
841 du sol est la plus importante. **production CO<sub>2</sub> ? profils ?** C'est également à des  
842 profondeurs relativement faibles que se situent la majorité des racines (**Réf needed**).  
843 La respiration liée aux racines (autotrophe et hétérotrophe stimulée par les exsudats  
844 racinaires) peut contribuer à la respiration du sol (**de l'écosystème ?**) pour 35 à 60 %  
845 ([Silvola et al., 1996](#); [Crow et Wieder, 2005](#)). La RE est estimée directement à partir  
846 des données acquises moyennées en partant de la température connue pour contrô-  
847 ler une grande partie de ce flux. Les modèles les plus fréquemment utilisés (linéaire,  
848 exponentiel, arrhénius) ont été testés.

849 Pas de consensus émerge de la littérature quant aux facteurs contrôlant les émissions  
850 de CH<sub>4</sub>. La température, ([Alm et al., 1999](#); [Bubier et al., 1995](#)), le niveau de la nappe  
851 ([Bubier et al., 1993](#)) et/ou la végétation ([Bortoluzzi et al., 2006](#)) peuvent être utilisés  
852 isolément ou conjointement.

853 Après la phase de calibration, les facteurs de contrôle utilisés dans les modèles  
854 ont été évalués à l'aide de données indépendantes issues d'une autre expérimentation  
855 réalisée sur le même site en 2014. Les méthodes de mesures des flux sont strictement  
856 identiques à celles utilisées pour établir le bilan de carbone. En revanche le position-  
857 nement des placettes est beaucoup plus standard avec 4 placettes dans une station en  
858 amont et 4 en aval de la tourbière de La Guette (plus de détails dans l'annexe **XXX**).  
859 Le terme d'évaluation est préféré à celui de validation car le nouveau jeu de données  
860 utilisé bien qu'indépendant de celui utilisé pour la calibration n'a pas été acquis de  
861 manière strictement identique, notamment au niveau de la répartition des embases sur  
862 le site.

863 Enfin les facteurs contrôlants ont été interpolés au pas de mesure de la station  
864 météo présente sur le site, c'est-à-dire à l'heure. L'interpolation étant soit une simple  
865 interpolation linéaire entre les données mensuelles, soit une relation avec les facteurs  
866 acquis par la station météorologique. À l'aide de ces interpolations et des équations les  
867 flux ont ensuite été recalculés, à l'échelle horaire, sur les 2 années de mesure puis les

868 flux ont été sommés afin de calculer les bilans.

### 869 Étude de la variabilité spatiale

870 Deux approches ont été testées afin de caractériser la variabilité spatiale des flux et  
871 du bilan. La première consiste à calibrer par placette les modèles sélectionnés lors de la  
872 modélisation à l'échelle de l'écosystème. Cette opération permet ainsi calculer des flux  
873 par placette et éventuellement un bilan. L'inconvénient de cette méthode étant le faible  
874 nombre de points permettant la calibration des modèles conduisant éventuellement à  
875 une forte erreur sur l'estimation des paramètres voire à la non convergence des modèles.  
876 La seconde approche permet de palier en partie à ce souci en faisant des groupes de  
877 placette. Ces ensembles de placette ont été fait en regroupant les placettes ayant la  
878 composition végétale la plus proche. Ce choix se justifie par le fait que la végétation  
879 joue un rôle important tout en étant délicate à prendre en compte. La température,  
880 plus facile à mesurer et le niveau de la nappe, qui n'a que peu varié, semblait des choix  
881 moins pertinent. Le partitionnement a été faite via une classification hiérarchique et  
882 quatre groupes ont été déterminés (Figure 3.2).

## 883 3.3 Résultats

### 884 3.3.1 Cinétique des facteurs contrôlant et des flux sur la tour- 885 bière de La Guette

#### 886 Les Facteurs contrôlant

887 L'évolution du niveau de la nappe des 20 placettes est marquée par un étiage d'une  
888 vingtaine de centimètres en moyenne en 2013 et l'absence d'un étiage net en 2014  
889 (Figure 3.3). Le niveau de la nappe moyen se situe à -10 cm Ces observations sont  
890 cohérentes avec les mesures haute fréquence (Figure 2.5), et confirment l'étiage parti-  
891 culièrement haut de ces 2 années vis-à-vis des précédentes.

### 3.3. Résultats

---

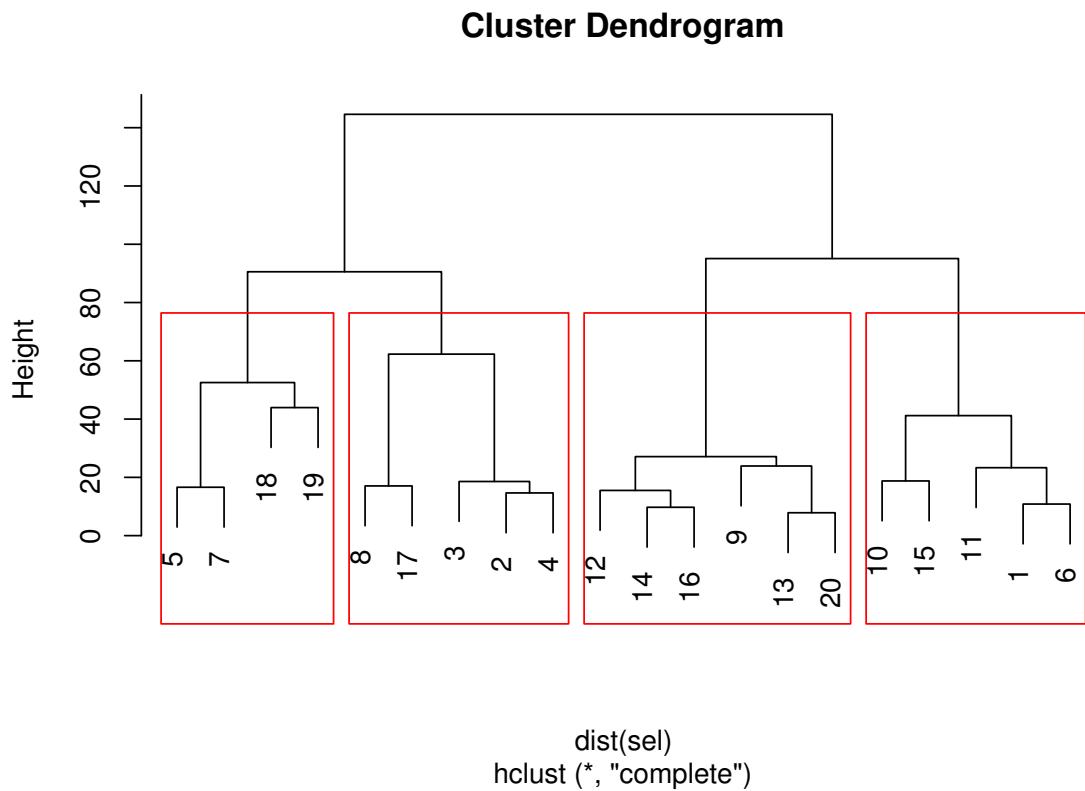


FIGURE 3.2 – Partitionnement des placettes en fonction de leur similarité en termes de composition végétale (pourcentage des strates muscinales, herbacées et arbustives)

892 La température de l'air mesurée manuellement montre une variabilité saisonnière

893 cohérente avec celle mesurées par la station météo. La variabilité saisonnière de la

894 température est également visible dans le sol avec cependant un amortissement et une

895 diminution de la variabilité avec la profondeur (figure 3.4)

896 La conductivité moyenne mesurée sur le site varie entre 35 and 55  $\mu\text{S m}^{-2} \text{s}^{-1}$  (fi-  
897 gure 3.5).

898 En moyenne le pH mesuré sur la tourbière de La Guette est compris entre 4 et 5

899 (figure 3.6). Ces valeurs sont cohérentes avec la classification en *poor-fen* du site .

900 La concentration en carbone organique dissous présente dans l'eau de la tourbière

901 est compris en moyenne entre 10 et 30  $\text{mg L}^{-1}$  (figure 3.7).

#### 902 Les flux de carbone

903 L'ensemble des mesures de  $\text{CO}_2$  s'étendent de mars 2013 à février 2015. Cependant

904 de novembre 2013 à février 2014 les mesures ont été interrompue suite à des problèmes

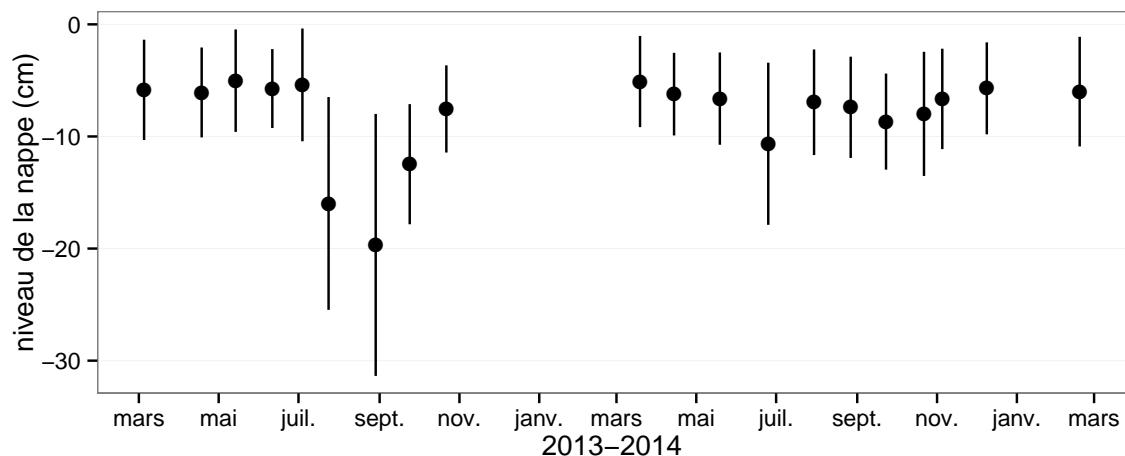


FIGURE 3.3 – Évolution du niveau de la nappe moyen des 20 embases mesuré pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

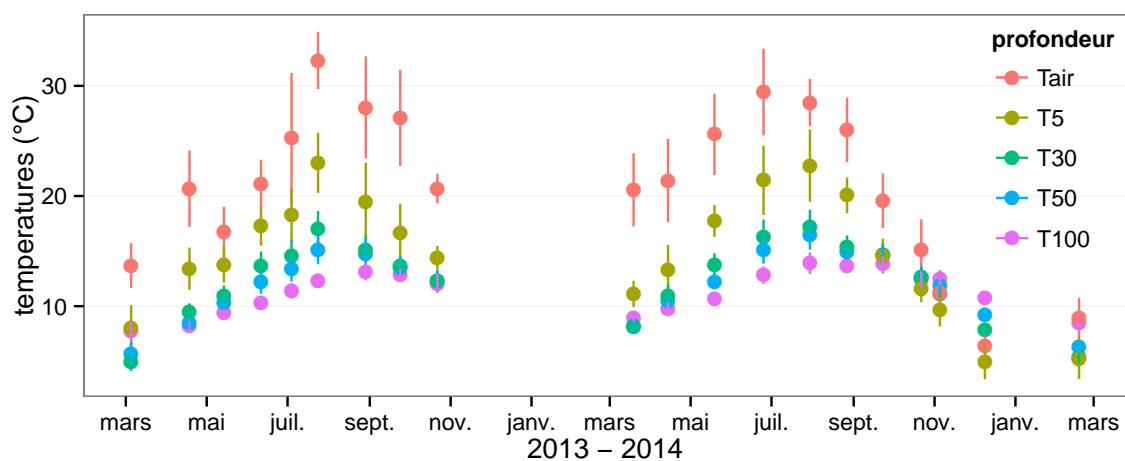


FIGURE 3.4 – Évolution des températures de l'air (Tair) et du sol à  $-5$ ,  $-30$ ,  $-50$  et  $-100$  cm (T5, T30, T50 et T100 respectivement) moyenne mesurée lors des campagnes de terrain de mars 2013 à février 2015

### 3.3. Résultats

---

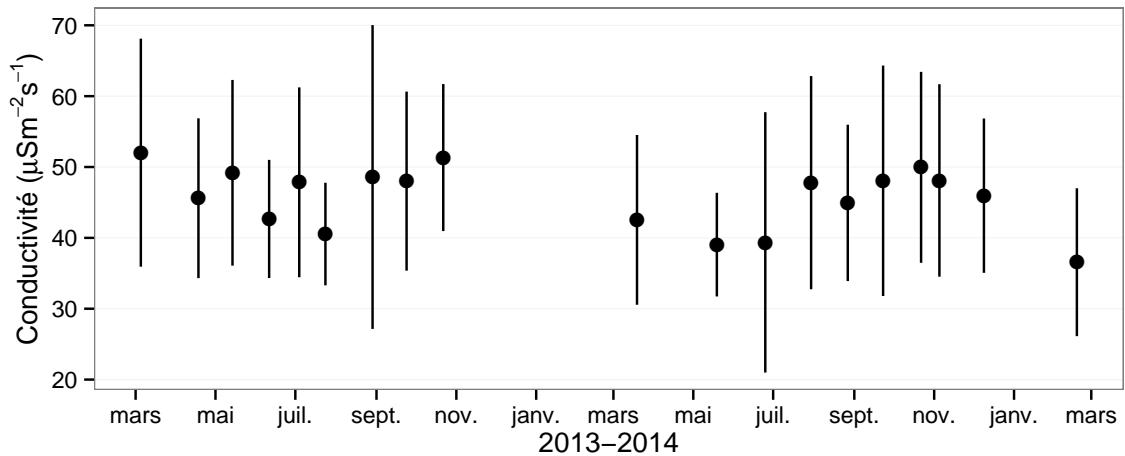


FIGURE 3.5 – Évolution de la conductivité pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

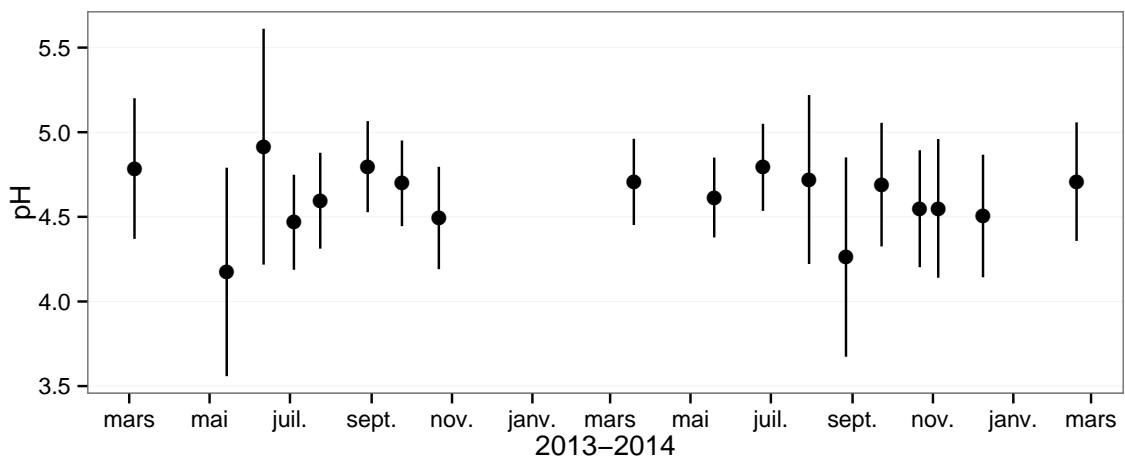


FIGURE 3.6 – Évolution du pH pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

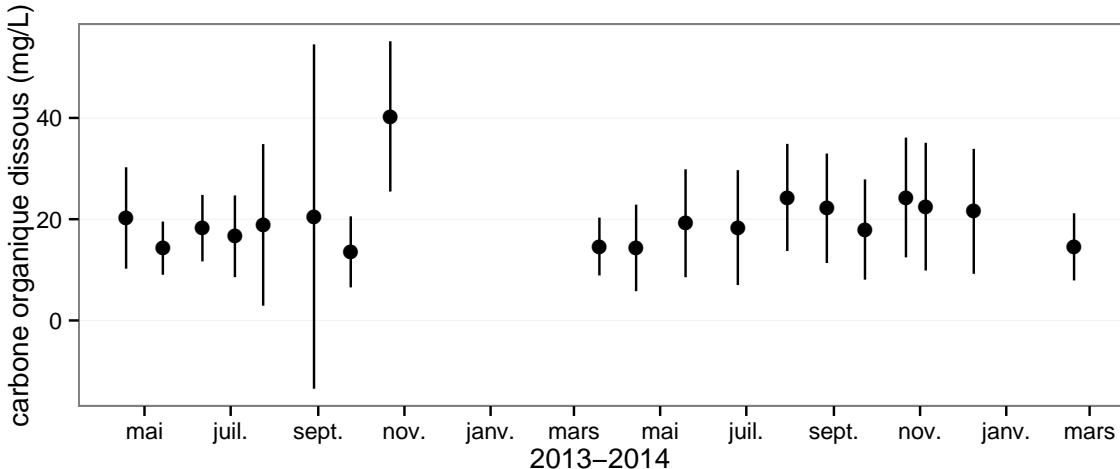


FIGURE 3.7 – Évolution de la concentration en carbone organique dissous dans l'eau du sol pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

905 techniques. Les deux saisons de végétation, ont pu être mesurées dans leur ensemble,  
 906 permettant d'avoir un jeu de données représentatif sur le fonctionnement de l'écosys-  
 907 tème. À noter également que pour l'ensemble des flux, la déviation standard augmente  
 908 avec les valeurs mesurées.

909 En 2013, les valeurs de la PPB (flux de CO<sub>2</sub> entrant dans l'écosystème) augmentent  
 910 au printemps et une partie de l'été avec un maximum de  $12,80 \pm 4,91 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$   
 911 atteint fin juillet, avant de diminuer à partir d'août (Figure 3.8a). En 2014 la PPB  
 912 maximale est atteinte en juin ( $13,16 \pm 4,70 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ ), soit environ un mois plus tôt  
 913 que l'année précédente. Puis pendant l'été et l'automne les valeurs décroissent jusqu'à  
 914 être proche de 0. En moyenne les valeurs de la PPB sont de  $7,12 \pm 5,19 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$   
 915 en 2013 et de  $6,56 \pm 4,72 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  en 2014 (Figure 3.8a).

916 La RE (flux de CO<sub>2</sub> sortant de l'écosystème) en 2013 augmente pendant le prin-  
 917 temps et une partie de l'été (Figure 3.8b). Elle atteint un maximum de  $9,43 \pm 3,48 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$   
 918 en juillet avant de diminuer. En 2014 la RE atteint, comme la PPB, son maximum plus  
 919 tôt, en juin à  $7,83 \pm 2,55 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  avant de décroître jusqu'en hiver pour approcher  
 920 des valeurs nulles. La moyenne annuelle de RE en 2013 est de  $4,27 \pm 3,16 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ ,  
 921 ce qui est légèrement supérieure à celle de 2014 :  $3,63 \pm 2,56 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  (Figure 3.8b).

922 Concernant l'ENE (bilan des flux de CO<sub>2</sub> entrant et sortant), elle augmente en 2013  
 923 jusqu'à  $5,19 \pm 4,51 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , avec un maximum en juin, avant de diminuer jusqu'à

### 3.3. Résultats

---

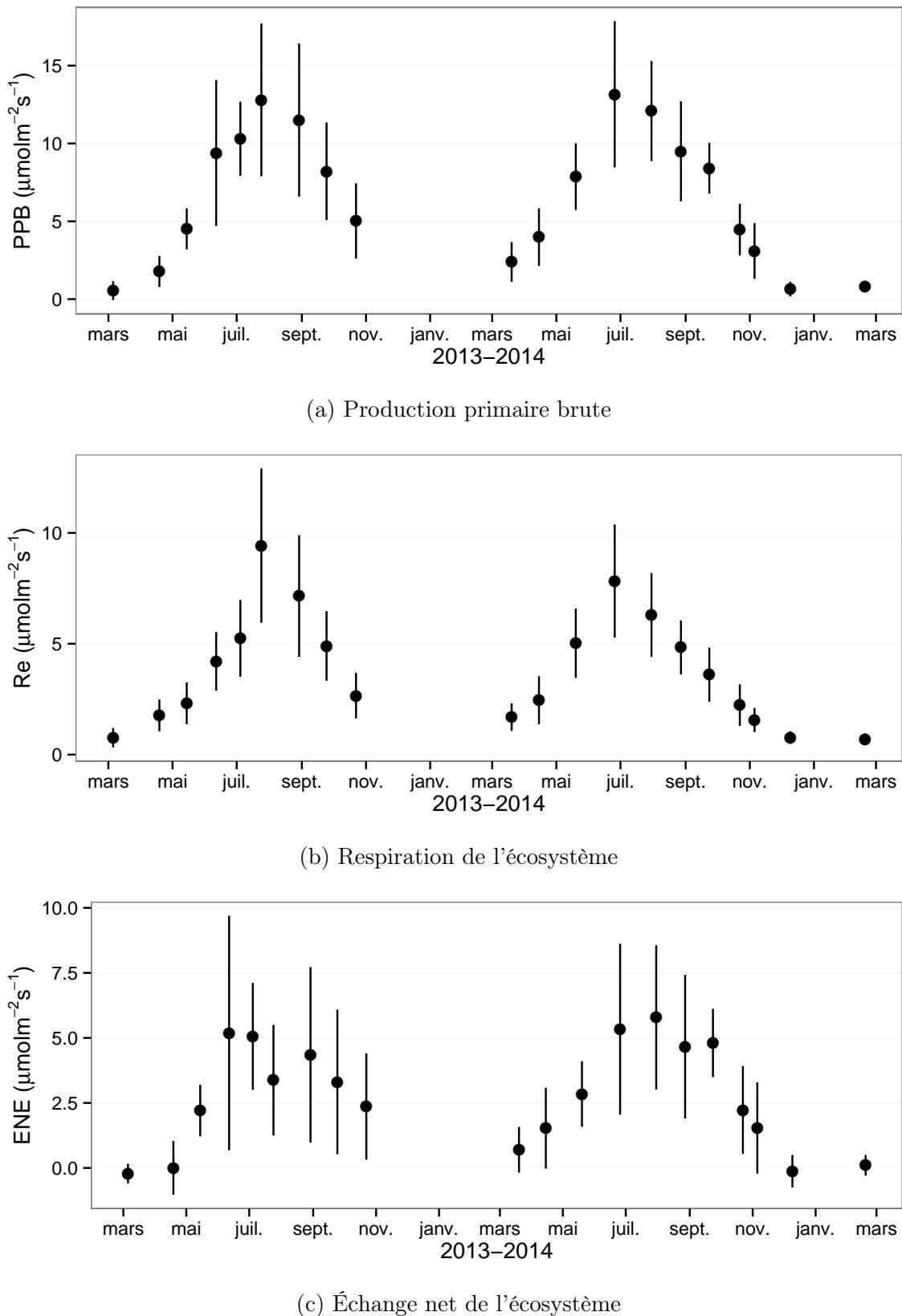


FIGURE 3.8 – Évolution du niveau de PPB, RE et ENE pendant la période de mesure. Moyenne des 20 embases de mars 2013 à février 2015.

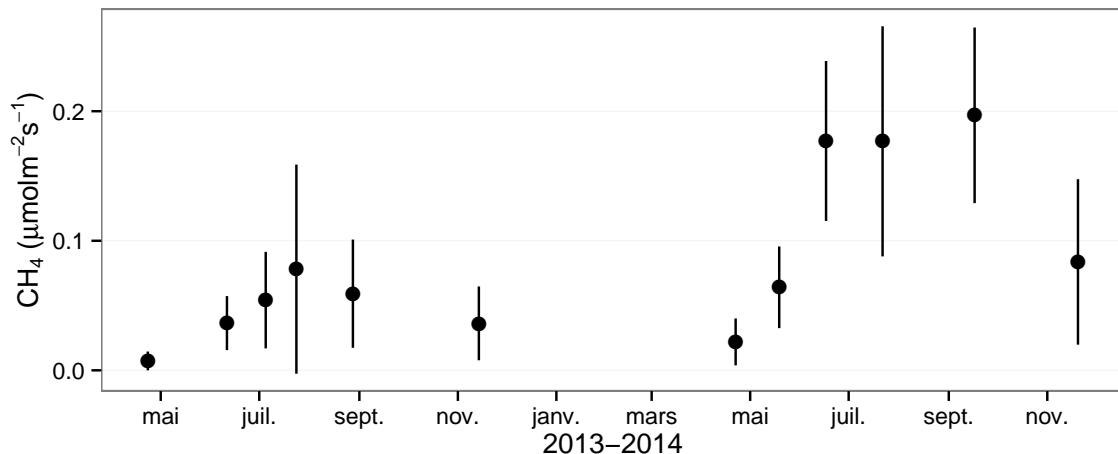


FIGURE 3.9 – Évolution des flux de méthane moyen (N ?) pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

924 la fin de l'année. Cependant, cette baisse est moins homogène que celle des deux flux  
 925 précédents, avec notamment une augmentation de l'ENE entre juillet et août 2013.  
 926 Ceci étant, il faut également noter les valeurs importantes de la déviation standard  
 927 particulièrement en juin et en août. En 2014, l'ENE maximum est atteinte en juillet  
 928 avec  $5,79 \pm 2,77 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  avant qu'elle ne décroisse. Cette baisse est cependant plus  
 929 homogène qu'en 2013. les moyennes de l'ENE en 2013 et 2014 sont très proches sont  
 930 respectivement de  $2,85 \pm 3,05 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  et  $2,93 \pm 2,77 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  (Figure 3.8c).

931 Les flux de  $\text{CH}_4$  comme ceux du  $\text{CO}_2$  montrent une variabilité saisonnière importante.  
 932 Cependant les flux de  $\text{CH}_4$  mesurés sont un ordre de grandeur en dessous de ceux  
 933 mesurés pour le  $\text{CO}_2$  (Figure 3.9). À l'inverse de ce dernier, l'importance des flux de  
 934  $\text{CH}_4$  mesurés en 2013 et 2014 est différente. En 2013 les flux sont moins importants  
 935 qu'en 2014 avec des maximums de  $0,078$  et  $0,196 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  respectivement.

### 936 Les relations flux gazeux et facteurs contrôlant

937 Comme précisé précédemment, le niveau de la nappe n'a que peu varié pendant les  
 938 deux années de mesures. De ce fait aucune relation claire ne se distingue entre les flux  
 939 et le niveau de la nappe que ce soit pour le  $\text{CO}_2$  (PPB et RE) ou le  $\text{CH}_4$  (Figure 3.10).  
 940 La PPB et la RE présentent cependant des relations avec la température de l'air,  
 941 et l'indice de végétation, même si pour ce dernier les tendances sont moins claires,

### 3.3. Résultats

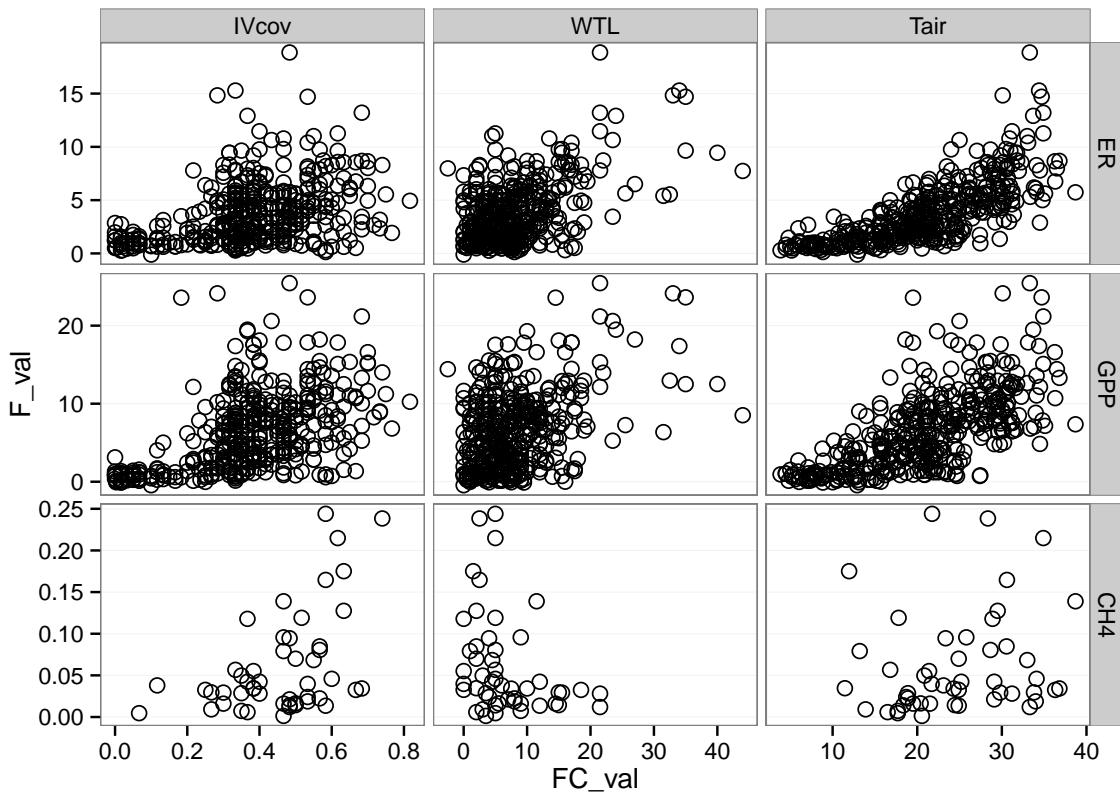


FIGURE 3.10 – Relations entre les flux de gaz et une sélection de facteurs contrôlant

particulièrement pour la RE (Figure 3.10). Le CH<sub>4</sub> quant à lui ne présente pas de relation avec la température de l'air, mais une tendance exponentielle est visible vis-à-vis de l'indice de végétation (Figure 3.10). (**CH<sub>4</sub> et Température dans la tourbe ?**)

#### 3.3.2 Sélection des modèles

##### La Production Primaire Brute

L'estimation de la PPB se fait en deux étapes. Dans un premier temps on estime le potentiel maximum de photosynthèse à un instant donné dans des conditions de lumière saturante (PPBsat). Ce potentiel peut varier avec les conditions environnementales et a été déterminé en utilisant l'équation de (June *et al.*, 2004) qui relie la vitesse de transport des électrons photosynthétiques à la lumière saturante à la température :

$$PPBsat = a * \exp\left(\frac{Tair - b}{c}\right)^2 \quad (3.1)$$

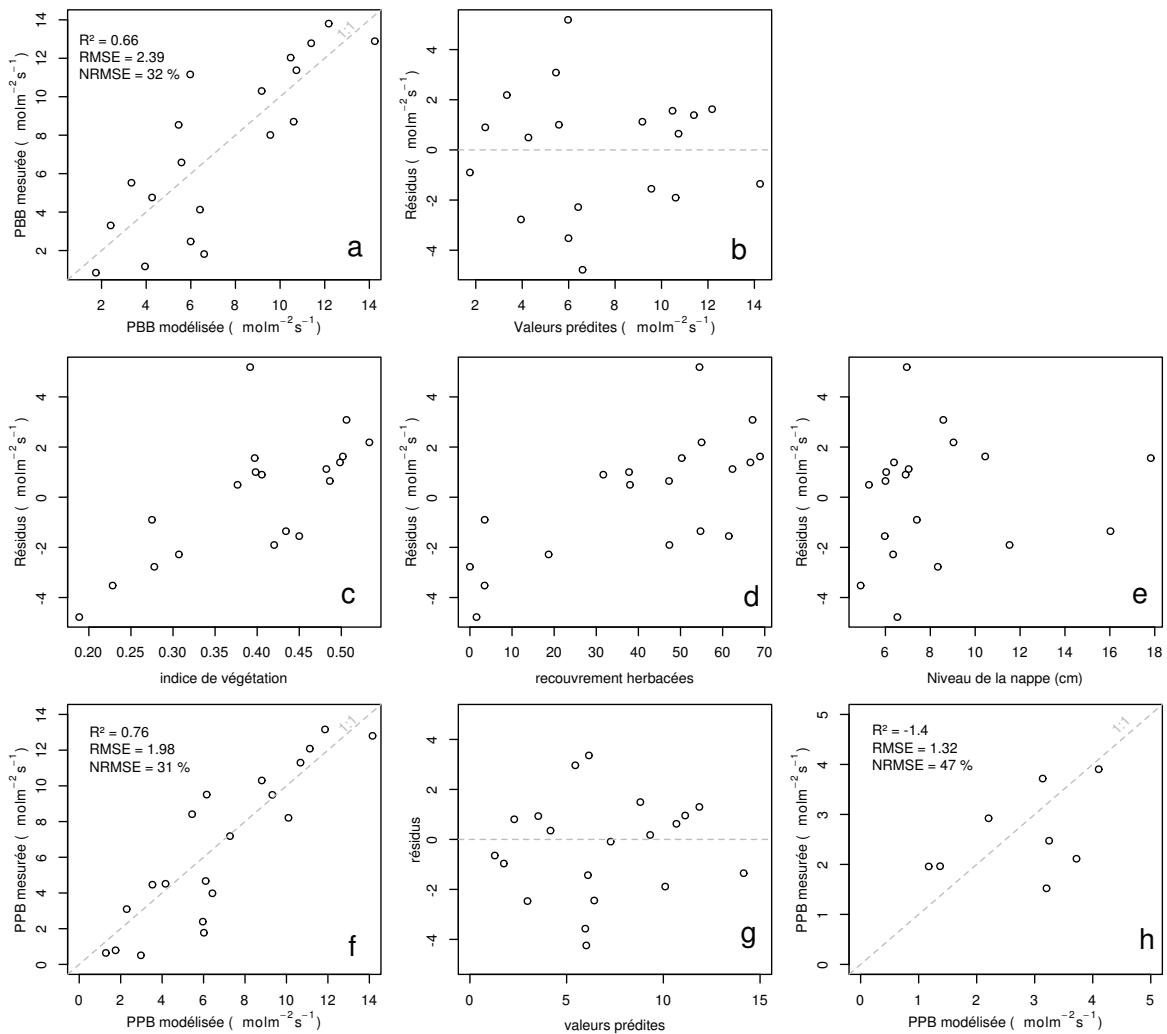


FIGURE 3.11 – PPBsat modèles Tair utilisant l'équation 3.1

### 3.3. Résultats

---

952 Avec a la vitesse de transport des électrons photosynthétique à lumière saturante, b

953 la température optimale pour ce transport et c la différence de température à laquelle

954 à laquelle PPBsat vaut  $e^{-1}$  de sa valeur à la température optimale. À partir de ce

955 potentiel à lumière saturante, la PPB est estimée en prenant en compte la lumino-

956 sité. On utilise l'équation 3.2 proposée par (Bubier *et al.*, 1998) et régulièrement et

957 majoritairement utilisée (Bortoluzzi *et al.*, 2006; Worrall *et al.*, 2009) :

$$PPB = \frac{PPBsat * a * PAR}{PPBsat + a * PAR} \quad (3.2)$$

958 L'utilisation de l'équation de June seule, avec la température de l'air comme variable

959 explicative de la PPBsat, permet d'expliquer 66 % des variations observées avec une

960 erreur standard de l'estimation de 32 % (Figure 3.11-a). Les résidus de ce modèle se ré-

961 partissent de façon relativement homogène et non biaisée (Figure 3.11-b). Corrélés avec

962 l'indice de végétation IV, ils présentent une tendance linéaire croissante (Figure 3.11-

963 c). On observe la même tendance avec le recouvrement de la strate herbacée avec une

964 dispersion des points plus importante (Figure 3.11-d). Par contre aucune tendance par-

965 ticulière n'est visible vis-à-vis du niveau de la nappe (Figure 3.11-e) Le recouvrement

966 des sphaignes (non présenté) ne montre également, aucune tendance avec les résidus

967 de cette équation. La PPB calculée à partir de l'équation 3.1 montre une erreur stan-

968 dard de 31 %, du même ordre de grandeur que celle de PPBsat (Figure 3.11-f) et les

969 résidus se répartissent de façon relativement homogène et non biaisée (Figure 3.11-g).

970 Cependant l'évaluation du modèle sur les données de tests montre une erreur stan-

971 dard de l'estimation plus forte qui atteint 47 % (Figure 3.11-h). Par ailleurs une forte

972 incertitude est présente concernant l'estimation des paramètres qui ont tous une erreur

973 standard importante, parfois plus importante que la valeur du paramètre, et une faible

974 significativité (Tableau 3.1). Afin de prendre en compte la tendance linéaire entre les

975 résidus et l'indice de végétation (IV) le modèle est adapté pour y intégré une fonction

976 linéaire de la végétation :

$$PPBsat = (a * IV + d) * \exp\left(\frac{T - b}{c}\right)^2 \quad (3.3)$$

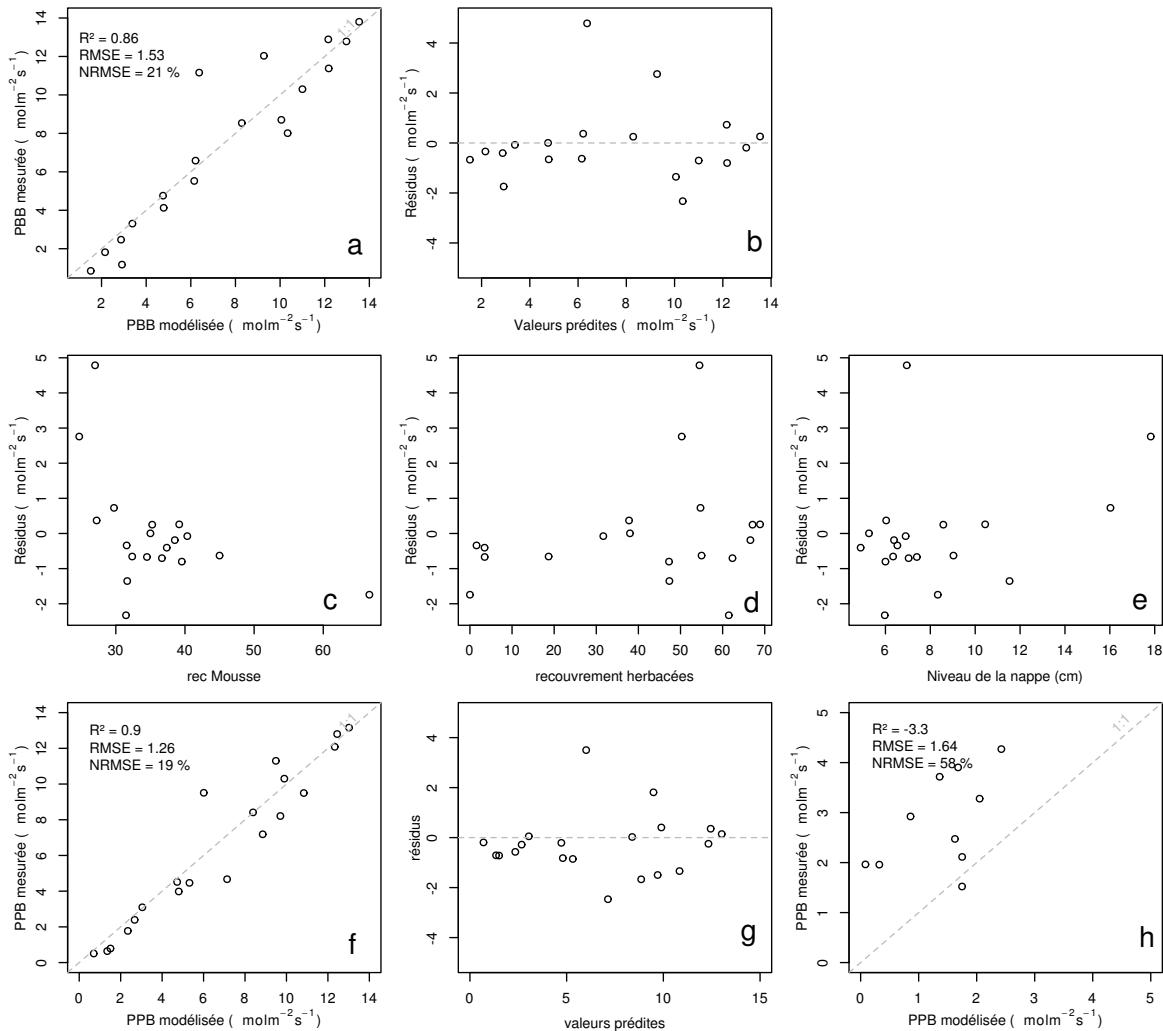


FIGURE 3.12 – PPBsat modèles Tair utilisant l'équation 3.3

Cette nouvelle équation permet d'expliquer une part plus importante des variations de PPBsat ( $R^2 = 0,85$ ) et augmente la proximité entre les données mesurées et les données modélisées : l'erreur standard diminue à 21 %. (Figure 3.12-a). Les résidus de cette équation semblent répartis de façon moins homogène que précédemment. On observe notamment un resserrement des points autour de zéro à l'exception d'un point de valeur supérieur à 4. Le biais reste malgré tout léger au regard de l'amélioration apportée. Aucune tendance claire ne se dégage des résidus lorsqu'ils sont mis en relation avec des facteurs contrôlant tel que les recouvrements végétaux (sphagnes, herbacées), ou le niveau de la nappe (Figure 3.12-c,d,e). Comme précédemment, l'erreur standard de la PPB, de 19 %, est du même ordre de grandeur que celle de PPBsat. Pour PPBsat comme pour PPB l'erreur standard diminue avec l'ajout de l'indice de végétation lors

### 3.3. Résultats

---

988 de la calibration. En revanche, l'évaluation sur les données de test de ce dernier modèle  
989 montre une erreur importante (58 %), supérieure à celle du modèle ne prenant pas en  
990 compte la végétation. Cette évaluation montre également une tendance importante à  
991 sous-estimer les valeurs mesurées. Néanmoins ce modèle intégrant la végétation permet  
992 de diminuer de façon importante l'erreur standard associée à l'estimation des para-  
993 mètres de l'équation. Dans la suite du texte le modèle permettant d'estimer la PPB à  
994 partir des équations 3.1 et 3.2 sera nommé PPB-1 et celui utilisant les équations 3.3 et  
995 3.2 sera nommée PPB-2.

#### 996 La Respiration de l'Écosystème

997 L'estimation de la RE s'effectue avec l'équation :

$$RE = a * \exp(b * T) \quad (3.4)$$

998 La température de l'air utilisée dans un modèle exponentiel permet d'expliquer 90 %  
999 des variations de la respiration de l'écosystème avec une erreur standard de 18 % (Fi-  
1000 gure 3.13-a). Les résidus de cette équation semblent répartis de façon non-biaisée, pas  
1001 de tendance dans le nuage de point (Figure 3.13-b). L'évaluation de ce modèle montre  
1002 une erreur standard de 35 % avec une tendance à sous-estimer les valeurs mesurées.  
1003 Une légère tendance, moins claire que pour la PPBsat, est visible entre les résidus et  
1004 l'indice de végétation ainsi qu'avec le recouvrement de la strate herbacée. Très souvent  
1005 utilisée, la température à -5 cm donne des résultats proche mais moins bons notam-  
1006 ment avec une hétéroscédasticité des résidus (**Fig Annexe ?** nope : M&M). On adapte  
1007 l'équation 3.4 pour intégrer le signal de végétation :

$$RE = (a * IV + c) * \exp(b * T) \quad (3.5)$$

$$RE = (a * H + c) * \exp(b * T) \quad (3.6)$$

1008 Les calibrations de ces nouvelles équations sont présentées dans la figure 3.13-a,b et

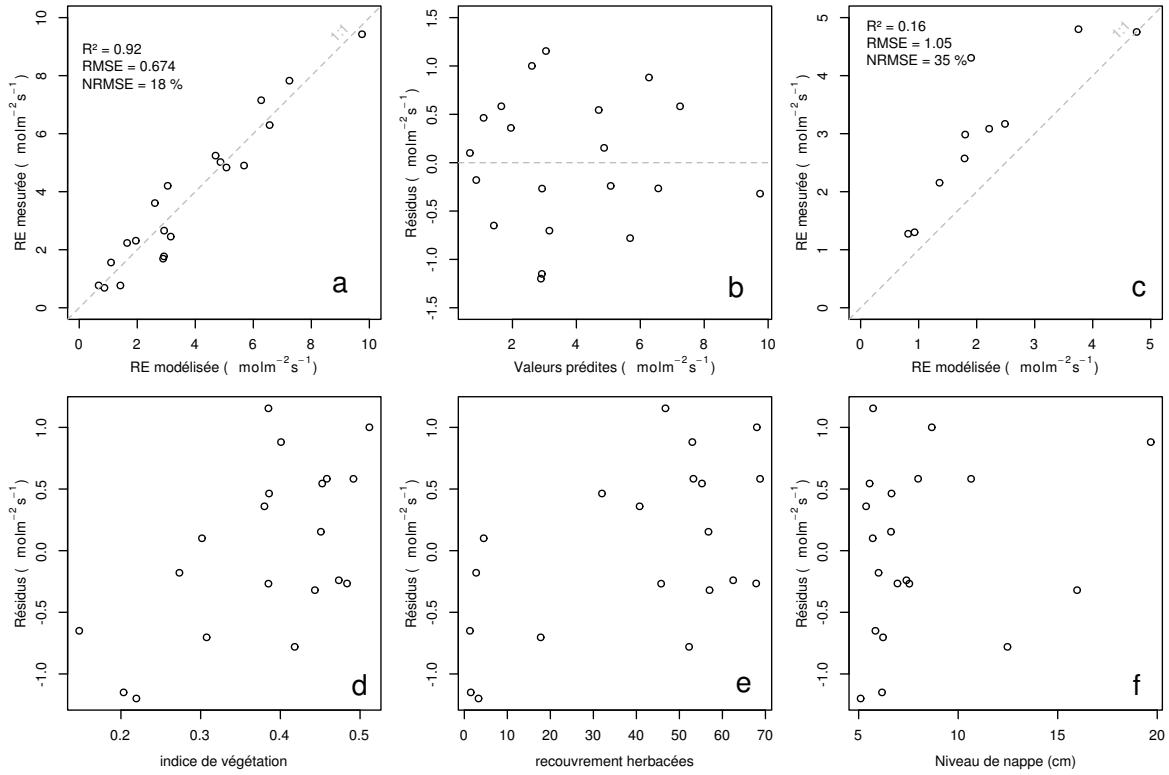


FIGURE 3.13 – RE modèles avec Tair

1009 3.13-d,e respectivement. Dans les deux cas, l'erreur diminue pour avoisiner 13 %, avec  
 1010 des résidus qui se répartissent de façon non-biaisée. L'évaluation de ces deux équations  
 1011 montre cependant des différences : D'un côté l'équation 3.5 ne permet pas de diminuer  
 1012 l'erreur standard qui vaut 34 %, et est donc très proche des 35 % calculé pour l'évalua-  
 1013 tion du modèle n'intégrant pas la végétation. De l'autre l'évaluation de l'équation 3.6  
 1014 montre une erreur standard plus faible s'établissant à 23 %. Les paramètres des diffé-  
 1015 rentes équations sont présentés dans le tableau 3.1, les modèles RE-1, RE-2, et RE-3  
 1016 correspondent respectivement aux équations 3.4, 3.5 et 3.6. À l'inverse de la PPB les  
 1017 paramètres des modèles de la RE ont, à l'exception du paramètre c du modèle RE-2,  
 1018 une significativité importante et une erreur standard faible.

### 1019 Le flux de CH<sub>4</sub>

1020 Les relations entre les facteurs contrôlant mesurés et le CH<sub>4</sub> sont moins claires que  
 1021 celles concernant le CO<sub>2</sub>. La corrélation la plus importante est liée à la végétation ( $R^2$   
 1022 = XX, Figure 3.10). le CH<sub>4</sub> est également corrélé avec les températures, faiblement avec

### 3.3. Résultats

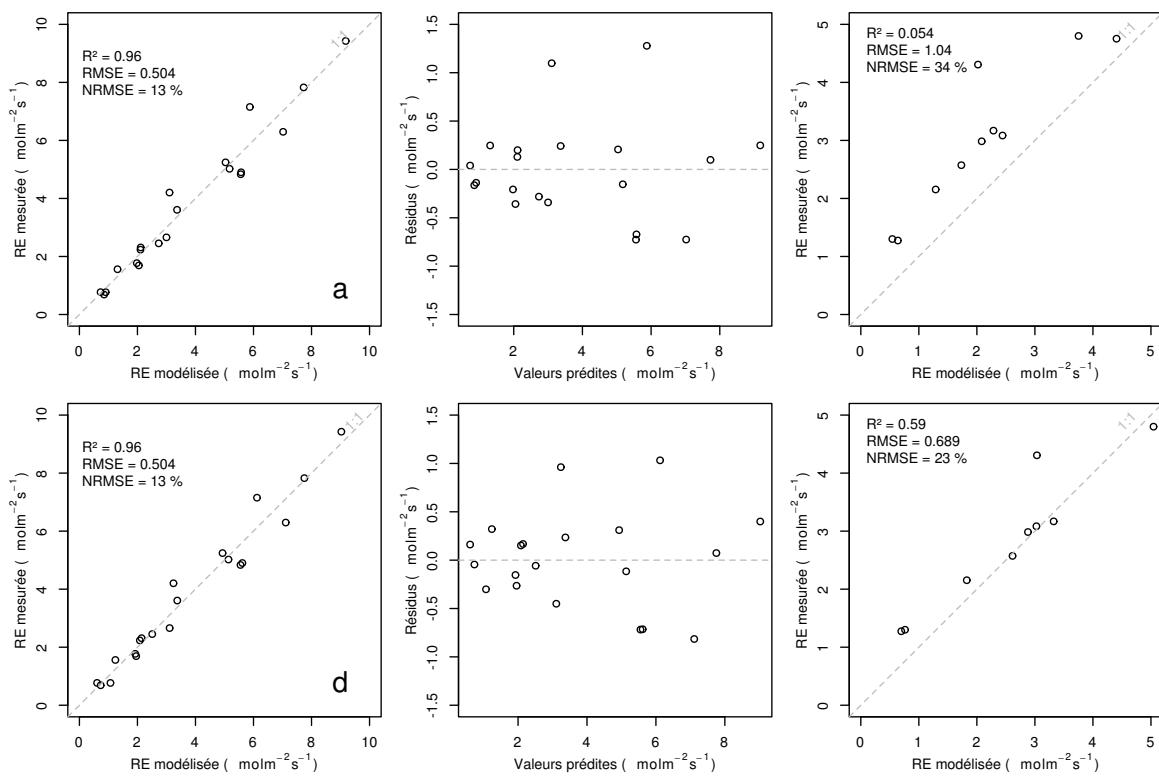


FIGURE 3.14 – RE modèles avec Tair

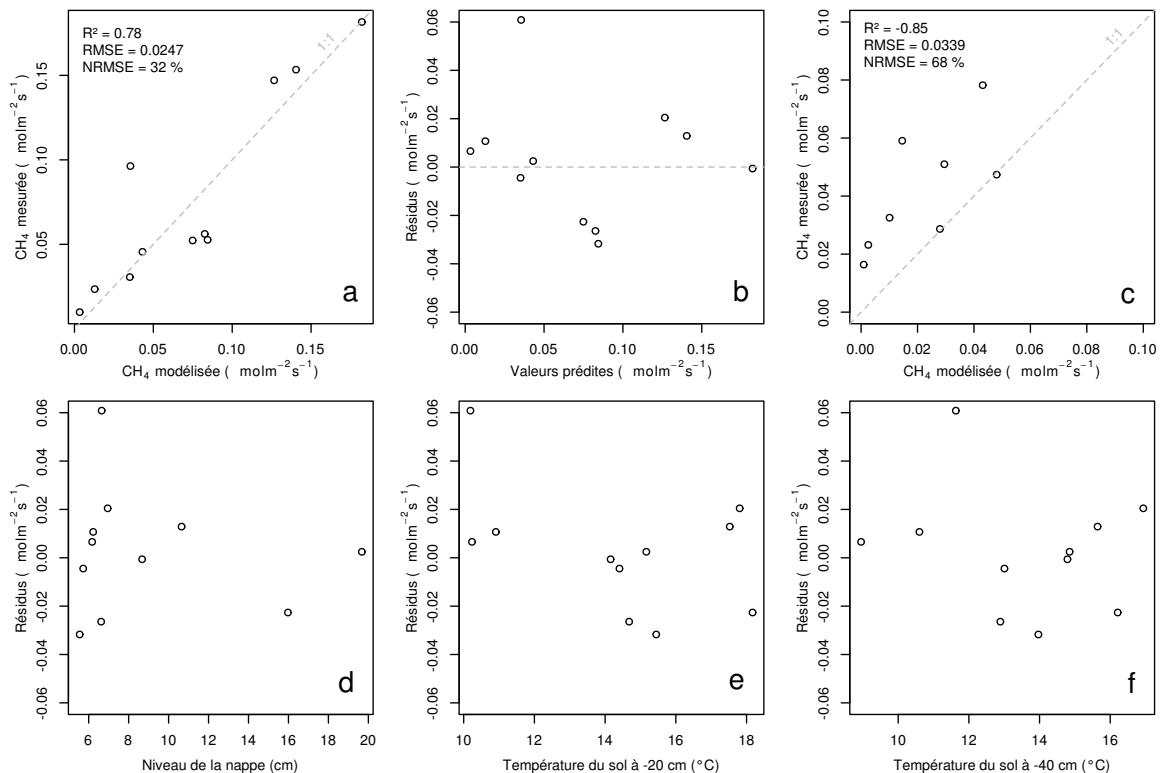


FIGURE 3.15 – CH<sub>4</sub> modèle H

les températures de surface, mais de manière plus importante avec les températures du sol à plus forte profondeur ( $R^2 = \mathbf{XX}$ , Figure 3.10). Enfin il est anti-corrélé ( $R=-0.51$ ) avec le niveau de la nappe. Les relations CH<sub>4</sub> et végétation ont donc pu être modélisées avec

$$F_{CH_4} = a * \exp(b * IV) \quad (3.7)$$

Avec les données acquises, l'indice de végétation est le meilleur prédicteur (Figure 3.15), il explique 78 % de la variabilité du CH<sub>4</sub> avec une erreur standard de 32 %. Aucune tendance ne semble se dégager entre les résidus de cette équation et les facteurs contrôlant mesurés. L'évaluation de cette équation montre une tendance à sous-estimer les flux de CH<sub>4</sub> et une erreur standard qui double par rapport à la phase de calibration en atteignant 68 %. Les détails de l'estimation des paramètres de l'équation 3.7 est visible dans le tableau 3.1 sous le nom FCH4.

## Le COD

### 3.3.3 Le bilan de carbone de la tourbière de La Guette à l'échelle de l'écosystème

L'interpolation des flux de PPB montrent une variabilité saisonnière proche de celle mesurée sur le terrain (Figure 3.16). Les valeurs mesurées les plus grandes (partie supérieure de la barre rouge sur la figure 3.16) ne semblent pas atteinte par le modèle PPB-2 à l'inverse du modèle PPB-1 (courbes noires sur la figure 3.16). Dans les deux cas les modèles semblent sur-estimer la valeur de PPB mesurées fin 2014.

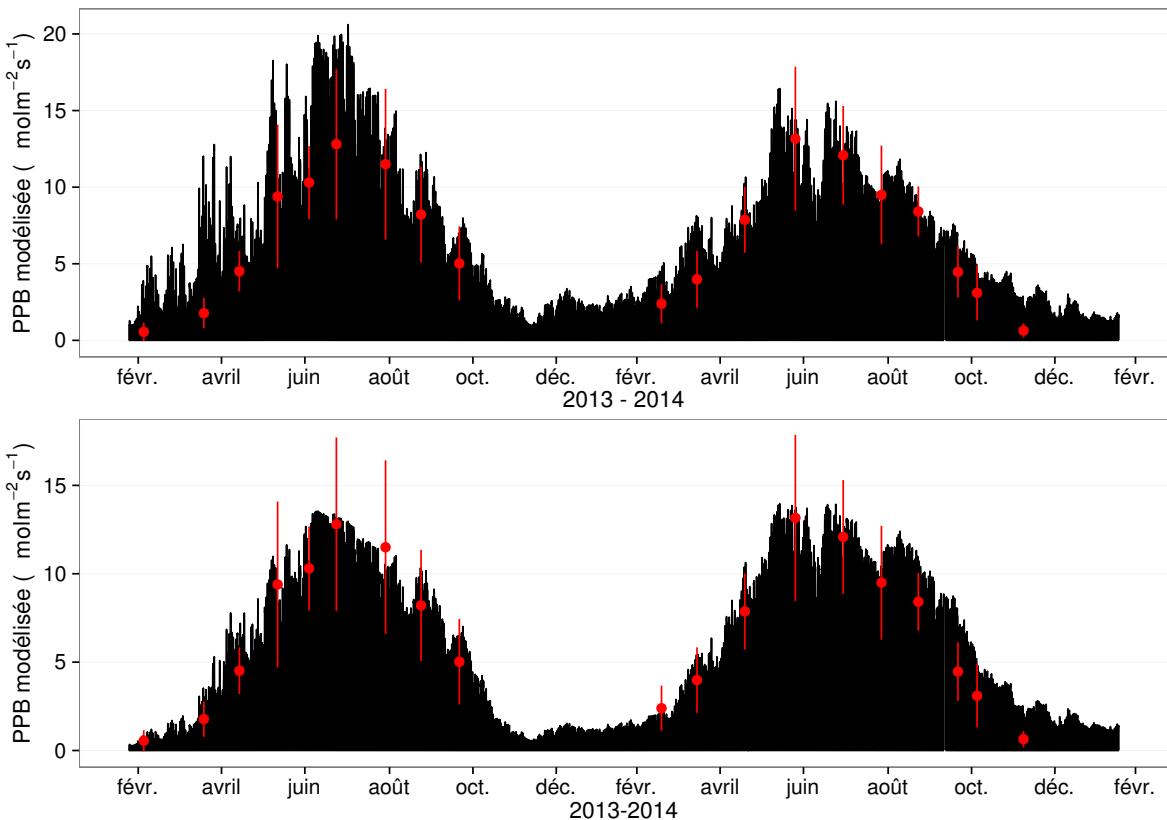
Pour la RE, l'interpolation suit également les variations saisonnières mesurées mensuellement (Figure 3.17). Les gammes de valeurs mesurées sont très proche des gammes interpolées : les valeurs interpolées fluctuent dans les limites des barres d'erreurs. L'interpolation des flux de la RE est très proche quel que soit le modèle utilisé (Figure 3.17). L'intégration de la végétation dans les modèles RE-2 et RE-3 diminue la RE maximum modélisée en 2013 par rapport au modèle RE-1.

### 3.3. Résultats

---

Tableau 3.1 – Valeur des paramètres des équations utilisées pour modéliser les flux et sensibilité relative (en %) des flux en réponse à une variation de  $\pm 10\%$  de chacun des paramètres des modèles.

	par	valeur	se	pval	-10 %	+10 %
PPB-1 – équations 3.1 et 3.2						
	a	26.23	62.07	0.68	-9.7	+9.6
	b	53.68	61.27	0.39	+43.7	-35.1
	c	27.21	28.56	0.35	-22.5	+21.9
	i	1.84	21.6	0.93	-0.4	+0.4
PPB-2 – équations 3.3 et 3.2						
	a	39.44	18.89	0.05	-11.8	+11.5
	b	40.27	19.11	0.05	+15.8	-17.2
	c	25.23	14.35	0.1	-8.1	+6.7
	d	-3.73	3.49	0.3	+2.8	-2.8
	i	0.26	0.25	0.31	-1.3	+1.1
RE-1 – équation 3.4						
	a	0.34	0.08	0	-10	+10
	b	0.10	0.01	0	-22.6	+29.9
RE-2 – équation 3.5						
	a	0.92	0.34	0.02	-7.3	+7.3
	b	0.09	0.01	0.00	-19.5	24.7
	c	0.14	0.09	0.14	+2.7	-2.7
RE-3 – équation 3.6						
	a	0	0	0.01	-3.9	+3.9
	b	0.08	0.01	0	-18.8	+23.6
	c	0.33	0.06	0	-6.1	+6.1
FCH4 – équation 3.7						
	a	0	0	0.48	-10	+10
	b	13.01	2.82	0	-43.9	+79.2

FIGURE 3.16 – Flux de  $\text{CO}_2$  interpolé à partir de PPB-1 et PPB-2

1048 Les flux de  $\text{CH}_4$  interpolés (Figure 3.18), suivent également une cyclicité saisonnière.

1049 L'estimation du  $\text{CH}_4$  semble rendre compte dans les grandes lignes de la différence de

1050 flux mesurée entre 2013 et 2014.

1051 Les flux interpolés à l'heure puis sommés par années sont présentés dans le ta-

1052 bleau 3.2 pour les différents modèles. Sur les deux années, selon le modèle utilisé, le

1053 flux total entrant via la PPB est estimé à 1070 et 1290  $\text{gC m}^{-2} \text{ an}^{-1}$  pour PPB-2 et

1054 PPB-1 respectivement. Dans le détail on observe une différence entre les deux modèles :

1055 Celui utilisant uniquement la température de l'air (PPB-1) présente un stockage plus

1056 important en 2013 qu'en 2014. Tandis que le modèle prenant en compte la végétation

1057 (PPB-2) stocke moins de carbone en 2013 qu'en 2014. L'intégration de la végétation

1058 minimise également l'erreur standard de l'estimation, la divisant approximativement

1059 par deux.

1060 La différence de comportement, entre les années de mesures, liée à l'intégration de

1061 la végétation est également visible sur l'estimation de la RE. La prise en compte de la

### 3.3. Résultats

---

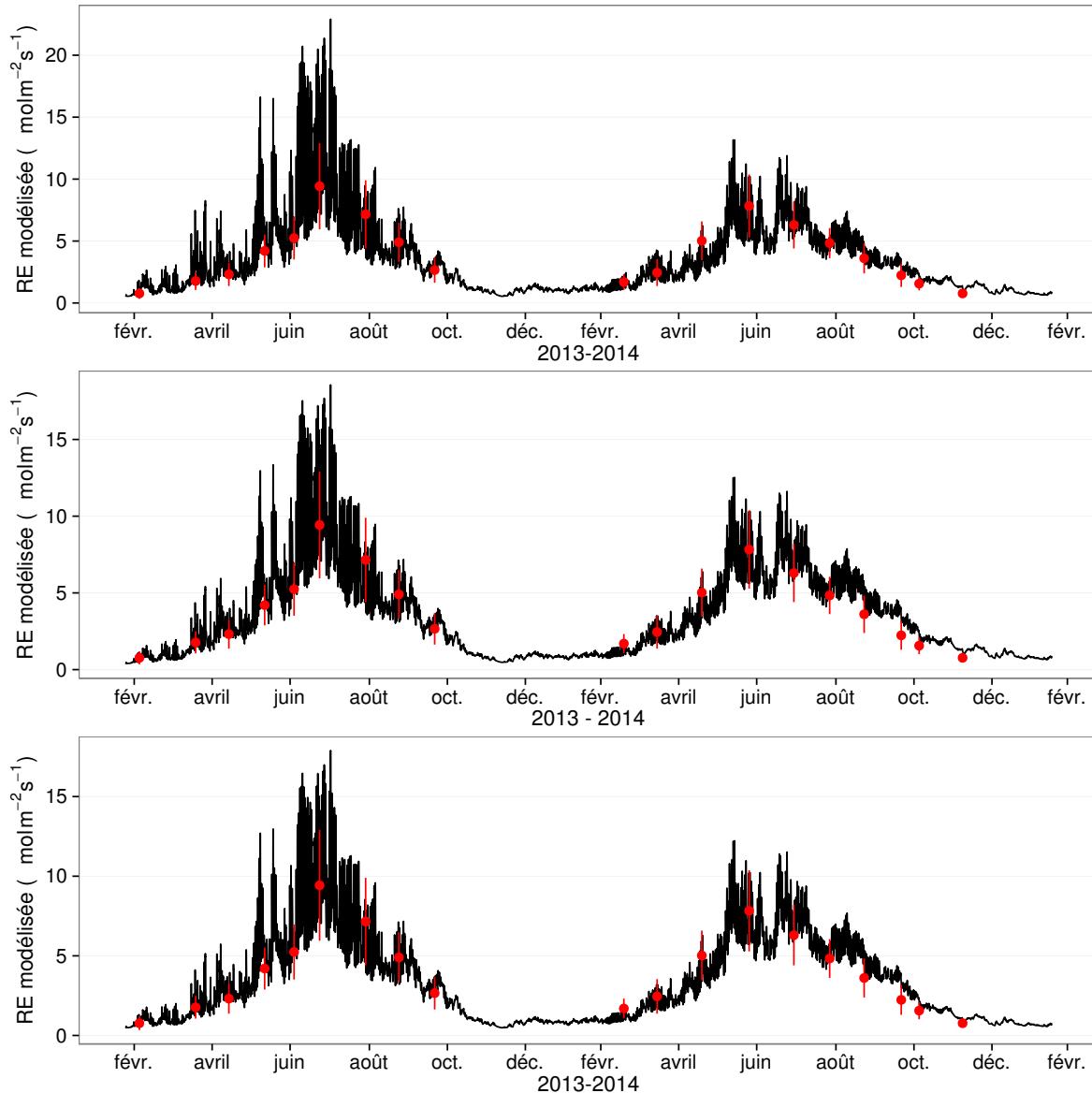


FIGURE 3.17 – Flux de CO<sub>2</sub> interpolé à partir de RE-1, RE-2 et RE-3

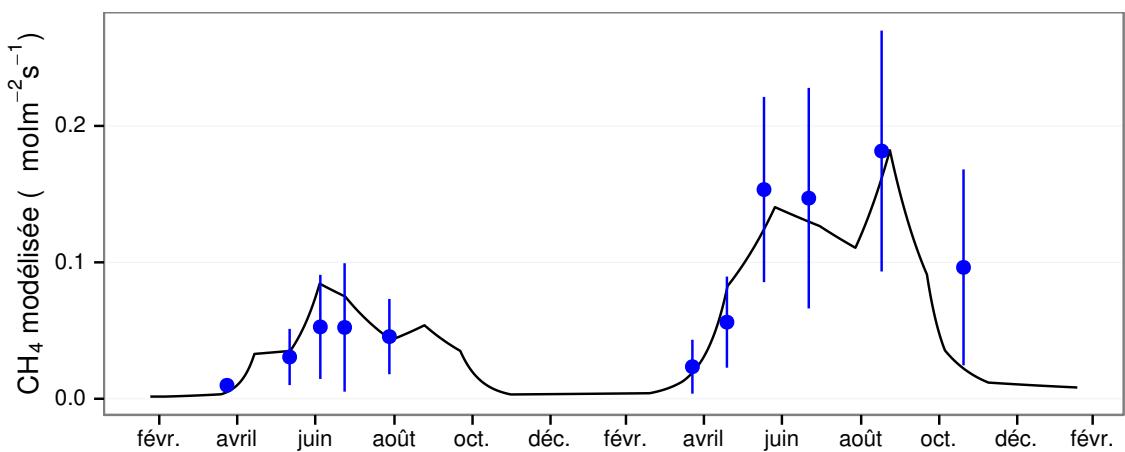


FIGURE 3.18 – Flux de CO<sub>2</sub> interpolé à partir de RE-1, RE-2 et RE-3

Tableau 3.2 – Bilan des flux en gCm<sup>2</sup>an<sup>-1</sup>

ID	Flux	équation	2013	2014	moyen
PPB-1	PPB	3.1 et 3.2	1322 ± 410	1258 ± 390	1290 ± 400
PPB-2		3.3 et 3.2	957 ± 182	1184 ± 225	1070 ± 203
RE-1	RE	3.4	1337 ± 241	1235 ± 222	1286 ± 231
RE-2		3.5	1232 ± 160	1310 ± 170	1271 ± 165
RE-3		3.6	1240 ± 161	1281 ± 167	1261 ± 164
FCH4	CH4	3.7	10 ± 3	24 ± 8	17 ± 5

 Tableau 3.3 – Bilan des flux en gCm<sup>2</sup>an<sup>-1</sup>

combinaison de modèles	2013	2014	moyen
PPB-1, RE-1, FCH4	-25	-2	-14
PPB-1, RE-3, FCH4	+72	-48	+12
PPB-2, RE-1, FCH4	-390	-75	-233
PPB-2, RE-3, FCH4	-293	-122	-208

1062 végétation (modèles RE-2 et RE-3) conduit à une respiration plus forte en 2014 qu'en  
 1063 2013 à l'inverse de RE-1. La différence entre l'estimation de la RE en 2013 et en 2014  
 1064 diminue avec l'intégration de la végétation. Elle passe de 102 pour RE-1 à 78 puis  
 1065 41 pour RE-2 et RE-3. Malgré ces différences, on observe une grande proximité dans  
 1066 les valeurs des flux interpolés sur les 2 années, quel que soit le modèle, avec un écart  
 1067 maximum de 25 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>.

1068 Les flux de CH<sub>4</sub> estimés ont une erreur importante et sont beaucoup plus faible que  
 1069 les flux de la PPB ou de la RE. Le flux de CH<sub>4</sub> est au moins deux fois plus important  
 1070 en 2014 qu'en 2013.

1071 Les bilans issus des différentes combinaisons de modèles (à l'exception de RE-3, non  
 1072 présenté car très proche de RE-2) varient de -233 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> à +12 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>  
 1073 stocké dans la tourbière (tableau 3.3). L'intégration de la végétation dans la modélisa-  
 1074 tion de PPB fait baisser les bilans de carbone dans le négatif (système source) au-delà  
 1075 de -200 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>, avec une différence entre les bilans de 220 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> environ.  
 1076 La différence sur les bilans quand les modèles de RE utilisent ou non la végétation est  
 1077 moindre : environ 26 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> (tableau 3.3).

### 3.3. Résultats

---

Tableau 3.4 – Sensibilité relative (en %) du bilan de CO<sub>2</sub> (ENE) en réponse à une variation de  $\pm 10\%$  de chacun des paramètres des modèles.

PPB		RE		CH <sub>4</sub>			
	-10 %		+10 %		-10 %		+10 %
PPB-1		RE-1		FCH4			
a	-3263	+3243	a	+3371	-3371	a	+0,05
b	+14 788	-11 859	b	+7616	-10 078	b	+0,2
c	-7597	+7398					-0,36
i	+119	-139					
PPB-2		RE-1		FCH4			
a	+59	-57	a	-60	+60	a	0
b	-78	+85	b	-135	+178	b	0
c	+40	-33					+0,01
d	-14	+14					
i	6,22	-5,40					
PPB-1		RE-3		FCH4			
a	-426	+423	a	+168	-168	a	+0,01
b	+1931	-1548	b	+813	-1018	b	+0,03
c	-992	+966	c	+263	-263		-0,05
i	-18	+15					
PPB-2		RE-3		FCH4			
a	+67	-65	a	-26	+26	a	0
b	-89	+97	b	-125	+157	b	0
c	+45	-38	c	-40	+40		0
d	-16	+16					
i	+7,1	-6,1					

#### 1078 Évaluation du bilan

1079 L'analyse de sensibilité, consistant à faire varier chaque paramètre des modèles  
 1080 de  $\pm 10\%$ , les combinaisons de modèles PPB-1, PPB-2, RE-1 et RE-3 ont été testé  
 1081 (Tableau 3.4). Le modèle RE-2, très proche du modèle RE-3 n'a pas été testé. **Attente**  
 1082 **du COD, les valeurs du tableau sont fausse pour le moment**

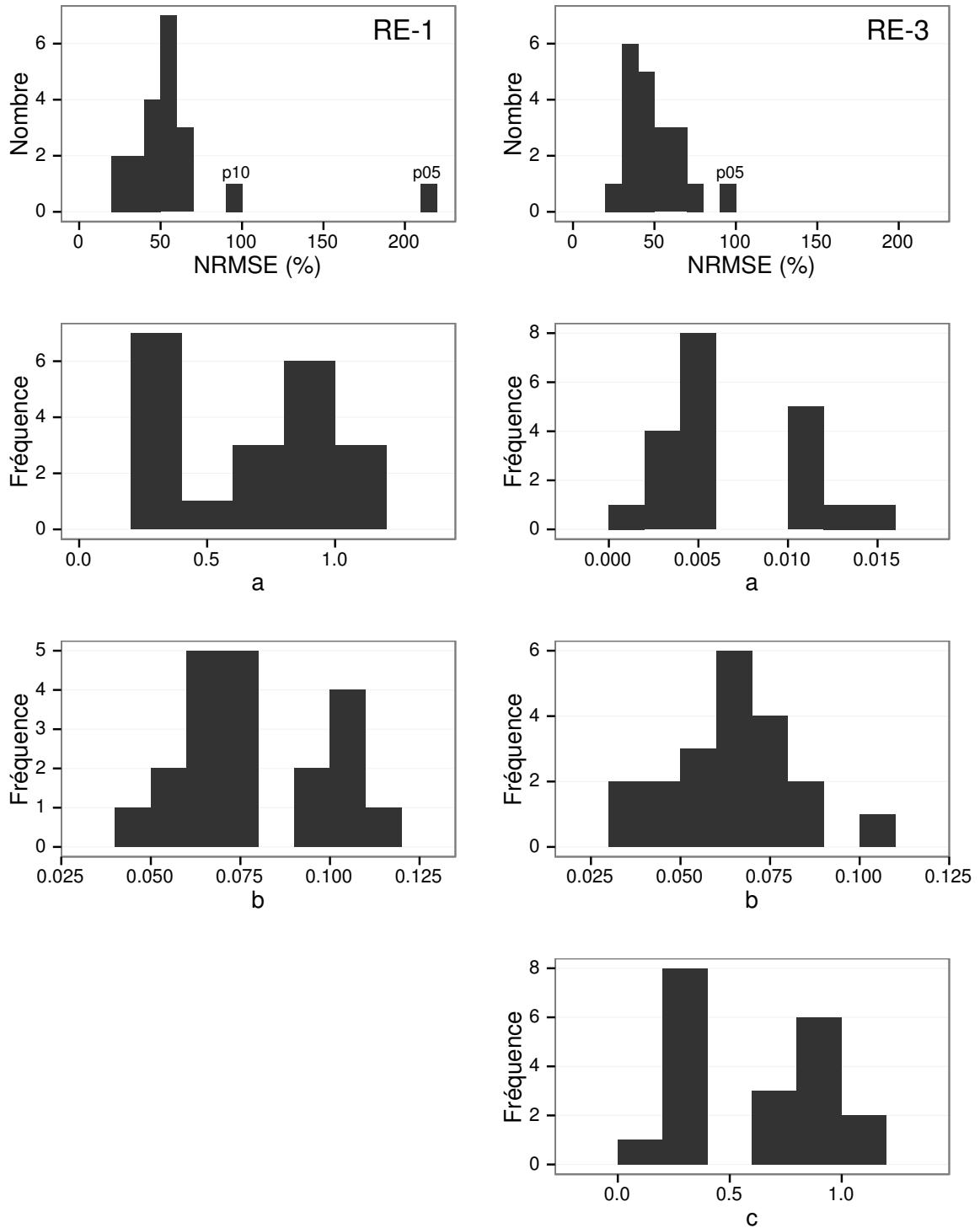


FIGURE 3.19 – Distribution de l'erreur standard par placette et des paramètres des modèles RE-1 et RE-3

### 3.3. Résultats

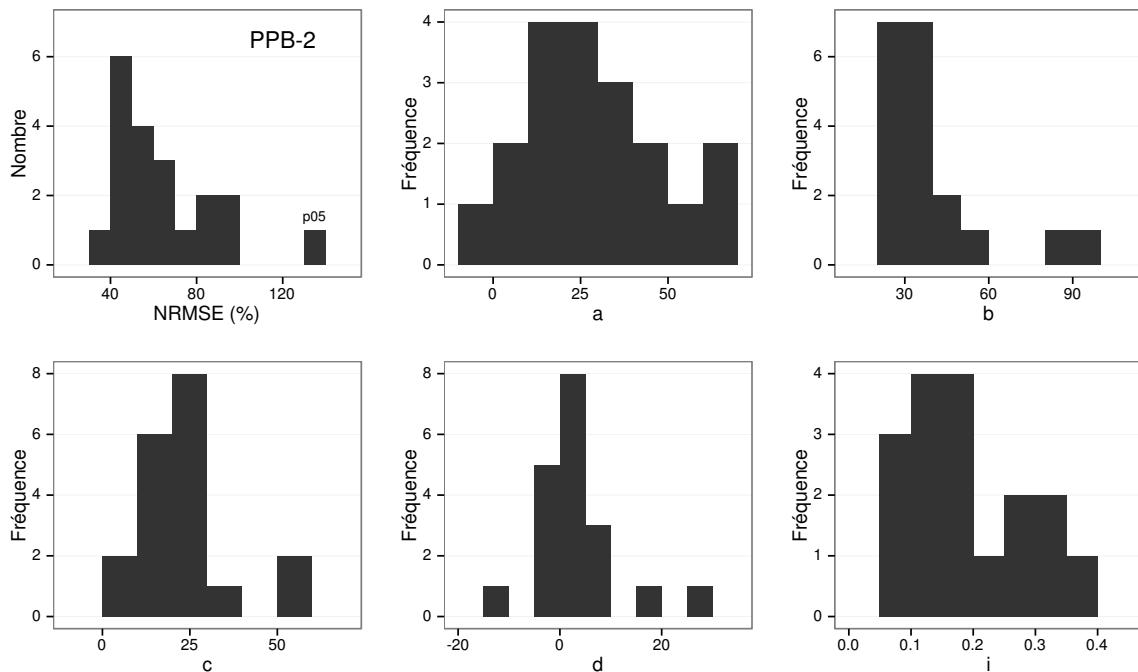


FIGURE 3.20 – Distribution de l'erreur standard par placette et des paramètres du modèle PPB-2

#### 3.3.4 Variabilité spatiale du bilan

##### Représentativité locale

La classification hiérarchique a permis de distinguer 4 groupes de végétation (Figure 3.21). Dans le premier groupe, la strate muscinale est majoritaire avec un recouvrement moyen de 91 %, moins de 35 et 15 % de recouvrement pour les herbacées et les arbustes respectivement. Le deuxième groupe est le plus homogène avec un recouvrement moyen des strates muscinale et arbustive de 63 58 % chacune. C'est également le groupe où il y a de moins d'herbacées avec un recouvrement de 24 %. La strate herbacée est majoritaire dans le troisième groupe avec un recouvrement moyen de 63 %, la strate arbustive y est peu présente (19 % en moyenne) et la strate muscinale y est pour ainsi dire absente (1 %). La strate muscinale est également absente, ou presque, dans le groupe quatre (1 %). Groupe dans lequel la strate arbustive est majoritaire avec de 65 % de recouvrement moyen, et la strate herbacée avec 33 %.

Les bilans de CO<sub>2</sub> calculés par groupe de végétations sont présentés dans le ta-

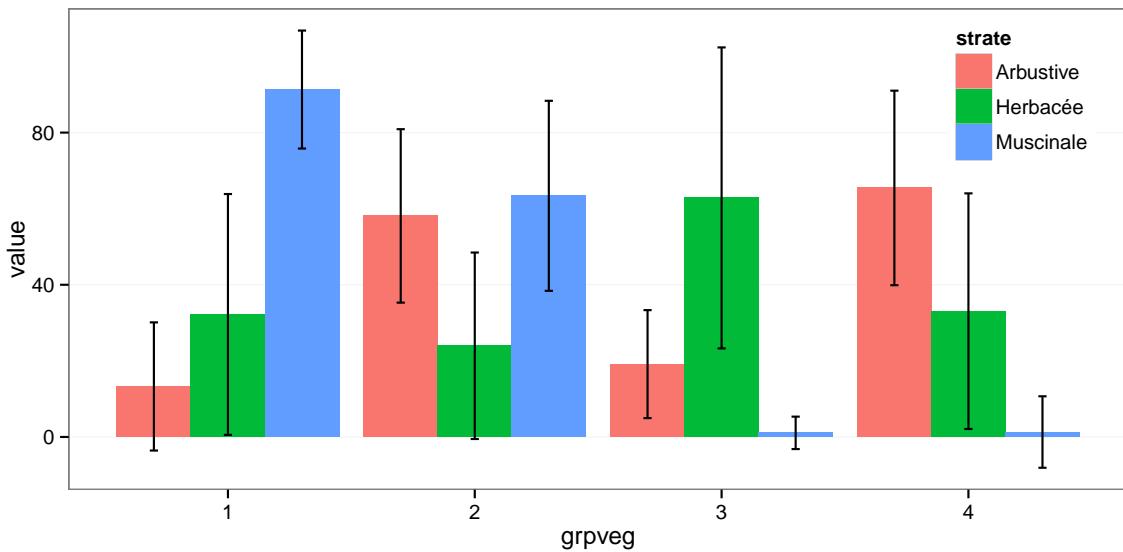


FIGURE 3.21 – Distribution de l'erreur standard par placette et des paramètres du modèle PPB-2

Tableau 3.5 – Bilan des flux de CO<sub>2</sub> en gCm<sup>2</sup>an<sup>-1</sup>, en utilisant PPB-2 et RE-3

groupe	PPB-2	RE-3	ENE
1	714	1023	-308
2	1045	1385	-340
3	1323	1057	266
4	1002	1262	-260

bleau 3.5. On constate que du point de vue de l'ENE les groupes 1 et 2 sont relativement proche, et que le groupe 3 est du même ordre de grandeur bien qu'avec une ENE un peu moins négative. Le groupe 3 est le seul groupe présentant une ENE positive, du même ordre de grandeur que les précédentes en valeur absolue. Dans le détail, la RE est la plus forte, supérieure à 1200 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>, dans les groupes 2 et 4. Elle est plus faible dans les groupes 1 et 3 (environ 1000 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>). Pour la PPB, la valeur la plus faible est dans le groupe 1 et la plus forte dans le groupe 3 avec plus de 1300 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>, soit une différence de plus de 600 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>. Les groupes 2 et 4 sont relativement proches avec des valeurs intermédiaires avoisinant 1000 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>.

### **3.4. Discussion**

---

1106 **Modélisation par placette**

1107 **Corrélation avec facteurs contrôlant**

## 1108 **3.4 Discussion**

### 1109 **3.4.1 Estimations des flux**

#### 1110 **PPB**

1111 L'estimation des flux de PPB, est comprise entre 957 et 1322 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> selon  
1112 l'année et le modèle utilisé. Ces valeurs sont très élevées comparées à des tourbières  
1113 boréales comme celles étudiées par ([Trudeau et al., 2014](#)) ou encore ([Peichl et al., 2014](#))  
1114 dont les valeurs de PPB sont respectivement comprise entre 123 et 131 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>  
1115 et entre 203 et 503 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>. Une première hypothèse permettant d'expliquer une  
1116 telle différence, est la différence entre les températures moyennes sur les sites. -4,3 °C  
1117 et 1,2 °C respectivement pour [Trudeau et al. \(2014\)](#) et [Peichl et al. \(2014\)](#). Ces tem-  
1118 pératures sont bien plus faible pour les sites des études pré-citées que sur la tourbière  
1119 de La Guette. Une seconde hypothèse, qui n'exclue pas la première, serait la com-  
1120 position végétale de ces sites. La tourbière de La Guette envahie par une végétation  
1121 vasculaire, notamment herbacée, est plus proche d'une prairie tourbeuse que d'une tour-  
1122 bière boréale. En effet les valeurs observées à La Guette sont comparables à ce type  
1123 d'écosystèmes. [Jacobs et al. \(2007\)](#) estiment des valeurs de PPB comprises entre 400 et  
1124 2000 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> avec une moyenne de 1300 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> dans des prairies tourbeuses  
1125 hollandaises. Sur des écosystèmes similaires, au Danemark, ([Görres et al., 2014](#)) trouve  
1126 des valeurs de PPB plus importantes encore, entre 1555 et 2590 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>. Il appa-  
1127 rait cohérent que la tourbière de La Guette, par sa position géographique, et donc le  
1128 climat qu'elle subit, mais également par sa problématique d'envahissement important  
1129 par une végétation vasculaire notamment herbacée, s'approche en termes de flux de  
1130 site tourbeux drainés pour les utiliser comme prairie.

Le modèle PPB-1 a une incertitude importante sur l'estimation de ses paramètres. L'apport de l'indice de végétation dans l'estimation de la PPB est important lors de la phase de calibration. Il permet de diminuer l'incertitude sur les paramètres du modèles, d'augmenter leur significativité et d'améliorer la représentativité des données mesurées. L'intégration de la végétation aux modèles d'estimation de la PPB est rarement réalisé (Bortoluzzi *et al.*, 2006; Görres *et al.*, 2014), probablement à cause de la difficulté à prendre en compte ce signal aux sources multiples. Malgré cette amélioration lors de la calibration, lorsqu'il est évalué sur un jeu de données indépendant, le modèle PPB-2 à une erreur standard plus importante que celle du modèle PPB-1. L'apport de cet indice dans l'estimation de la PPB n'est donc pas généralisable. Bien que rarement faite à cause de la rareté des données, l'évaluation des modèles est cependant d'un intérêt majeur afin de confirmer ou d'infirmer l'apport de l'ajout d'un prédicteur à un modèle, particulièrement si l'on souhaite l'extrapoler.

Les différences observées selon la façon d'estimer la PPB peuvent paraître importante, néanmoins elles sont du même ordre de grandeur que celle rencontré par Worrall *et al.* (2009) qui compare différentes façons de modéliser des flux de gaz avec des équations différentes (et non pas juste des variations sur un type de modèle). Ces différences sont également liées à l'importance des flux qui font que, surtout dans le cas de modèles exponentiels, de faibles variations peuvent avoir des effets importants comme en témoigne l'analyse de sensibilité des paramètres du modèle (Tableau 3.4).

**Discussion 2013-2014 ?** Dans le détail l'intégration de l'indice de végétation à un effet beaucoup plus important en 2013, avec un flux qui diminue de  $365 \text{ gC m}^{-2} \text{ an}^{-1}$ , qu'en 2014 où la baisse n'est que de  $74 \text{ gC m}^{-2} \text{ an}^{-1}$ .

## RE

De la même façon que pour la PPB, les flux de la RE sont important si on les compare à des tourbières boréales et s'approchent davantage des flux mesurés dans les prairies sur sols tourbeux. La RE sur la tourbière de La Guette, comprise entre 1232 et  $1337 \text{ gC m}^{-2} \text{ an}^{-1}$  est plus importante que celle observée par (Peichl *et al.*,

### 3.4. Discussion

---

1159 2014; Trudeau *et al.*, 2014) (pour reprendre les études citées précédemment) qui s'éta-  
1160 blissent respectivement entre 137 et 443 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> et 206 et 234 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>. Elles  
1161 sont en revanche plus faible que celle mesurées par (Jacobs *et al.*, 2007), entre 500 et  
1162 2000 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>, ou par (Görres *et al.*, 2014) : entre 2070 et 3500 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>.

1163 À l'inverse de la PPB, l'intégration de la végétation pour modéliser la RE n'amé-  
1164 liore que peu l'estimation de la RE lors de la phase de calibration : la différence entre  
1165 les valeurs d'erreur standard est de 5 %. En revanche lors de la phase d'évaluation,  
1166 l'utilisation du recouvrement des herbacées semble améliorer l'estimation de façon plus  
1167 importante avec une différence de 11 % entre les valeurs d'erreur standard. Contraî-  
1168 rement à la PPB la différence apportée par l'intégration de la végétation (RE-2 ou  
1169 RE-3) est du même ordre de grandeur en 2013 et en 2014. Sur les 2 années, l'effet  
1170 de l'intégration de la végétation est limité avec une différence de 25 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup> au  
1171 maximum (entre ER-1 et ER-3), soit moins de 2 % du flux. Encore une fois l'intérêt  
1172 de l'évaluation est mis en avant puisqu'il permet de distinguer des modèles très proche  
1173 lors de la calibration.

1174 Les incertitudes sur l'estimation des paramètres RE sont beaucoup moins impor-  
1175 tante que celle de la PPB. L'estimation des paramètres des modèles, à l'exception du  
1176 paramètre c du modèles RE-2, ont une p-value inférieure à 0.05. L'erreur calculée lors  
1177 de l'évaluation de ces modèles, si elle augmente par rapport à la calibration, reste  
1178 faible particulièrement pour le modèle RE-3 où elle vaut moins de 25 %. La RE semble  
1179 donc mieux contrainte que la PPB, avec une estimation des paramètres fiable et une  
1180 différence entre les estimations issues des modèles limitée.

### 1181 CH<sub>4</sub>

1182 Les flux de CH<sub>4</sub> sont faibles comparés aux flux de CO<sub>2</sub>. Les valeurs mesurées sont  
1183 plus forte que celles mesurés entre 0 et 0,03 μmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> par Bortoluzzi *et al.* (2006).  
1184 Pour 2013 les valeurs mesurées sont proches de celle mesurée par Long *et al.* (2010).  
1185 L'absence d'étiage en 2014 explique peut-être le doublement des flux... (**Réf needed**)

1186 La faible relation observée entre le niveau de la nappe et les flux de méthane va dans

le même sens que les observations faites par [Trudeau et al. \(2012\)](#) et (à développer, de ref ds trudeau2012)

**COD**

### 3.4.2 Estimations des bilans

D'une manière générale, les bilans sont principalement contraints par les flux de CO<sub>2</sub>, le CH<sub>4</sub> ne jouant qu'un rôle marginal en termes de quantité de carbone. Ces observations sont cohérentes avec d'autres études comme [Bortoluzzi et al. \(2006\); Worrall et al. \(2009\)](#). La forte variabilité entre les différents bilans est à attribuer en grande majorité à l'erreur sur l'estimation du flux de PPB.

Selon le bilan considéré, la tourbière de La Guette stocke de faible quantité de C de l'ordre d'une dizaine de grammes par mètre carré, ou émet du carbone dans l'atmosphère de l'ordre de XXà plus de 200 gC m<sup>-2</sup> an<sup>-1</sup>. Les estimations sont cohérentes avec le fait que la tourbière de La Guette a subie un drainage à l'aval (fossé de la départementale 926) induisant un envahissement par une végétation vasculaire.

### 3.4.3 Sensibilité et limitations du bilan

Les incertitudes les plus fortes du bilan sont sur les flux de CH<sub>4</sub> avec une erreur standard de 32 % lors de la calibration et de 68 % lors de la validation. Cette différence importante montre que l'estimation des flux de CH<sub>4</sub> à l'aide de l'indice de végétation à permis l'estimation de sa contribution au bilan de carbone de l'écosystème pour les années 2013 et 2014, mais que son utilisation dans d'autre conditions (année sèche, haute MAT) est fortement limité. L'importance faible du CH<sub>4</sub> dans le bilan de carbone de la tourbière rend ces erreurs moins critiques que celles faites sur l'estimation de la PPB. Les incertitudes importantes sur la PPB, sont mises en évidence par les fortes variations des flux interpolés selon l'équation utilisée. Elles sont la source des variations observées en termes de bilan. L'ajout d'un indice de végétation diminue d'incertitude des paramètres du modèle, mais cet apport semble spécifique à l'étude, n'étant pas

### **3.4. Discussion**

---

reflété par l'évaluation dont la végétation est relativement similaire à celle de l'étude spatiale. À l'inverse la RE est bien contrainte. Sur les 2 années la différence entre les différentes équations utilisées ne dépassent pas  $25 \text{ gC m}^{-2} \text{ an}^{-1}$ .

#### **1216 sensibilité du bilan au variation des paramètres**

**1217 limitations** Outre ces aspects ce bilan de carbone est aussi limité par sa représentativité. Ainsi la strate arborée fortement présente dans certaines zones n'est pas directement prise en compte. De la même manière une partie restreinte de la tourbière mais néanmoins présente est constitué de touradons dont l'effet n'a pas été pris en compte.**(Réf needed)(biblio effet microtype)**.

— pas de cartographie (pas grave si p7 maj bien représentée par mdl ecos)

— extrapolation sur d'autres site difficile (cf validation)

#### **1224 3.4.4 Représentativité locale du modèle**

Distribution des paramètres

Pourquoi certaines placette mieux que d'autres

Concernant la respiration la représentativité locale des modèles calibrés à l'échelle de l'écosystème semble plus homogène pour le modèle RE-3 que pour le modèle RE-1.

Une telle comparaison entre PPB-1 et PPB-2 n'a pas été possible car vu le faible nombre de données et la qualité relative des modèles PPB par rapport aux modèles RE, peu de modèles sont parvenus à converger pour PPB-1 (11 sur 20 placettes) et pour PPB-2 (17 sur 20 placettes).

#### **1233 3.4.5 Variation du bilan avec la végétation**

Le calcul des bilans avec les groupes de végétation permet de mettre en évidence des comportements différents des flux selon la végétation majoritaire. Ainsi le groupe 3 dans lequel la strate herbacée est la plus importante est celui où la PPB est la plus forte. Ce point semble en cohérence avec la croissance annuelle importante des herbacées. À l'inverse le groupe 1 dans lequel la strate muscinale est la plus importante est également le groupe pour lequel la PPB est la plus faible. **(Réf needed)**

1240 Pour la RE, ce sont les groupes 3 et 4 qui ont les flux estimés les plus importants  
1241 avec une différence d'environ  $200 \text{ gC m}^{-2} \text{ an}^{-1}$  avec les deux autres groupes. Malgré  
1242 leurs différences, le groupe 2 possède une strate muscinale importante alors qu'elle est  
1243 absente dans le groupe 3, ils ont en commun d'avoir une strate arbustive importante.

1244 **3.4.6 perspectives**

1245 cartographie ?



# <sup>1246</sup> 4 Effets de l'hydrologie sur les flux de GES

<sup>1247</sup>

<sup>1248</sup>	<b>4.1 Introduction</b>	<sup>82</sup>
<sup>1249</sup>	<b>4.2 Procédure expérimentale</b>	<sup>83</sup>
<sup>1250</sup>	4.2.1 Expérimentation A	<sup>84</sup>
<sup>1251</sup>	4.2.2 Expérimentation B	<sup>84</sup>
<sup>1252</sup>	4.2.3 traitement	<sup>85</sup>
<sup>1253</sup>	<b>4.3 Résultats</b>	<sup>86</sup>
<sup>1254</sup>	4.3.1 Expérimentation A	<sup>86</sup>
<sup>1255</sup>	4.3.2 Expérimentation B	<sup>89</sup>
<sup>1256</sup>	4.3.3 tendances générales	<sup>92</sup>
<sup>1257</sup>	<b>4.4 Discussion</b>	<sup>92</sup>
<sup>1258</sup>	4.4.1 Comparaison aux mesures <i>in-situ</i>	<sup>92</sup>
<sup>1259</sup>	4.4.2 Effet des variations du niveau de la nappe sur les flux de gaz	<sup>94</sup>
<sup>1260</sup>	4.4.3 Effet cycles multiples	<sup>95</sup>
<sup>1261</sup>		
<sup>1262</sup>		
<sup>1263</sup>		

## <sub>1264</sub> 4.1 Introduction

<sub>1265</sub> Au cours des deux années qu'ont duré les suivis des émissions de flux de CO<sub>2</sub> et  
<sub>1266</sub> de CH<sub>4</sub> sur la tourbière de La Guette, le niveau de la nappe n'a que très faiblement  
<sub>1267</sub> varié comparé aux années précédentes bien plus sèches. En conséquence de cette faible  
<sub>1268</sub> variation peu de variations des flux ont pu y être relié. Malgré tout il est connu que  
<sub>1269</sub> l'hydrologie est un facteur contrôlant important des flux.

<sub>1270</sub> Ainsi de nombreuses études on reliées les émissions de CO<sub>2</sub> au niveau de la nappe  
<sub>1271</sub> avec, cependant, des résultats et des conclusions variables. La majorité des études  
<sub>1272</sub> montrent qu'une tourbière dont le niveau de la nappe est abaissé, soit par un drainage,  
<sub>1273</sub> soit par une sécheresse, aura tendance à avoir un ENE plus faible : Ainsi [Strack et](#)  
<sub>1274</sub> [Zuback \(2013\)](#) expliquent des valeurs d'ENE plus faibles qu'escompté, par des mesures  
<sub>1275</sub> faites pendant une période relativement sèche. Une observation similaire est faite par  
<sub>1276</sub> [Aurela et al. \(2007\)](#) qui mesure un ENE plus faible lors d'une année sèche, sur une  
<sub>1277</sub> tourbière à Carex du sud de la Finlande. Ils attribuent la variation de l'ENE à une  
<sub>1278</sub> augmentation de la RE et à une baisse de la PPB, dans des conditions plus chaudes  
<sub>1279</sub> et plus sèches. [Peichl et al. \(2014\)](#) observent également une baisse de l'ENE lors d'une  
<sub>1280</sub> année où le niveau de la nappe baisse de façon importante, au delà de -30 cm. Ils  
<sub>1281</sub> expliquent cette baisse par une baisse de la PPB. Cette observation va dans le même  
<sub>1282</sub> sens que [Lund et al. \(2012\)](#) qui, lors de l'étude d'une tourbière située au sud de la suède,  
<sub>1283</sub> observent en 2008 une baisse de l'ENE. Les mesures de RE faites cette année là étant  
<sub>1284</sub> similaires à celles effectuées les autres années, ils lient cette baisse à une diminution  
<sub>1285</sub> de la PPB. En 2006, sur la même tourbière, [Lund et al. \(2012\)](#) observent une autre  
<sub>1286</sub> baisse de l'ENE. Mais cette fois, les mesures de PPB à leur tour similaires à celle  
<sub>1287</sub> des autres années n'expliquent pas cette baisse. À l'inverse de 2008, cette baisse est  
<sub>1288</sub> expliqué par une augmentation de la RE Ce paradoxe apparent est interprété grâce  
<sub>1289</sub> au type de sécheresse : courte et intense pendant la saison de végétation de 2006 et  
<sub>1290</sub> d'intensité plus faible mais d'une durée plus longue en 2008. Enfin et à l'inverse des

1291 résultats précédemment cités, Ballantyne *et al.* (2014) dans une étude des effets à long  
 1292 terme d'une baisse du niveau de la nappe, n'observe que peu d'effet sur l'ENE tandis  
 1293 que les flux de RE et de PPB augmentent tous deux. Toutes ces études montrent que  
 1294 si le niveau de la nappe est incontestablement reconnu comme un facteur de contrôle  
 1295 des flux de CO<sub>2</sub>, il est difficile d'en dégager, avec certitude, un comportement valable  
 1296 de façon générale.

1297 Concernant le méthane, une baisse du niveau de la nappe est généralement liée à  
 1298 une baisse des émissions de CH<sub>4</sub>, et inversement (Strack *et al.*, 2006; Pelletier *et al.*,  
 1299 2007; Turetsky *et al.*, 2008). Cependant d'autres études, principalement dans des sites  
 1300 où le niveau de la nappe est proche de la surface du sol, montrent une absence de  
 1301 relation entre le niveau de la nappe et les émissions de méthane, voire une relation  
 1302 inverse, avec des flux plus faibles liés à des niveaux de nappe plus élevés (Kettunen  
 1303 *et al.*, 1996; Bellisario *et al.*, 1999; Treat *et al.*, 2007). Là encore selon les conditions  
 1304 environnementales, la relation entre les flux de CH<sub>4</sub> et le niveau de la nappe n'est pas  
 1305 aisément généralisable.

1306 L'objectif de ce chapitre est donc d'explorer plus en avant l'effet du niveau de la  
 1307 nappe sur les émissions de GES, effet peu ou pas visible *in-situ*. Plus précisément il  
 1308 s'agit de déterminer l'effet de cycles de dessication/ré-humectation sur les émissions de  
 1309 CO<sub>2</sub> et de CH<sub>4</sub>.

## 1310 4.2 Procédure expérimentale

1311 L'étude des cycles de dessication/ré-humectation s'est effectué sur des mésocosmes,  
 1312 prélevés sur la tourbière de La Guette. L'expérimentation a été testé durant l'été 2013  
 1313 avec un seul cycle relativement long, on s'y référera par la suite comme l'expérimenta-  
 1314 tion A. Cette expérimentation a été renouvelée l'été 2014 afin d'augmenter à trois le  
 1315 nombre de cycles, ceux-ci étant plus court. On appellera cette seconde expérimentation,  
 1316 l'expérimentation B (Tableau 4.1).

### **4.2.1 Expérimentation A**

Le 12 avril 2013, ont été prélevés, sur la tourbière de La Guette 6 mésocosmes. Le prélèvement de mésocosmes s'effectue à l'aide de cylindres de PVC qui, dans un premier temps, posé sur le sol, permettent de faire un pré-découpage au couteau, puis dans un second temps sont insérés, délicatement, dans la tourbe. Les mésocosmes sont finalement dégagés en creusant de chaque côté (Figure 4.1). Les mésocosmes sont transportés au laboratoire où ils sont enterrés en extérieur et saturé en eau (eau prélevée dans la tourbière), afin que leur conditions hydrologique de départ soient les plus proche possible (Figure 4.2). Trois mésocosmes sont choisi pour servir de contrôle, et trois vont subir un cycle de dessication/ré-humectation. À partir du 31 mars 2013 les précipitations ont été interceptées à l'aide d'abri bâchés installable rapidement en cas de pluie et la nuit. Ces interceptions ont été faites jusqu'au 17 juillet dans les 3 mésocosmes traités pour simuler une sécheresse. À cette date de l'eau est ajouté aux mésocosmes, que ce soit les contrôles ou les traitements, pour simuler de fortes précipitations.

### **4.2.2 Expérimentation B**

Le 17 avril 2014, 6 nouveaux mésocosmes ont été prélevés sur la tourbières de La Guette et installé près du laboratoire, en suivant le même protocole que pour l'expérimentation A. Une station météo a été installée à côté des mésocosmes afin de mesurer la température de l'air, l'humidité relative, l'irradiation solaire, la vitesse et la direction du vent et les précipitations toutes les 15 minutes. Cette station permettait également l'enregistrement des températures mesurées par des sondes (T107) installées à -5, -10, et -20 cm. Les conditions météorologiques moins ensoleillée qu'en 2013 et l'objectif de suivre plusieurs cycles de dessication/réhumectation ont nécessité la mise en place d'un abaissement manuel du niveau de la nappe. Pendant les phases d'assèchement les niveaux de nappes des placettes traitées étaient donc abaissés en moyenne de 2,5 cm par jour. Le premier cycle de dessication/réhumectation dura du 30 juin au 6 juillet pour la phase de dessication est du 7 au 16 juillet pour la phase de réhumectation.



FIGURE 4.1 – Prélèvement des mésocosmes

Tableau 4.1 – Récapitulatif des mesures pour les deux expérimentations

expérimentation	A	B
année	2013	2014
réplicats	6	6
cycles	1	3
station météo	non	oui

<sup>1344</sup> Le deuxième cycle dura du 17 au 28 juillet et du 29 juillet au 3 aout, Enfin le dernier  
<sup>1345</sup> cycle fut mesuré du 4 au 11 aout pour la dessication et du 12 au 14 aout pour la  
<sup>1346</sup> réhumectation.

### <sup>1347</sup> 4.2.3 traitement

<sup>1348</sup> Les flux sont moyennés par jour de mesure.

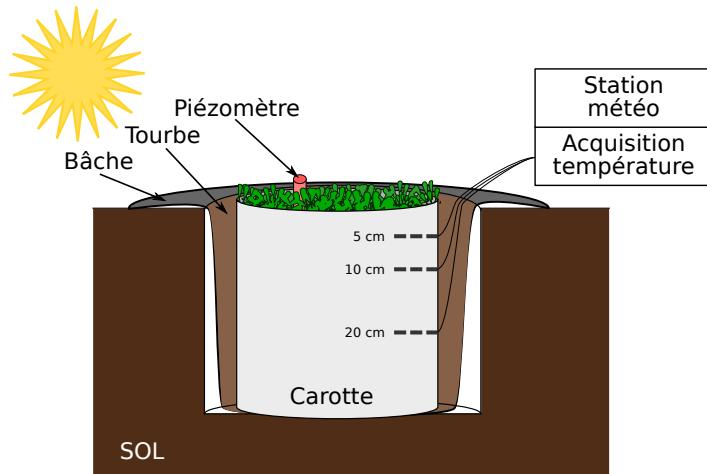


FIGURE 4.2 – Schéma d'un mésocosme

## <sup>1349</sup> 4.3 Résultats

### <sup>1350</sup> 4.3.1 Expérimentation A

<sup>1351</sup> Pendant la phase de dessication de l'expérimentation A, on observe une baisse du  
<sup>1352</sup> niveau de la nappe pour les placettes contrôles comme pour les placettes traitements  
<sup>1353</sup> (Figure 4.3–A). Malgré tout leur comportement est différent : les placettes contrôles ont  
<sup>1354</sup> un niveau de nappe relativement élevé jusqu'au 24 juin puis ce niveau baisse fortement  
<sup>1355</sup> alors que les placettes du groupe traité ont un niveau de nappe qui diminue de façon  
<sup>1356</sup> plus continue sur l'ensemble de la phase. La remontée du niveau de la nappe s'effectue  
<sup>1357</sup> de façon similaire pour les deux groupes. Enfin après la phase de ré-humectation, le  
<sup>1358</sup> niveau de la nappe baisse à nouveau, plus rapidement pour le groupe traitement que  
<sup>1359</sup> pour le groupe contrôle.

<sup>1360</sup> Les émissions de  $\text{CH}_4$ , s'étendant de 0 et  $0,3 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , sont relativement si-  
<sup>1361</sup> milaires entre les deux groupes jusqu'au 24 juin 2013, date à partir de laquelle ils  
<sup>1362</sup> commencent à diverger (Figure 4.3–B). À cette date les émissions du groupe contrôle  
<sup>1363</sup> augmentent rapidement pour atteindre  $0,55 \pm 0,31 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  tandis que celles du  
<sup>1364</sup> groupe traité restent stable. Finalement mi-juillet, à la fin de la phase de dessicca-  
<sup>1365</sup> tion les deux groupes retrouvent des niveaux d'émission similaires compris entre 0,1 et

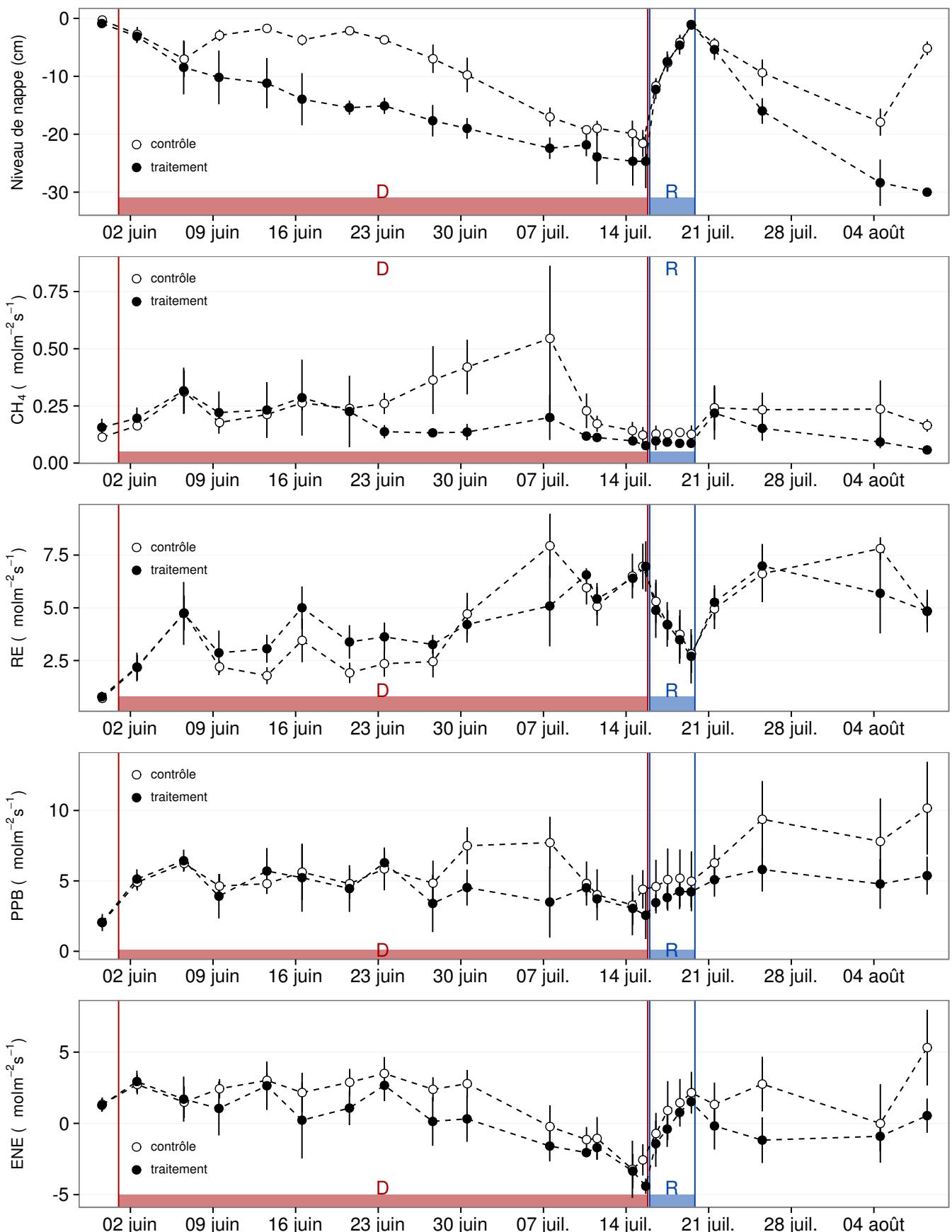


FIGURE 4.3 – Expérimentation A : Moyenne journalière du niveau de nappe en cm (A), et des flux,  $\text{CH}_4$ , RE, PPB, ENE en  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , B, C, D, E. Les cadres et bandes colorées correspondent à la phase de dessiccation (D) en rouge et à la phase de réhuméction (R) en bleu.

### 4.3. Résultats

---

1366 0,2  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ . Ces niveaux restent constant pendant toute la phase de réhumecta-  
1367 tion, avant d'augmenter légèrement par la suite ; ils ne dépassent pas 0,25  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$   
1368 mais franchissent la barre des 0,2  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ .

1369 Pendant la phase de dessication, les valeurs de la RE tendent à augmenter quel  
1370 que soit le groupe de placettes considéré (Figure 4.3–C). Ces valeurs inférieures à  
1371 2,5  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  début juin, atteignent environ 7  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  pour les deux groupes  
1372 mi-juillet, avant la réhumectation. Dans le détail cependant les deux groupes ne se  
1373 comportent pas de la même façon : la RE du groupe traité augmente régulièrement  
1374 pendant l'ensemble de cette phase, tandis que les valeurs du groupe de contrôle res-  
1375 tent, dans un premier temps, stable jusqu'à fin juin. La RE de ce groupe vaut alors  
1376  $2,45 \pm 0,75 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  contre  $3,26 \pm 0,46 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  pour le groupe traité. Cet  
1377 écart, pouvant varier dans le temps, étant installé depuis le 9 juin. À partir de dé-  
1378 but juillet, les valeurs de RE du groupe de contrôle augmentent fortement dépas-  
1379 sant les valeurs du groupe traité. La RE de ce groupe atteint alors un maximum à  
1380  $7,93 \pm 1,52 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  le 8 juillet avant de retrouver des valeurs proche de celles ob-  
1381 servées dans le groupe traité. Cette augmentation brusque correspond temporellement  
1382 à celle observée, pour le même groupe, dans les flux de CH<sub>4</sub>. Lors de la phase de réhu-  
1383 mectation, les flux de RE diminuent de façon très similaire pour les deux groupes ou  
1384 ils atteignent un minimum proche de 2,75  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ . Ce minimum reste cependant  
1385 plus élevé que les valeurs mesurées initialement. Après la phase de réhumectation, les  
1386 flux des deux groupes restent relativement proches pendant le reste des mesures, où ils  
1387 remontent à mesure que le niveau de la nappe diminue à nouveau.

1388 Pour les deux groupes, les flux de PPB restent relativement stables pendant la  
1389 phase de dessiccation (Figure 4.3–D). Jusqu'au 24 juin, les flux des deux groupes sont  
1390 très proches et sont compris entre 5 et 6  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  ( $5,29 \pm 0,76 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  de  
1391 moyenne pour les deux groupes). Après cette date, et comme pour le CH<sub>4</sub> et la RE,  
1392 les valeurs de la PPB du groupe de contrôle augmentent et s'écartent de celles me-  
1393 surées dans le groupe traité, en attendant de les rejoindre avant la fin de cette phase  
1394 de dessiccation. Par ailleurs, à la fin de cette phase, les flux diminuent légèrement at-

teignant un minimum proche de  $3 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ . Pendant la phase de réhumectation, la PPB augmente très légèrement pour les deux groupes, le groupe de contrôle ayant des valeurs systématiquement supérieures à celles du groupe traité. Après la réhumectation, la PPB augmente un peu pour le groupe traité, atteignant un maximum de  $5,83 \pm 1,61 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , et plus fortement pour le groupe de contrôle où le maximum atteint, de  $10,17 \pm 3,30 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , est quasiment le double du précédent.

L'ENE mesuré sur les deux groupes est systématiquement supérieure pour le groupe contrôle, avec une évolution parallèle des flux pour les deux groupes (Figure 4.3–E). Pendant la phase de dessiccation l'ENE reste relativement constante jusque fin juin avec une valeur moyenne pour les deux groupes de  $1,18 \pm 0,58 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ . L'écart entre le groupe contrôle et le groupe traitement tend à augmenter du 10 au 30 juin environ, avant que les valeurs du groupe de contrôle ne rejoignent celles du groupe traité. Au delà du 24 juin, l'ENE baisse fortement pour les deux groupes pour atteindre un minimum proche de  $-4,5 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ . Pendant la phase de réhumectation l'ENE monte rapidement pour atteindre  $1,52 \pm 0,36$  et  $2,15 \pm 1,47 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  pour le groupe de contrôle et de groupe traité respectivement. Après la réhumectation, l'ENE du groupe contrôle varie en suivant généralement les variations du niveau de nappe. Pour le groupe traité, l'ENE baisse par rapport au maximum atteint lors de la réhumectation puis se stabilise autour de 0.

Les variations du niveau de la nappe sont principalement liée à la RE (Figure 4.5–C) et, à travers elle, à l'ENE (Figure 4.5–G). L'effet des variations du niveau de la nappe sur la PPB est quasiment nul (Figure 4.5–E), même si la PPB semble diminuer aux plus fortes profondeurs. Pour le CH<sub>4</sub> il est également difficile de distinguer des tendances générales entre les flux et les niveaux de nappe (Figure 4.5–A).

### 4.3.2 Expérimentation B

Contrairement à l'expérimentation A, le niveau de nappe du groupe de contrôle de l'expérimentation B reste relativement constant pendant l'ensemble de la période de mesure. Le drainage artificiel du groupe traité permet d'abaisser le niveau de la nappe

### 4.3. Résultats

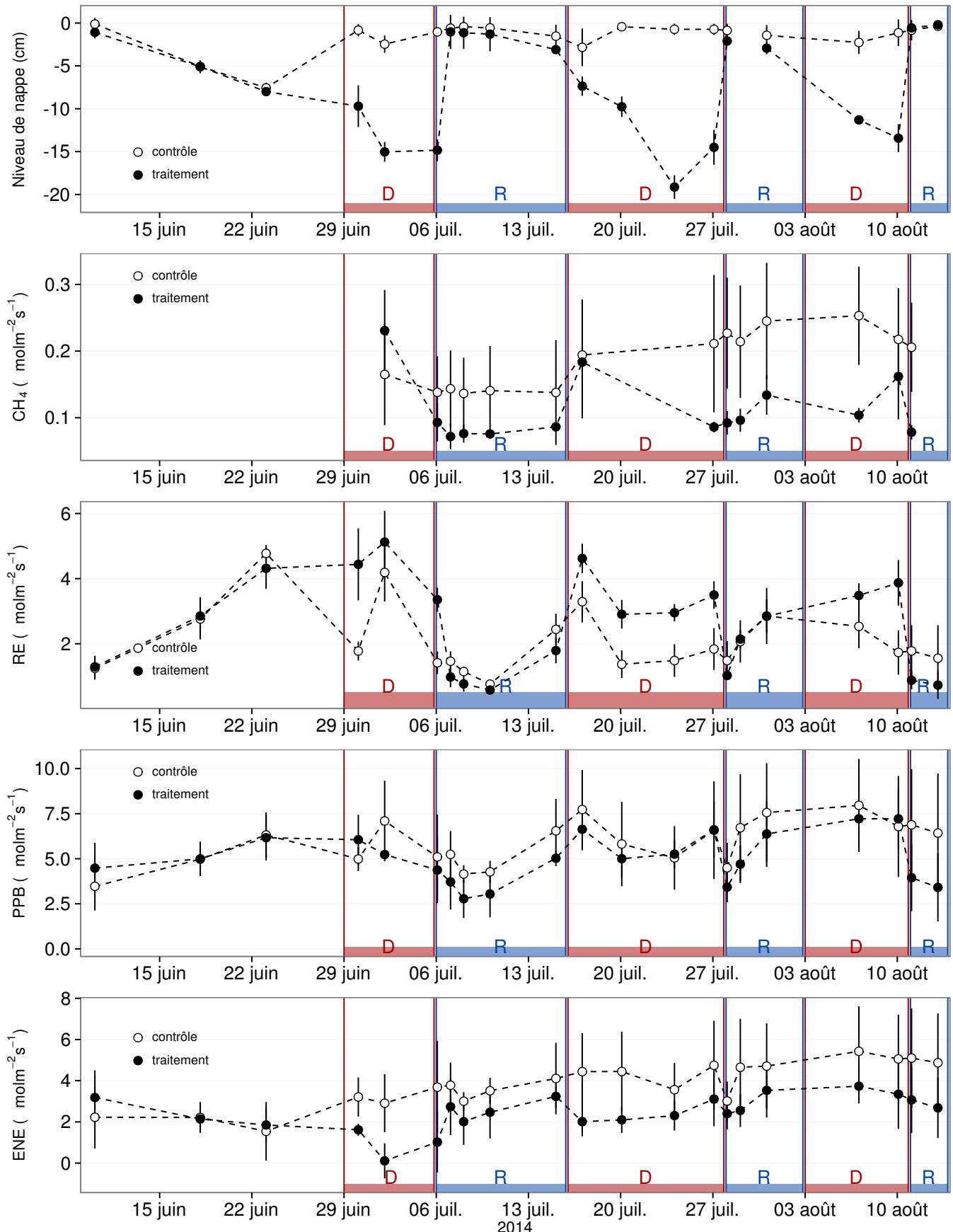


FIGURE 4.4 – Expérimentation B : Moyenne journalière du niveau de nappe en cm (A), et des flux,  $\text{CH}_4$ , RE, PPB, ENE en  $\mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , B, C, D, E. Les cadres et bandes colorées correspondent aux phases de dessiccation (D) en rouge et aux phases de réhumectation (R) en bleu.

<sup>1423</sup> d'une quinzaine de centimètres en moyenne pour chaque cycle (Figure 4.4–A).

<sup>1424</sup> Les flux de CH<sub>4</sub> moyen s'étendent de 0,07 à 0,34 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>. Les flux du groupe  
<sup>1425</sup> de contrôle, à l'exception de la première mesure, sont supérieurs aux flux du groupe  
<sup>1426</sup> traité, leurs moyennes respectives sur l'ensemble des mesures étant de 0,20 ± 0,06 et  
<sup>1427</sup> 0,11 ± 0,05 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> respectivement. Les émissions du groupe de contrôle tendent  
<sup>1428</sup> à augmenter sur la période de mesure. Une tendance similaire, quoique moins mar-  
<sup>1429</sup> quée, est également visible pour le groupe traité. Concernant les cycles de dessicca-  
<sup>1430</sup> tion/réhumectation, il est difficile de dégager des comportements communs, même s'il  
<sup>1431</sup> semble que l'assèchement conduit à une baisse des émissions (Figure 4.4–B) Cette re-  
<sup>1432</sup> lation, mise en exergue pas un nombre de points très faible, n'apparaît cependant pas  
<sup>1433</sup> sur l'ensemble des données (Figure 4.5–B) Un pic d'émission de CH<sub>4</sub> est également à  
<sup>1434</sup> noter pour chaque cycle pendant la phase de dessiccation.

<sup>1435</sup> La RE varie pour les deux groupes entre 0,42 et 5,12 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> (Figure 4.4–C)).  
<sup>1436</sup> Avant le démarrage des manipulations du niveau de la nappe, les valeurs des deux  
<sup>1437</sup> groupes sont très proches et augmentent tandis que le niveau de nappe diminue. Pen-  
<sup>1438</sup> dant les phases de dessication, les valeurs du groupe traité sont systématiquement supé-  
<sup>1439</sup> rieures, de 1,5 à 1,8 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> en moyenne par phase, par rapport à celle du groupe  
<sup>1440</sup> de contrôle. À l'inverse pendant les phases de réhumectation les flux entre les deux  
<sup>1441</sup> groupes sont beaucoup plus proches avec une tendance de la RE du groupe de contrôle  
<sup>1442</sup> à être au dessus de celle du groupe traité. La RE du groupe traité est systématiquement  
<sup>1443</sup> plus faible pendant les phases de réhumectations que pendant les phases de dessicca-  
<sup>1444</sup> tions. En moyenne la RE vaut respectivement 2,28 ± 1,00 et 3,86 ± 0,80 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>  
<sup>1445</sup> pour les groupes de contrôle et traité pendant les phases de dessiccation et 1,70 ± 0,62  
<sup>1446</sup> et 1,51 ± 0,98 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> pendant les phases de réhumectation.

<sup>1447</sup> Sur l'ensemble de la période de mesure la PPB est comprise entre 2,78 et 7,96 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>.

<sup>1448</sup> Avant le début des traitements les flux des deux groupes sont similaires (Figure 4.4–D).  
<sup>1449</sup> La première phase de dessiccation fait passer la PPB du groupe de contrôle au dessus  
<sup>1450</sup> du groupe traité. Pour les deux groupes, la PPB est plus importante lors des phases  
<sup>1451</sup> de dessiccation comparée aux phase de réhumectation, avec des moyennes respectives

## **4.4. Discussion**

---

<sup>1452</sup> de  $6,35 \pm 2,19$  contre  $5,80 \pm 2,20$  pour le groupe de contrôle et de  $5,95 \pm 1,46$  contre  
<sup>1453</sup>  $4,05 \pm 1,60 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  pour le groupe traité.

<sup>1454</sup> Les valeurs d'ENE mesurées sont comprises entre  $0,11$  et  $5,42 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ , elles  
<sup>1455</sup> ont tendance à augmenter au cours du temps. Passé la période pré-traitements pendant  
<sup>1456</sup> laquelle les flux de l'ENE sont similaires pour les deux groupes l'ENE du groupe de  
<sup>1457</sup> contrôle est systématiquement supérieure à celle du groupe de traitement (Figure 4.4–  
<sup>1458</sup> E). L'évolution des deux groupes reste cependant relativement conjointe pendant la  
<sup>1459</sup> période de mesure avec pour le groupe traité une diminution récurrente de l'ENE au  
<sup>1460</sup> début de chaque phase de dessiccation.

### **4.3.3 tendances générales**

<sup>1462</sup> Pour les deux expérimentations une relation nette est visible entre le niveau de la  
<sup>1463</sup> nappe et l'ENE qui diminue lorsque le niveau de nappe augmente (Figure 4.5–G,H).  
<sup>1464</sup> La relation inverse est visible, pour les deux expérimentations, entre la RE et le niveau  
<sup>1465</sup> de la nappe (Figure 4.5–C,D). La PPB par contre ne montre aucune tendance claire  
<sup>1466</sup> quelle que soit l'expérimentation. On peut malgré tout noter que les valeurs de PPB les  
<sup>1467</sup> plus faibles correspondent aux niveaux de nappe les plus élevés(Figure 4.5–E,F). Pour  
<sup>1468</sup> le méthane, que ce soit pour l'expérimentation A ou B, aucune tendance ne semble se  
<sup>1469</sup> dégager vis à vis du niveau de la nappe (Figure 4.5–A,B).

## **4.4 Discussion**

### **4.4.1 Comparaison aux mesures *in-situ***

<sup>1472</sup> Les flux moyen de  $\text{CH}_4$  mesurés dans les mésocosmes des deux expérimentations  
<sup>1473</sup> font partie des valeurs hautes mesurées sur le terrain. Certaines campagnes dépassent  
<sup>1474</sup> nettement, en faisant plus que doubler, le maximum de  $0,2 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$  mesuré en  
<sup>1475</sup> 2014 sur la tourbière de La Guette.

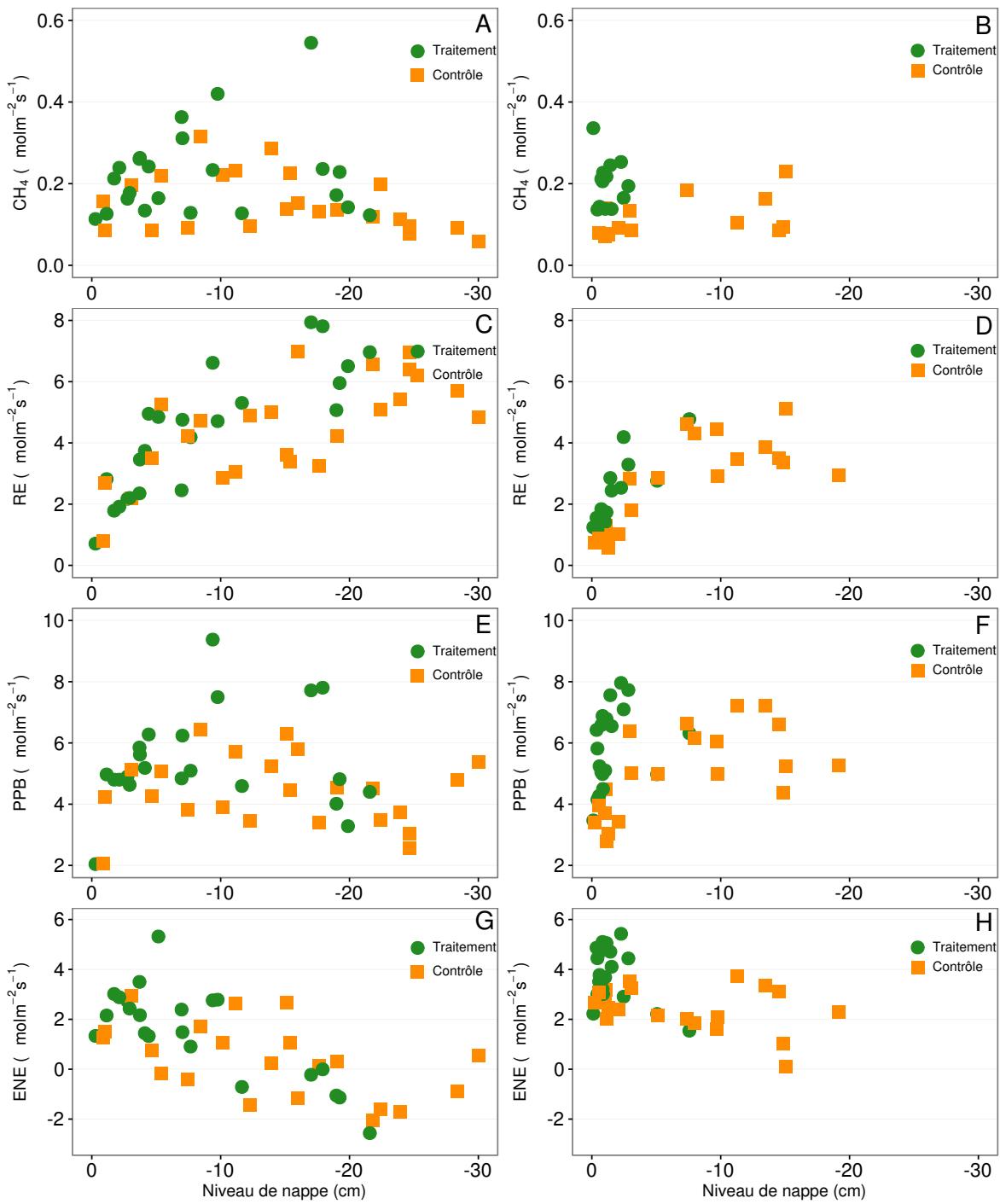


FIGURE 4.5 – Relations entre les flux de GES et le niveau de la nappe

#### 4.4. Discussion

---

1476 Pour le CO<sub>2</sub> les flux sont généralement dans la gamme des valeurs mesurée sur la  
1477 tourbière de La Guette. Pour l'expérimentation A, l'ENE moyen est plus faible que  
1478 celui mesuré sur le terrain la même année : 0,81 contre 2,85 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>. Pour l'expé-  
1479 rimentation B en revanche l'ENE moyen vaut 0,71 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> ce qui est relativement  
1480 proche de celui mesuré sur le terrain : 2,93 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup>. Les flux de RE et de PPB  
1481 sont moins fort que les flux mesurés sur le terrain mais restent dans leur gamme de  
1482 valeurs. Ces comparaisons sont par ailleurs à relativiser puisque les mesures de flux  
1483 n'ont pas nécessairement lieu aux mêmes moment de la journée.

1484 Comme pour la RE, les flux de PPB sont du même ordre de grandeur que ceux me-  
1485 surés sur le terrain, mais légèrement plus faible : les maxima moyens mesurés dans les  
1486 mésocosmes sont d'environ 7,5 pour des valeurs de 13 µmol m<sup>-2</sup> s<sup>-1</sup> mesuré directement  
1487 sur la tourbière.

##### 1488 4.4.2 Effet des variations du niveau de la nappe sur les flux de 1489 gaz

1490 Les résultats de ces deux expérimentations montrent clairement une augmentation  
1491 de la RE quand le niveau de la nappe diminue. Ceci est en accord avec les résultats  
1492 d'autres études que ce soit in-situ (Ballantyne *et al.*, 2014) ou en mésocosmes (Blodau  
1493 *et al.*, 2004; Dinsmore *et al.*, 2009). Dans ces deux dernières publications, la baisse  
1494 du niveau de la nappe diminue la PPB. Pas de variations claires de la PPB n'est vi-  
1495 sible dans les données présentées, même si une légère tendance semble émergée aux  
1496 plus fortes profondeur de nappe pour l'expérimentation A, ces observations restent à  
1497 confirmer. Cette absence d'effet du niveau de la nappe sur la PPB peut, peut être,  
1498 être liée à la profondeur des mésocosmes (30 cm). En effet dans Blodau *et al.* (2004)  
1499 et Dinsmore *et al.* (2009), les mésocosmes utilisés sont plus grands, 75 et 41 cm res-  
1500 pectivement, ont permis d'abaisser le niveau de l'eau au delà de -30 cm. Cette limite  
1501 a été rapportée plusieurs fois comme étant un seuil au delà duquel son observés des  
1502 changements importants (Blodau *et al.*, 2004; Peichl *et al.*, 2014). Ce seuil est expliqué  
1503 comme étant la limite au delà de laquelle les forces de capillarités ne permettent plus

1504 d'alimenter en eau les sphaignes (Rydin et Jeglum, 2013a; Ketcheson et Price, 2014).  
1505 Il résulte des constats précédents qu'une baisse du niveau de nappe, faisant augmenter  
1506 la RE et ne changeant pas ou peu la PPB, conduit à une baisse de l'ENE. Cette di-  
1507 minution de l'ENE est cohérente avec la littérature, que ce soit des expérimentations  
1508 en mésocosmes (Aerts et Ludwig, 1997; Blodau *et al.*, 2004), ou in-situ (Bubier *et al.*,  
1509 2003; Sonnentag *et al.*, 2010). Malgré tout l'extrapolation de ses résultats à d'autres  
1510 situations n'est pas évidente car fortement fonction du contexte. D'autre études n'ont,  
1511 par exemple, pas observé d'influence du niveau de la nappe sur la RE (Updegraff *et al.*,  
1512 2001). Par ailleurs Laiho (2006) a montré l'importance du contexte et notamment celui  
1513 de l'échelle de temps considéré qui peut impliquer des phénomènes différents et donc  
1514 avoir des conséquences différentes.

1515 La dépendance entre les flux de CH<sub>4</sub> et le niveau de la nappe, devant conduire à une  
1516 baisse des émissions quand le niveau de la nappe diminue, comme décrite dans Aerts et  
1517 Ludwig (1997), Pelletier *et al.* (2007) ou Turetsky *et al.* (2008), n'a pas été clairement  
1518 observée. Ce constat rejoins d'autres études dans lesquelles une relation inverse ou un  
1519 absence de relation a été trouvé entre le CH<sub>4</sub> et le niveau de la nappe Kettunen *et al.*  
1520 (1996); Bellisario *et al.* (1999); Treat *et al.* (2007). L'observation d'un pic de méthane  
1521 suivant de quelques jours une phase de hausse du niveau de la nappe, est également  
1522 rapportée par Kettunen *et al.* (1996). (**And so what ?**)

#### 1523 4.4.3 Effet cycles multiples



# 1524 5 Variation journalière de la respiration de l'écosystème (article)

#### 5.4. Discussion

<sub>1551</sub> 5.1 Introduction

<sub>1552</sub> 5.2 Procédure expérimentale et analytique

<sub>1553</sub> 5.2.1 Synchronisation des données

<sub>1554</sub> 5.2.2 Différence entre mesures de jour et mesures de nuit

<sub>1555</sub> 5.2.3 Caractérisation physico-chimique

<sub>1556</sub> 5.3 Résultats

<sub>1557</sub> 5.3.1 Température de l'air et variabilité de RE

<sub>1558</sub> 5.3.2 Synchronisation RE et température du sol

<sub>1559</sub> 5.3.3 Équations utilisées

<sub>1560</sub> 5.3.4 Relation entre RE et la température

<sub>1561</sub> 5.3.5 Évolution du Q10

<sub>1562</sub> 5.3.6 Différence entre mesures de jour et de nuit

<sub>1563</sub> 5.3.7 Caractérisation de la tourbe

<sub>1564</sub> 5.4 Discussion

<sub>1565</sub> 5.4.1 Différence de RE entre les différents sites

<sub>1566</sub> 5.4.2 Temps de latence entre température et RE

<sub>1567</sub> 5.4.3 La synchronisation entre RE et la température améliore



<sup>1572</sup> Conclusions et perspectives

<sub>1573</sub> 5.5 Bilan du bilan (de C) ?

- <sub>1574</sub> Flux fort
- <sub>1575</sub> sensibilité param forte
- <sub>1576</sub> Modèles multi annuel et prise en compte de la végétation
- <sub>1577</sub> Quid des variations journalières dans un bilan annuel ?
- <sub>1578</sub> Les prendre en compte améliorerait-il les modèles
- <sub>1579</sub> modèles globaux ? **limitations des équations** : Plus généralement, la majorité des
- <sub>1580</sub> tourbières sont sous la neige une partie de l'année, ce qui n'arrive que rarement sur
- <sub>1581</sub> la tourbière de La Guette et une partie possède également des zones d'eau libre, qui
- <sub>1582</sub> n'existent pas sur ce site.
- <sub>1583</sub> modèles globaux et profondeur de tourbe

<sub>1584</sub> 5.6 Résilience de la tourbe par rapport aux

- <sub>1585</sub> 2 années sèches qui précèdent le BdC

<sub>1586</sub> (lien chap 3 et 4)

<sub>1587</sub> 5.7 Ouverture vers d'autre méthodes de me-

<sub>1588</sub> sures

- <sub>1589</sub> — chambre automatique (lien chap 5, et chap 3?)
- <sub>1590</sub> — tour eddy covariance (lien chap 5 et chap 3?)

# <sup>1591</sup> Bibliographie

- <sup>1592</sup> AERTS, R. et LUDWIG, F. (1997). Water-table changes and nutritional status affect  
<sup>1593</sup> trace gas emissions from laboratory columns of peatland soils. *Soil Biology and*  
<sup>1594</sup> *Biochemistry*, 29(11–12):1691–1698.
- <sup>1595</sup> ALM, J., SAARNIO, S., NYKÄNEN, H., SILVOLA, J. et MARTIKAINEN, P. (1999). Winter  
<sup>1596</sup> CO<sub>2</sub>, CH<sub>4</sub> and N<sub>2</sub>O fluxes on some natural and drained boreal peatlands. *Biogeo-*  
<sup>1597</sup> *chemistry*, 44(2):163–186.
- <sup>1598</sup> ALM, J., TALANOV, A., SAARNIO, S., SILVOLA, J., IKKONEN, E., AALTONEN, H.,  
<sup>1599</sup> NYKÄNEN, H. et MARTIKAINEN, P. J. (1997). Reconstruction of the carbon balance  
<sup>1600</sup> for microsites in a boreal oligotrophic pine fen, Finland. *Oecologia*, 110:423–431.
- <sup>1601</sup> ANDREJKO, M. J., FIENE, F. et COHEN, A. D. (1983). Comparison of ashing techniques  
<sup>1602</sup> for determination of the inorganic content of peats. In *Testing of Peats and Organic*  
<sup>1603</sup> *Soils : A Symposium*, volume 820, pages 5–10. ASTM International.
- <sup>1604</sup> ARCHER, D., EBY, M., BROVKIN, V., RIDGWELL, A., CAO, L., MIKOŁAJEWICZ, U.,  
<sup>1605</sup> CALDEIRA, K., MATSUMOTO, K., MUNHOVEN, G., MONTENEGRO, A. et OTHERS  
<sup>1606</sup> (2009). Atmospheric lifetime of fossil fuel carbon dioxide. *Annu. Rev. Earth Planet.*  
<sup>1607</sup> *Sci.*, 37(1):117.
- <sup>1608</sup> AURELA, M., RIUTTA, T., LAURILA, T., TUOVINEN, J.-P., VESALA, T., TUITTILA,  
<sup>1609</sup> E.-S., RINNE, J., HAAPANALA, S. et LAINE, J. (2007). CO<sub>2</sub> exchange of a sedge fen  
<sup>1610</sup> in southern Finland—the impact of a drought period. *Tellus B*, 59(5):826–837.
- <sup>1611</sup> BALLANTYNE, D. M., HRIBLJAN, J. A., PYPKER, T. G. et CHIMNER, R. A. (2014).  
<sup>1612</sup> Long-term water table manipulations alter peatland gaseous carbon fluxes in nor-  
<sup>1613</sup> thern Michigan. *Wetlands Ecol. Manage.*, 22(1):35–47.
- <sup>1614</sup> BEER, C., REICHSTEIN, M., TOMEILLERI, E., CIAIS, P., JUNG, M., CARVALHAIS, N.,  
<sup>1615</sup> RÖDENBECK, C., ARAIN, M. A., BALDOCCHI, D., BONAN, G. B., BONDEAU, A.,  
<sup>1616</sup> CESCATTI, A., LASSLOP, G., LINDROTH, A., LOMAS, M., LUSSAERT, S., MARGO-  
<sup>1617</sup> LIS, H., OLESON, K. W., ROUPSARD, O., VEENENDAAL, E., VIOVY, N., WILLIAMS,  
<sup>1618</sup> C., WOODWARD, F. I. et PAPALE, D. (2010). Terrestrial Gross Carbon Dioxide Up-  
<sup>1619</sup> take : Global Distribution and Covariation with Climate. *Science*, 329(5993):834–838.
- <sup>1620</sup> BELLISARIO, L. M., BUBIER, J. L., MOORE, T. R. et CHANTON, J. P. (1999). Controls  
<sup>1621</sup> on CH<sub>4</sub> emissions from a northern peatland. *Global Biogeochemical Cycles*, 13(1):81–  
<sup>1622</sup> 91.
- <sup>1623</sup> BLODAU, C. (2002). Carbon cycling in peatlands. A review of processes and controls.  
<sup>1624</sup> *Environmental Reviews*, 10(2):111–134.
- <sup>1625</sup> BLODAU, C., BASILIKO, N. et MOORE, T. R. (2004). Carbon turnover in peatland  
<sup>1626</sup> mesocosms exposed to different water table levels. *Biogeochemistry*, 67(3):331–351.

- 1627 BOND-LAMBERTY, B. et THOMSON, A. (2010). Temperature-associated increases in  
1628 the global soil respiration record. *Nature*, 464(7288):579–582.
- 1629 BORTOLUZZI, E., EPRON, D., SIEGENTHALER, A., GILBERT, D. et BUTTLER, A.  
1630 (2006). Carbon balance of a European mountain bog at contrasting stages of re-  
1631 generation. *New Phytol.*, 172(4):708–718.
- 1632 BUBIER, J., COSTELLO, A., MOORE, T. R., ROULET, N. T. et SAVAGE, K. (1993).  
1633 Microtopography and methane flux in boreal peatlands, northern Ontario, Canada.  
1634 *Canadian Journal of Botany*, 71(8):1056–1063.
- 1635 BUBIER, J. L., BHATIA, G., MOORE, T. R., ROULET, N. T. et LAFLEUR, P. M. (2003).  
1636 Spatial and Temporal Variability in Growing-Season Net Ecosystem Carbon Dioxide  
1637 Exchange at a Large Peatland in Ontario, Canada. *Ecosystems*, 6:353–367.
- 1638 BUBIER, J. L., CRILL, P. M., MOORE, T. R., SAVAGE, K. et VARNER, R. K. (1998).  
1639 Seasonal patterns and controls on net ecosystem CO<sub>2</sub> exchange in a boreal peatland  
1640 complex. *Global Biogeochemical Cycles*, 12(4):703–714.
- 1641 BUBIER, J. L., MOORE, T. R., BELLISARIO, L., COMER, N. T. et CRILL, P. M. (1995).  
1642 Ecological controls on methane emissions from a Northern Peatland Complex in the  
1643 zone of discontinuous permafrost, Manitoba, Canada. *Global Biogeochemical Cycles*,  
1644 9(4):455–470.
- 1645 BUCKLAND, P. C. (1993). Peatland archaeology : a conservation resource on the edge  
1646 of extinction. *Biodivers. Conserv.*, 2(5):513–527.
- 1647 CAI, T., FLANAGAN, L. B. et SYED, K. H. (2010). Warmer and drier conditions  
1648 stimulate respiration more than photosynthesis in a boreal peatland ecosystem :  
1649 Analysis of automatic chambers and eddy covariance measurements. *Plant Cell  
Environ.*, 33(3):394–407.
- 1651 CHAPMAN, S., BUTTLER, A., FRANCEZ, A.-J., LAGGOUN-DÉFARGE, F., VASANDER,  
1652 H., SCHLOTER, M., COMBE, J., GROSVERNIER, P., HARMS, H., EPRON, D. et  
1653 OTHERS (2003). Exploitation of northern peatlands and biodiversity maintenance :  
1654 a conflict between economy and ecology. *Front. Ecol. Environ.*, 1(10):525–532.
- 1655 CHRISTENSEN, J. H., HEWITSON, B., BUSUIOC, A., CHEN, A., GAO, X., HELD, R.,  
1656 JONES, R., KOLLI, R. K., KWON, W. K., LAPRISE, R. et OTHERS (2007). Regional  
1657 climate projections. *Clim. Change 2007 Phys. Sci. Basis Contrib. Work. Group  
1658 Fourth Assess. Rep. Intergov. Panel Clim. Change Univ. Press Camb. Chapter 11*,  
1659 pages 847–940.
- 1660 CHRISTENSEN, J. H., KANIKICHLARLA, K. K., MARSHALL, G. et TURNER, J. (2013).  
1661 Climate phenomena and their relevance for future regional climate change.
- 1662 CIAIS, P., SABINE, C., BALA, G., BOPP, L., BROVKIN, V., CANADELL, J., CHHABRA,  
1663 A., DEFRIES, R., GALLOWAY, J., HEIMANN, M. et OTHERS (2014). Carbon and  
1664 other biogeochemical cycles. In *Climate Change 2013 : The Physical Science Basis.  
1665 Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovern-  
1666 mental Panel on Climate Change*, pages 465–570. Cambridge University Press.

- 1667 CLYMO, R. S., TURUNEN, J. et TOLONEN, K. (1998). Carbon accumulation in peat-  
1668 land. *Oikos*, pages 368–388.
- 1669 COLMER, T. D. (2003). Long-distance transport of gases in plants : a perspective on  
1670 internal aeration and radial oxygen loss from roots. *Plant Cell Environ.*, 26(1):17–36.
- 1671 CROW, S. E. et WIEDER, R. K. (2005). Sources of CO<sub>2</sub> emission from a northern  
1672 peatland : root respiration, exudation, and decomposition. *Ecology*, 86(7):1825–1834.
- 1673 DINSMORE, K. J., SKIBA, U. M., BILLETT, M. F. et REES, R. M. (2009). Effect  
1674 of water table on greenhouse gas emissions from peatland mesocosms. *Plant Soil*,  
1675 318(1-2):229–242.
- 1676 ESWARAN, H., VAN DEN BERG, E. et REICH, P. (1993). Organic carbon in soils of  
1677 the world. *Soil Sci. Soc. Am. J.*, 57(1):192–194.
- 1678 FARQUHAR, G. D., VON CAEMMERER, S. et BERRY, J. A. (1980). A biochemical model  
1679 of photosynthetic CO<sub>2</sub> assimilation in leaves of C<sub>3</sub> species. *Planta*, 149(1):78–90.
- 1680 FRANCEZ, A.-J. (2000). La dynamique du carbone dans les tourbières à Sphagnum,  
1681 de la sphaine à l'effet de serre. *L'Année Biologique*, 39:205–270.
- 1682 FROLKING, S., TALBOT, J., JONES, M. C., TREAT, C. C., KAUFFMAN, J. B., TUIT-  
1683 TILA, E.-S. et ROULET, N. (2011). Peatlands in the Earth's 21st century climate  
1684 system. *Environ. Rev.*, 19(NA):371–396.
- 1685 GIRARD, M. C., WALTER, C., REMY, J. C., BERTHELIN, J. et MOREL, J. L. (2011).  
1686 *Sols et Environnement*, (2e édn), volume 28 de *Sciences Sup*. Editions Dunod : Paris,  
1687 Vottem, Belgique, 2nd édition édition.
- 1688 GOGO, S., GUIMBAUD, C., LAGGOUN-DÉFARGE, F., CATOIRE, V. et ROBERT, C.  
1689 (2011). In situ quantification of CH<sub>4</sub> bubbling events from a peat soil using a new  
1690 infrared laser spectrometer. *Journal of Soils and Sediments*, 11:545–551.
- 1691 GORHAM, E. (1991). Northern Peatlands : Role in the Carbon Cycle and Probable  
1692 Responses to Climatic Warming. *Ecol. Appl.*, 1(2):182–195.
- 1693 GÖRRES, C. M., KUTZBACH, L. et ELSGAARD, L. (2014). Comparative modeling of  
1694 annual CO<sub>2</sub> flux of temperate peat soils under permanent grassland management.  
1695 *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 186:64–76.
- 1696 GUIMBAUD, C., CATOIRE, V., GOGO, S., ROBERT, C., CHARTIER, M., LAGGOUN-  
1697 DÉFARGE, F., GROSSEL, A., ALBÉRIC, P., POMATHIOD, L., NICOUILLAUD, B. et  
1698 RICHARD, G. (2011). A portable infrared laser spectrometer for flux measurements  
1699 of trace gases at the geosphere-atmosphere interface. *Measurement Science & Tech-*  
1700 *nology*, 22(7):1–17.
- 1701 GUNNARSSON, U. (2005). Global patterns of Sphagnum productivity. *Journal of*  
1702 *Bryology*, 27(3):269–279.
- 1703 HARRIS, D. C. (2010). Charles David Keeling and the Story of Atmospheric CO<sub>2</sub>  
1704 Measurements†. *Anal. Chem.*, 82(19):7865–7870.

- 1705 ISE, T., DUNN, A. L., WOFSY, S. C. et MOORCROFT, P. R. (2008). High sensitivity of  
1706 peat decomposition to climate change through water-table feedback. *Nat. Geosci.*,  
1707 1(11):763–766.
- 1708 JACOBS, C. M. J., JACOBS, A. F. G., BOSVELD, F. C., HENDRIKS, D. M. D., HENSEN,  
1709 A., KROON, P. S., MOORS, E. J., NOL, L., SCHRIER-UIJL, A. et VEENENDAAL, E. M.  
1710 (2007). Variability of annual CO<sub>2</sub> exchange from Dutch grasslands. *Biogeosciences*,  
1711 4(5):803–816.
- 1712 JOABSSON, A., CHRISTENSEN, T. R. et WALLÉN, B. (1999). Vascular plant controls  
1713 on methane emissions from northern peatforming wetlands. *Trends in Ecology &  
1714 Evolution*, 14(10):385–388.
- 1715 JONES, M. C. et YU, Z. (2010). Rapid deglacial and early Holocene expansion of  
1716 peatlands in Alaska. *PNAS*, 107(16):7347–7352.
- 1717 JOOS, F., ROTH, R., FUGLESTVEDT, J. S., PETERS, G. P., ENTING, I. G., von BLOH,  
1718 BROVKIN, V., BURKE, E. J., EBY, M., EDWARDS, N. R., FRIEDRICH, T., FRÖ-  
1719 LICHER, T. L., HALLORAN, P. R., HOLDEN, P. B., JONES, C., KLEINEN, T., MAC-  
1720 KENZIE, F. T., MATSUMOTO, K., MEINSHAUSEN, M., PLATTNER, G.-K., REISIN-  
1721 GER, A., SEGSCHNEIDER, J., SHAFFER, G., STEINACHER, M., STRASSMANN, K.,  
1722 TANAKA, K., TIMMERMANN, A. et WEAVER, A. J. (2013). Carbon dioxide and  
1723 climate impulse response functions for the computation of greenhouse gas metrics :  
1724 a multi-model analysis. *Atmos. Chem. Phys.*, 13(5):2793–2825.
- 1725 JOOSTEN, H. et CLARKE, D. (2002). *Wise use of mires and peatlands*. International  
1726 mire conservation group.
- 1727 JUNE, T., EVANS, J. R. et FARQUHAR, G. D. (2004). A simple new equation for the  
1728 reversible temperature dependence of photosynthetic electron transport : a study on  
1729 soybean leaf. *Funct. Plant Biol.*, 31(3):275–283. WOS :000220831200008.
- 1730 KAUFMAN, D. S., AGER, T. A., ANDERSON, N. J., ANDERSON, P. M., ANDREWS,  
1731 J. T., BARTLEIN, P. J., BRUBAKER, L. B., COATS, L. L., CWYNAR, L. C., DUVALL,  
1732 M. L., DYKE, A. S., EDWARDS, M. E., EISNER, W. R., GAJEWSKI, K., GEIRSDÓTTIR,  
1733 A., HU, F. S., JENNINGS, A. E., KAPLAN, M. R., KERWIN, M. W., LOZHKNIN,  
1734 A. V., MACDONALD, G. M., MILLER, G. H., MOCK, C. J., OSWALD, W. W., OTTO-  
1735 BLIESNER, B. L., PORINCHU, D. F., RÜHLAND, K., SMOL, J. P., STEIG, E. J. et  
1736 WOLFE, B. B. (2004). Holocene thermal maximum in the western Arctic (0–180°W).  
1737 *Quaternary Science Reviews*, 23(5–6):529–560.
- 1738 KETCHESON, S. J. et PRICE, J. S. (2014). Characterization of the fluxes and stores of  
1739 water within newly formed Sphagnum moss cushions and their environment. *Ecohydrology*,  
1740 7(2):771–782.
- 1741 KETTUNEN, A., KAITALA, V., ALM, J., SILVOLA, J., NYKÄNEN, H. et MARTIKAINEN,  
1742 P. J. (1996). Cross-correlation analysis of the dynamics of methane emissions from  
1743 a boreal peatland. *Glob. Biogeochem. Cycles*, 10(3):457–471.
- 1744 KIM, J. et VERMA, S. B. (1992). Soil surface CO<sub>2</sub> flux in a Minnesota peatland.  
1745 *Biogeochemistry*, 18(1):37–51.

- 1746 LAI, D. (2009). Methane Dynamics in Northern Peatlands : A Review. *Pedosphere*,  
1747 19(4):409–421.
- 1748 LAIHO, R. (2006). Decomposition in peatlands : Reconciling seemingly contrasting  
1749 results on the impacts of lowered water levels. *Soil Biology and Biochemistry*, 38(8):  
1750 2011–2024.
- 1751 LANDVA, A. O., KORPIJAAKKO, E. O. et PHEENEY, P. E. (1983). Geotechnical clas-  
1752 sification of peats and organic soils. In *Testing of peats and organic soils*, volume  
1753 820, pages 37–51.
- 1754 LAPPALAINEN, E. (1996). *Global peat resources*, volume 4. International Peat Society  
1755 Jyskä.
- 1756 LELIEVELD, J. O. S., CRUTZEN, P. J. et DENTENER, F. J. (1998). Changing concentra-  
1757 tion, lifetime and climate forcing of atmospheric methane. *Tellus B*, 50(2):128–150.
- 1758 LIVINGSTON, G. P. et HUTCHINSON, G. L. (1995). Enclosure-based measurement of  
1759 trace gas exchange : applications and sources of error. *Biog. Trace Gases Meas.*  
1760 *Emiss. Soil Water*, pages 14–51.
- 1761 LONG, K. D., FLANAGAN, L. B. et CAI, T. (2010). Diurnal and seasonal variation in  
1762 methane emissions in a northern Canadian peatland measured by eddy covariance.  
1763 *Global Change Biology*, 16(9):2420–2435.
- 1764 LUND, M., CHRISTENSEN, T. R., LINDROTH, A. et SCHUBERT, P. (2012). Effects  
1765 of drought conditions on the carbon dioxide dynamics in a temperate peatland.  
1766 *Environ. Res. Lett.*, 7(4):045704.
- 1767 LUO, Y. et ZHOU, X. (2006). Chapter 8 - Methods of measurements and estimations.  
1768 In LUO, Y. et ZHOU, X., éditeurs : *Soil Respiration and the Environment*, pages 161  
1769 – 185. Academic Press, Burlington.
- 1770 MACDONALD, G. M., BEILMAN, D. W., KREMENETSKI, K. V., SHENG, Y., SMITH,  
1771 L. C. et VELICHKO, A. A. (2006). Rapid early development of circumarctic peatlands  
1772 and atmospheric CH<sub>4</sub> and CO<sub>2</sub> variations. *Science*, 314(5797):285–288.
- 1773 MANNEVILLE, O. (1999). *Le monde des tourbières et des marais : France, Suisse,*  
1774 *Belgique et Luxembourg*. Delachaux & Niestle.
- 1775 MOORE, T. R., BUBIER, J. L., FROLKING, S. E., LAFLEUR, P. M. et ROULET, N. T.  
1776 (2002). Plant biomass and production and CO<sub>2</sub> exchange in an ombrotrophic bog.  
1777 *Journal of Ecology*, 90(1):25–36.
- 1778 MUNIR, T. M., PERKINS, M., KAING, E. et STRACK, M. (2015). Carbon dioxide  
1779 flux and net primary production of a boreal treed bog : Responses to warming and  
1780 water-table-lowering simulations of climate change. *Biogeosciences*, 12(4):1091–1111.
- 1781 NATIONAL WETLANDS WORKING GROUP (1997). *The Canadian wetland classifica-*  
1782 *tion system*. University of Waterloo, Waterloo, Ontario, 2nd edition édition.
- 1783 ORLOWSKY, B. et SENEVIRATNE, S. I. (2012). Global changes in extreme events :  
1784 regional and seasonal dimension. *Clim. Change*, 110(3-4):669–696.

- 1785 PEICHL, M., ÖQUIST, M., LÖFVENIUS, M. O., ILSTEDT, U., SAGERFORS, J., GRELLE,  
1786 A., LINDROTH, A. et NILSSON, M. B. (2014). A 12-year record reveals pre-growing  
1787 season temperature and water table level threshold effects on the net carbon dioxide  
1788 exchange in a boreal fen. *Environ. Res. Lett.*, 9(5):055006.
- 1789 PELLETIER, L., MOORE, T. R., ROULET, N. T., GARNEAU, M. et BEAULIEU-AUDY,  
1790 V. (2007). Methane fluxes from three peatlands in the La Grande Riviere watershed,  
1791 James Bay lowland, Canada. *J. Geophys. Res. Biogeosciences 2005–2012*, 112(G1).
- 1792 POST, W. M., EMANUEL, W. R., ZINKE, P. J. et STANGENBERGER, A. G. (1982). Soil  
1793 carbon pools and world life zones. *Nature*, 298:156–159.
- 1794 PRATHER, M. J., HOLMES, C. D. et HSU, J. (2012). Reactive greenhouse gas scenarios :  
1795 Systematic exploration of uncertainties and the role of atmospheric chemistry.  
1796 *Geophys. Res. Lett.*, 39(9):L09803.
- 1797 PUMPANEN, J., KOLARI, P., ILVESNIEMI, H., MINKKINEN, K., VESALA, T., NIINISTÖ,  
1798 S., LOHLA, A., LARMOLA, T., MORERO, M., PIHLATIE, M., JANSENS, I., YUSTE,  
1799 J. C., GRÜNZWEIG, J. M., RETH, S., SUBKE, J.-A., SAVAGE, K., KUTSCH, W., ØS-  
1800 TRENG, G., ZIEGLER, W., ANTHONI, P., LINDROTH, A. et HARI, P. (2004). Comparison of different chamber techniques for measuring soil CO<sub>2</sub> efflux. *Agric. For.  
1801 Meteorol.*, 123(3–4):159–176.
- 1802
- 1803 RAMEAU, J.-C., MANSION, D. et DUMÉ, G. (2008). *Flore forestière française : Plaines  
et collines*. Forêt privée française.
- 1804
- 1805 RAMSAR, C. (1987). *Convention relative aux zones humides d'importance internationale  
particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau, (Ramsar, Iran, 1971) telle  
qu'amendée en 1982 et 1987*.
- 1806
- 1807
- 1808 ROBERT, C. (2007). Simple, stable, and compact multiple-reflection optical cell for  
1809 very long optical paths. *Appl. Opt.*, 46(22):5408.
- 1810
- 1811 ROBERT, M. et SAUGIER, B. (2003). Contribution des écosystèmes continentaux à la  
séquestration du carbone. *Comptes Rendus Geoscience*, 335(6–7):577–595.
- 1812
- 1813 RYDIN, H. et JEGLUM, J. (2013a). Peat and organic soil. In *The biology of Peatlands*,  
pages 85–107. Oxford University Press.
- 1814
- 1815 RYDIN, H. et JEGLUM, J. (2013b). Productivity and peat accumulation. In *The biology  
of Peatlands*, pages 254–273. Oxford University Press.
- 1816
- 1817 SIEGENTHALER, U. et OESCHGER, H. (1987). Biospheric CO<sub>2</sub> emissions during the  
past 200 years reconstructed by deconvolution of ice core data. *Tellus B*, 39B(1–  
1818 2):140–154.
- 1819
- 1820 SILVOLA, J., ALM, J., AHLHOLM, U., NYKÄNEN, H. et MARTIKAINEN, P. J. (1996).  
The contribution of plant roots to CO<sub>2</sub> fluxes from organic soils. *Biol Fertil Soils*,  
1821 23(2):126–131.

- 1822 SMITH, L. C., MACDONALD, G. M., VELICHKO, A. A., BEILMAN, D. W., BORISOVA,  
1823 O. K., FREY, K. E., KREMENETSKI, K. V. et SHENG, Y. (2004). Siberian Peatlands  
1824 a Net Carbon Sink and Global Methane Source Since the Early Holocene. *Science*,  
1825 303(5656):353–356.
- 1826 SONNENTAG, O., VAN DER KAMP, G., BARR, A. G. et CHEN, J. M. (2010). On the  
1827 relationship between water table depth and water vapor and carbon dioxide fluxes  
1828 in a minerotrophic fen. *Glob. Change Biol.*, 16(6):1762–1776.
- 1829 STRACK, M. (2008). *Peatlands and climate change*. IPS, International Peat Society,  
1830 Jyväskylä, Finland.
- 1831 STRACK, M., WALLER, M. F. et WADDINGTON, J. M. (2006). Sedge succession and  
1832 peatland methane dynamics : A potential feedback to climate change. *Ecosystems*,  
1833 9(2):278–287.
- 1834 STRACK, M. et ZUBACK, Y. C. A. (2013). Annual carbon balance of a peatland 10 yr  
1835 following restoration. *Biogeosciences*, 10(5):2885–2896.
- 1836 TREAT, C. C., BUBIER, J. L., VARNER, R. K. et CRILL, P. M. (2007). Timescale  
1837 dependence of environmental and plant-mediated controls on CH<sub>4</sub> flux in a temperate  
1838 fen. *J. Geophys. Res. Biogeosciences 2005–2012*, 112(G1).
- 1839 TRUDEAU, N. C., GARNEAU, M. et PELLETIER, L. (2012). Methane fluxes from a  
1840 patterned fen of the northeastern part of the La Grande river watershed, James Bay,  
1841 Canada. *Biogeochemistry*, 113(1-3):409–422.
- 1842 TRUDEAU, N. C., GARNEAU, M. et PELLETIER, L. (2014). Interannual variability in  
1843 the CO<sub>2</sub> balance of a boreal patterned fen, James Bay, Canada. *Biogeochemistry*,  
1844 118(1-3):371–387.
- 1845 TURETSKY, M. R., TREAT, C. C., WALDROP, M. P., WADDINGTON, J. M., HAR-  
1846 DEN, J. W. et MCGUIRE, A. D. (2008). Short-term response of methane fluxes and  
1847 methanogen activity to water table and soil warming manipulations in an Alaskan  
1848 peatland. *J. Geophys. Res. Biogeosciences 2005–2012*, 113(G3).
- 1849 TURUNEN, J., TOMPOPO, E., TOLONEN, K. et REINIKAINEN, A. (2002). Estimating  
1850 carbon accumulation rates of undrained mires in Finland—application to boreal and  
1851 subarctic regions. *The Holocene*, 12(1):69–80.
- 1852 UPDEGRAFF, K., BRIDGHAM, S. D., PASTOR, J., WEISHAMPEL, P. et HARTH, C.  
1853 (2001). Response of CO<sub>2</sub> and CH<sub>4</sub> emissions from peatlands to warming and water  
1854 table manipulation. *Ecol. Appl.*, 11(2):311–326.
- 1855 VIEL, E., BINET, S., GOGO, S. et LAGGOUN-DÉFARGE, F. (2015). Tree invasion  
1856 controls the drainage pattern in La Guette peatland (France) : impact on the water  
1857 storage capacity of the peat. *Journal of Hydrology (submitted)*.
- 1858 WADDINGTON, J. M. et ROULET, N. T. (2000). Carbon balance of a boreal patterned  
1859 peatland. *Global Change Biology*, 6(1):87–97.

- 1860 WELTZIN, J. F., PASTOR, J., HARTH, C., BRIDGHAM, S. D., UPDEGRAFF, K. et CHA-  
1861 PIN, C. T. (2000). Response of bog and fen plant communities to warming and  
1862 water-table manipulations. *Ecology*, 81(12):3464–3478.
- 1863 WHALEN, S. (2005). Biogeochemistry of Methane Exchange between Natural Wetlands  
1864 and the Atmosphere. *Environmental Engineering Science*, 22(1):73–94.
- 1865 WORRALL, F., BURT, T., ROWSON, J., WARBURTON, J. et ADAMSON, J. (2009).  
1866 The multi-annual carbon budget of a peat-covered catchment. *Science of The Total  
1867 Environment*, 407(13):4084–4094.
- 1868 WUEBBLES, D. J. et HAYHOE, K. (2002). Atmospheric methane and global change.  
1869 *Earth-Sci. Rev.*, 57(3):177–210.
- 1870 YU, Z., BEILMAN, D. W. et JONES, M. C. (2009). Sensitivity of northern peatland car-  
1871 bon dynamics to Holocene climate change. In *Carbon cycling in northern peatlands*,  
1872 volume 184, pages 55–69. American Geophysical Union, Geophysical Monograph Se-  
1873 ries Washington, DC.
- 1874 YU, Z., LOISEL, J., BROSSEAU, D. P., BEILMAN, D. W. et HUNT, S. J. (2010). Global  
1875 peatland dynamics since the Last Glacial Maximum. *Geophys. Res. Lett.*, 37(13).
- 1876 ZHU, X., SONG, C., SWARZENSKI, C. M., GUO, Y., ZHANG, X. et WANG, J. (2015).  
1877 Ecosystem-atmosphere exchange of CO<sub>2</sub> in a temperate herbaceous peatland in the  
1878 Sanjiang plain of northeast China. *Ecol. Eng.*, 75:16–23.

# Index

1879	<b>A</b>	
1880	atterrissement . . . . .	11
1881	<b>C</b>	
1882	carbone	
1883	stock . . . . .	12
1884	changements globaux . . . . .	2, 14
1885	<b>E</b>	
1886	échange net de l'écosystème	
1887	contrôle . . . . .	21
1888	<b>P</b>	
1889	paludification . . . . .	11
1890	photosynthèse . . . . .	17
1891	production primaire brute	
1892	contrôle . . . . .	21
1893	<b>R</b>	
1894	respiration . . . . .	18
1895	de l'écosystème . . . . .	18
1896	contrôle . . . . .	20
1897	du sol . . . . .	18
1898	<b>S</b>	
1899	services écologiques . . . . .	3
1900	<b>T</b>	
1901	tourbières . . . . .	8–16
1902	distribution . . . . .	11
1903	formation . . . . .	11
1904	surface . . . . .	10
1905	utilisation . . . . .	14
1906	turbification . . . . .	10
1907	<b>Z</b>	
1908	zone humide . . . . .	8



<sup>1909</sup> Annexes

<sub>1910</sub> A Photos supplémentaires



(a) droséra

FIGURE 1 – Végétation présente sur le site de La Guette, et suivie lors des campagnes de mesure.

<sub>1911</sub> B protocole végétation

<sub>1912</sub> Le suivi non-destructif d'une végétation n'est pas triviale et nécessite la mise en  
<sub>1913</sub> place de protocoles particuliers en fonction du type de végétation. L'objectif est de  
<sub>1914</sub> pouvoir estimer une biomasse produite en impactant au minimum la végétation en  
<sub>1915</sub> place. Pour l'ensemble des espèces végétales présentes dans les embases servant à la  
<sub>1916</sub> mesure des flux un recouvrement à été estimé, à l'œil.

<sub>1917</sub> **La strate arbustive**

<sub>1918</sub> Pour la strate arbustive des mesures de hauteur moyenne ont été effectuées, en  
<sub>1919</sub> mesurant depuis le niveau du sol, ou le toit des sphaignes, si elles étaient présentes,  
<sub>1920</sub> jusqu'au sommet de l'individu.

<sub>1921</sub> **La strate herbacée**

<sub>1922</sub> Pour la strate herbacée, en 2013, 5 individus des deux espèces majoritaires (*Eriophorum vaginatum* ? *augustifolium* ?, *Molinia Caerulea*) ont été marqués afin de pourvoir  
<sub>1923</sub> les mesurer plusieurs fois au cours de la saison. Cependant les difficultés à retrouver  
<sub>1924</sub> les individus marqués couplés à la mort d'un nombre important d'entre eux n'ont pas  
<sub>1925</sub> permis d'acquérir de résultats significatifs. En conséquence en 2014 ces deux espèces  
<sub>1926</sub> ont fait l'objet de comptage exhaustif et de mesure de hauteur moyenne.

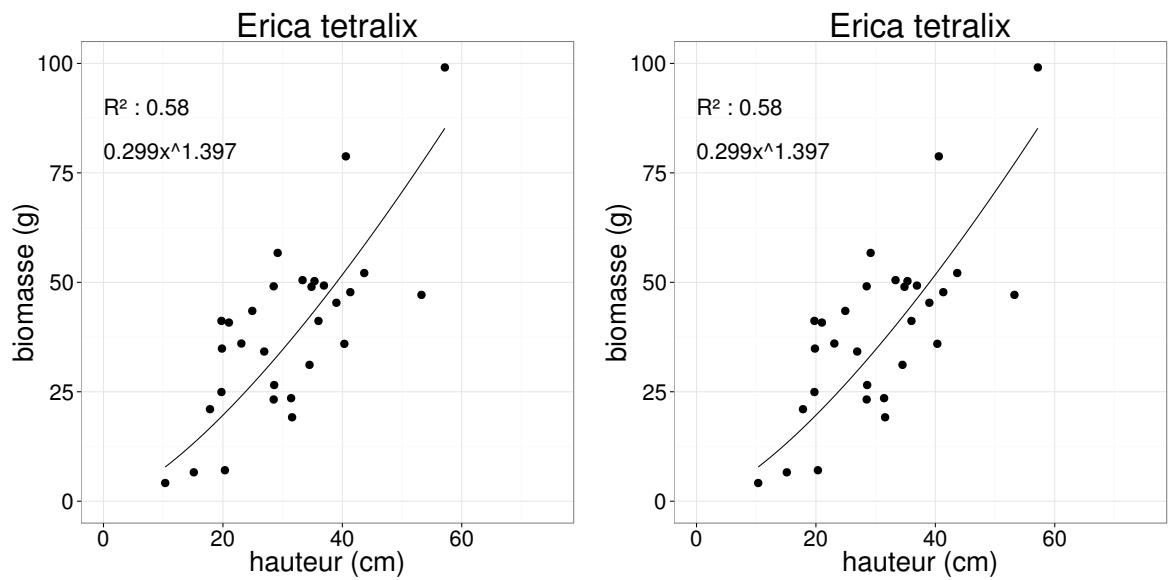


FIGURE 2 – Calibration de la biomasse en fonction de la hauteur

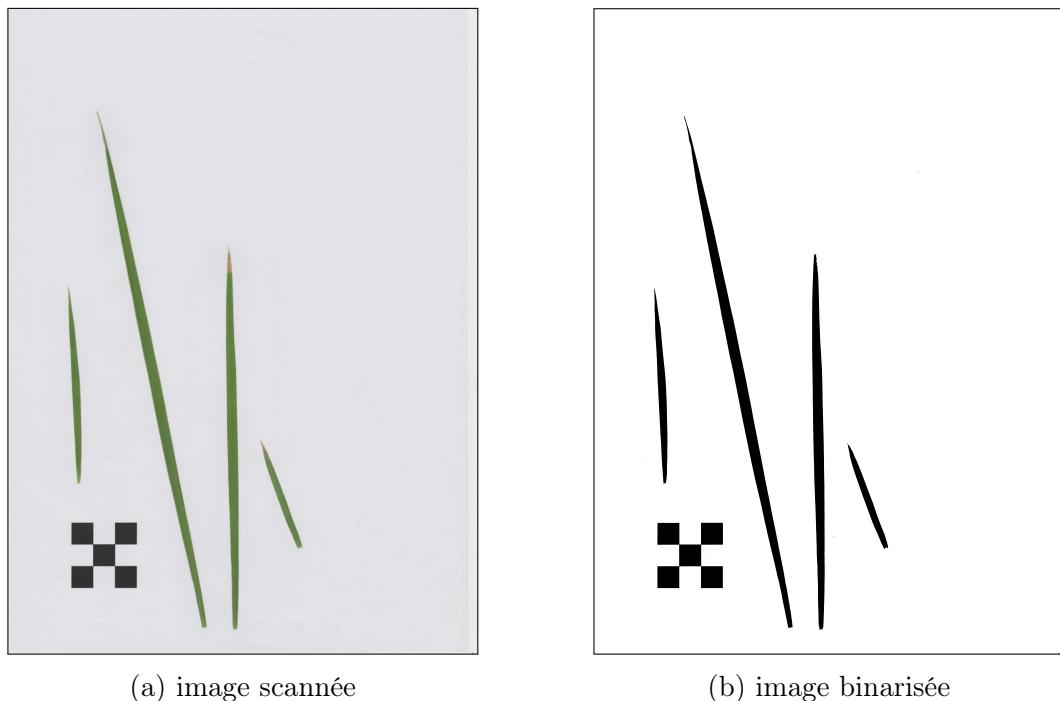


FIGURE 3 – Scanne des feuilles

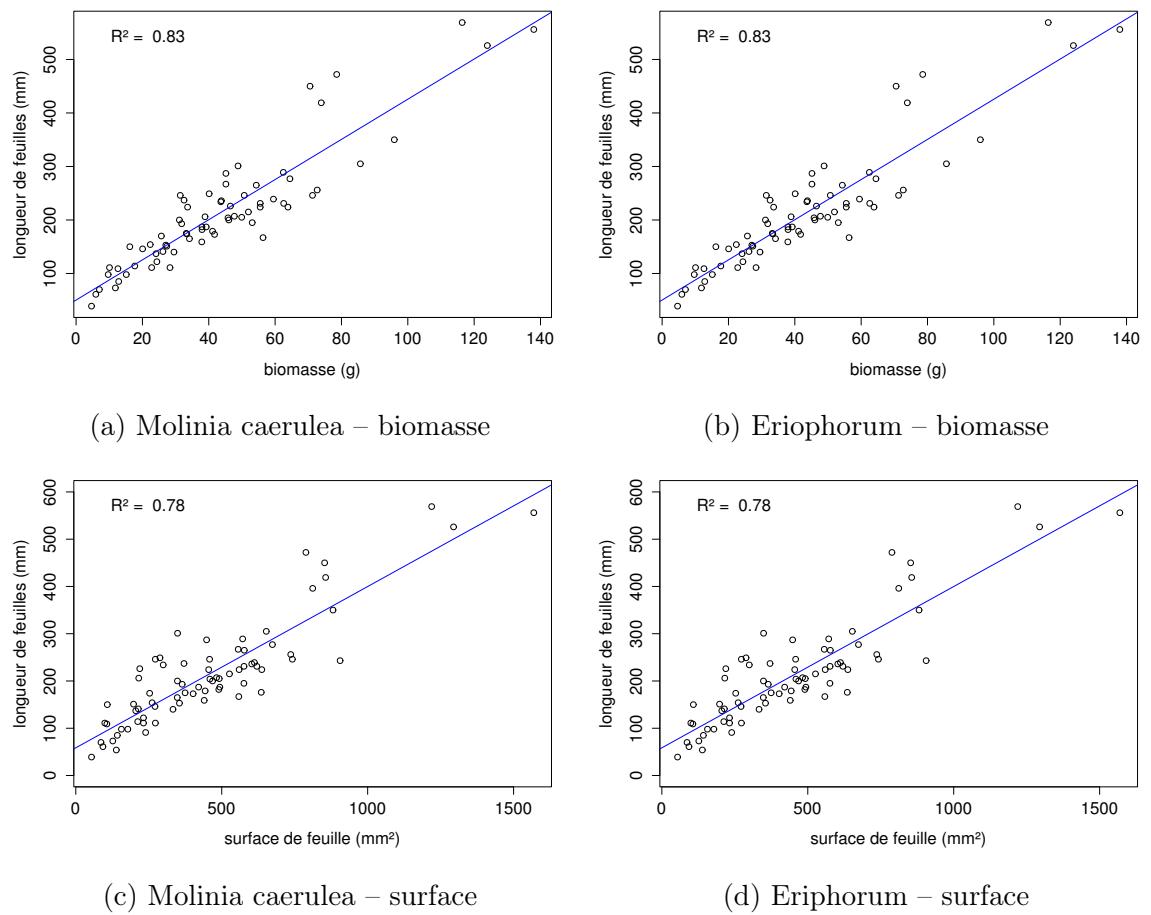


FIGURE 4 – Calibration de la biomasse herbacées pour *Molinia Caerulea* (a), pour *Eriophorum* (b) et de la surface de feuille pour *Molinia Caerulea* (c), pour *Eriophorum* (d) en fonction de la hauteur

<sub>1928</sub> C CARBIODIV

<sub>1929</sub> D package m70r

[Prénom NOM]  
**[Titre de la thèse (en français)]**

Résumé : (1700 caractères max.)

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Proin volutpat ipsum id purus ultrices lobortis. Maecenas ornare enim quis eros. Nunc eget mauris ut quam malesuada mattis. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer vel tellus. Nam rutrum, purus non sodales rhoncus, quam magna imperdiet eros, sit amet euismod justo metus at orci. Suspendisse neque turpis, feugiat interdum, faucibus vel, aliquet quis, risus. Etiam est elit, eleifend a, consequat sit amet, scelerisque nec, odio. Quisque id odio quis libero iaculis tincidunt. Sed non mi. Morbi aliquam commodo nibh. Integer justo purus, pulvinar a, suscipit vel, iaculis a, justo. Morbi ut orci. Maecenas fringilla orci. Phasellus auctor, enim vitae tempus egestas, justo mi cursus sem, vel blandit leo turpis vitae quam. Etiam sit amet felis vitae eros ornare porttitor.

Curabitur felis velit, aliquam at, aliquet in, iaculis vitae, velit. Nunc lobortis magna id ligula. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer congue ultrices mi. Isdem diebus Apollinaris Domitianus gener, paulo ante agens palatii Caesaris curam, ad Mesopotamiam missus a socero per militares numeros immode dicte scrutabatur, an quaedam altiora meditantis iam Galli secreta suscepit scripta, qui conpertis Antiochiae gestis per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit.

Mots clés : mot 1, mot 2, ...

**[Titre de la thèse (en anglais)]**

Résumé : (1700 caractères max.)

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Proin volutpat ipsum id purus ultrices lobortis. Maecenas ornare enim quis eros. Nunc eget mauris ut quam malesuada mattis. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer vel tellus. Nam rutrum, purus non sodales rhoncus, quam magna imperdiet eros, sit amet euismod justo metus at orci. Suspendisse neque turpis, feugiat interdum, faucibus vel, aliquet quis, risus. Etiam est elit, eleifend a, consequat sit amet, scelerisque nec, odio. Quisque id odio quis libero iaculis tincidunt. Sed non mi. Morbi aliquam commodo nibh. Integer justo purus, pulvinar a, suscipit vel, iaculis a, justo. Morbi ut orci. Maecenas fringilla orci. Phasellus auctor, enim vitae tempus egestas, justo mi cursus sem, vel blandit leo turpis vitae quam. Etiam sit amet felis vitae eros ornare porttitor.

Curabitur felis velit, aliquam at, aliquet in, iaculis vitae, velit. Nunc lobortis magna id ligula. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer congue ultrices mi. Isdem diebus Apollinaris Domitianus gener, paulo ante agens palatii Caesaris curam, ad Mesopotamiam missus a socero per militares numeros immode dicte scrutabatur, an quaedam altiora meditantis iam Galli secreta suscepit scripta, qui conpertis Antiochiae gestis per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit.

Mots clés : mot 1, mot 2, ...